FRANCE - ESPAGNE (2-2)

NOUS REND L'ESPOIR

★ FRANCE ★
FOOTBALL
N° 626 — 13e ANNEE. — 18 MARS 1958 — 50 FR.
Surtaxe aérienne : Algérie, Maroc : 5 fr. - Corse : 2 fr.
PRIX DE VENTE EN SUISSE : 1 FR. S.

DI STEFANO répond à douze questions indiscrètes

★

REIMS fonce irrésistiblement vers le titre

KOPA félicite MARCEL le héros du Parc

FRANCE FOOTBALL

Nº 626

Notre couverture : **KOPA, félicite J.-J. Marcel** (Photo Aimé Dartus.)

- Kopa fait ses confidences à « F. F. » .... p. 2
- Reims irrésistiblement vers le titre ..... p. 4
- Les classements hebdomadaires de Rem et « F. F. » ..... p. 6
- Rennes comme Reims p. 8
- Dans la boue du Parc, une équipe de France crottée, mais glorieuse. (Un récit de Jacques Ferran.) pp. 11, 12 et 13
- « F. F. » bâtit la maison France ..... p. 14
- L'Europe juge France-Espagne ..... p. 15
- Di Stefano parle p. 16
- Rahis, Hnatow et Mouynet, nouveaux atouts pour la Suède ..... p. 17
- Les championnats à l'étranger ..... p. 22
- Les mémoires de Matt Busby ..... p. 23
- L'homme qui a émerveillé Paris ..... p. 24

FRANCE FOOTBALL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10 PARIS (9e)
Téléphone : TAItbout 70-80
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Chèques postaux : PARIS 5320-95
Directeur de la publication : F. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Marcel OGER
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI

COMITE DE REDACTION
Gabriel HANOT, Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Jean DUMONTIER, Jean-Philippe RETHACKER, Pierre COURTOIS, Robert VERGNE, Marcel GILLOT, Jean GAILLARD

TARIF DES ABONNEMENTS
METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE

VOIE MARITIME
Edition Magazine
6 mois 1.175
1 an 2.275
Edition Fédérale
6 mois 300
1 an 600

ETRANGER
VOIE FERROVIAIRE
VOIE MARITIME
Edition Magazine
6 mois 1.575
1 an 3.075
Edition Fédérale
6 mois 400
1 an 800

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande.

(Trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes)

CHANGEMENT D'ADRESSE
Envoyer CINQUANTE FRANCS et l'une des dernières bandes.

Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ et retour), CENT FRANCS en timbres-poste.

Textes et illustrations Copyright « France Football » et « Presse-Sport ».

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L.

Raymond KOPA estime que DI STEFANO a joué contre la France un de ses meilleurs matches

il est plein d'admiration pour la condition physique de ses camarades tricolores

Jacques de Ryswick a bavardé longuement, au soir de France-Espagne, avec Raymond Kopa. Il a recueilli ses impressions sur le match et sur son retour de quelques heures au sein de l'équipe de France.

APRES une semaine passée en France, Kopa a repris en compagnie de sa famille la route de Madrid. Jeudi, il y accueillera Di Stefano, Santisteban, Zarraga et Rial, retour de Francfort avec l'équipe d'Espagne, et dimanche, reprise du championnat : le Real ira jouer un match difficile à Bilbao contre l'équipe de Garay, Carmelo et Arteche.

« J'espère que ce trajet retour sera moins mouvementé que notre voyage aller, nous a dit, avant de nous quitter, l'ex et... futur inspirateur de l'attaque tricolore. Songez que, partis de Madrid l'autre dimanche soir après le match contre Gijon, nous ne sommes arrivés à Angers que le surlendemain dans l'après-midi, fourbus : notre voiture avait fait un tête-à-queue sur la route verglacée, près de Burgos, sans dommage heureusement ; puis nous avons eu quelques ennuis mécaniques, ce qui nous a contraints de nous faire remorquer durant un bon bout de route...

« Enfin, après cette bonne semaine passée en France, on n'y pense plus... Par contre, ce que je ne suis pas près d'oublier, ce sont les émotions de ce France-Espagne. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point mon cœur a battu, jeudi, pour mes camarades tricolores : j'ai craint le pire pour eux en première mi-temps, et tout espéré en seconde ; au cours des dix dernières minutes, je ne tenais plus en place, dans la tribune, car je sentais que « nous » pouvions gagner... faute de quoi je suis tout de même content de ce match nul, que j'avais pronostiqué, par intuition »

« LA MEILLEURE MI-TEMPS DE L'EQUIPE D'ESPAGNE... »

— Raymond, vous qui aviez vu jouer l'équipe d'Espagne contre la Turquie (3-0), la Suisse (2-2) et l'Ecosse (4-1) à Madrid, que pensez-vous, par rapport à ces trois rencontres, de son match contre la France ?

— Contre l'Ecosse, en particulier, l'équipe d'Espagne avait fait un très bon match. Mais j'estime que sa première mi-temps de jeudi dernier a été la meilleure de toutes celles que je lui ai vu jouer. Une réserve pourtant, ses attaquants ont trop tenté de passer par le centre devant la défense française bien regroupée, d'où un but d'avance seulement au repos, reflétant imparfaitement sa domination. Evidemment, en seconde mi-temps elle apparut sous un aspect moins flatteur, tout d'abord parce notre équipe, ayant alors pris conscience de ses possibilités, lui mena la vie dure et fut une rivale très largement à sa hauteur ; ensuite parce que les Espagnols subirent après le repos le contre-coup de 45 premières minutes menées très rapidement sur un terrain extrêmement lourd.

— Estimez-vous que sur terrain sec l'équipe d'Espagne eût été plus dangereuse encore ?

— C'est probable, encore qu'on ne puisse, en l'occurrence, que faire des suppositions. Ce qui est certain, c'est qu'en Espagne, il est infiniment rare que nous jouions sur des bourbiers comme celui de jeudi : les terrains sont parfois lourds dans le Nord, à Bilbao, à Saint-Sébastien par exemple, mais jamais comme jeudi au Parc.

« DU GRAND DI STEFANO MAIS DU PETIT KUBALA »

— Estimez-vous que l'équipe du Real, grâce à sa cohésion d'équipe de club, est supérieure au Onze national espagnol de jeudi ?

— Là encore, c'est difficile de répondre exactement. Il est certain que dans un jour d'euphorie comme par exemple lors de notre victoire sur Séville en match aller de Coupe d'Europe (8-0), le Real est irrésistible. Mais bien entendu notre équipe n'est pas toujours dans le même état de grâce ! Non : intrinsèquement et d'une manière courante, je crois tout de même l'équipe d'Espagne plus forte.

— Par rapport à l'influence qu'il exerce sur le jeu du Real, quelle a été celle de Di Stefano jeudi ?

— Di Stefano a joué contre la France l'un de ses meilleurs matches et il a été le footballeur n° 1 sur le terrain, tout au moins jusqu'à son fléchissement de fin de 2e mi-temps. Je crois que son influence fut plus déterminante encore qu'au Real en ce sens que dans notre équipe, s'il est à la fois préparateur et finisseur, cette préparation se fait davantage par relais. Par contre, devant la France, s'il ne les a pas marqués lui-même, Alfredo a vraiment créé les deux buts et il les a créés seul, aussi bien le premier (Kubala) que le second (Suarez). Sans compter les autres occasions de but qu'il a suscitées, également seul : au moins cinq en première mi-temps.

— Kubala ?

— Vous n'avez pas vu le grand Kubala qui avait été le meilleur homme du match Espagne-Ecosse, et qui l'est aussi, le plus souvent, avec le F.C. Barcelone. Jeudi il a pratiquement disparu après une bonne première mi-temps. Pourtant, étant donné sa morphologie, son poids et la nature de sa technique de base, l'état du terrain aurait dû moins le gêner que ses coéquipiers.

Par contre, et pour ne parler que de mes deux autres camarades de club, le jeune Santisteban a confirmé sa qualité de future très grande vedette. Quant à Zarraga, il est peut-être passé plus inaperçu sur le terrain, mais comme toujours il a été d'une efficacité terrible.

« J'AI RETROUVE L'EQUIPE DE FRANCE... EN 2e MI-TEMPS »

— L'équipe de France ?

— En dépit de ses derniers résultats, je n'arrivais pas à l'imaginer, en pensée, autrement que ce qu'elle était lors des derniers matches que j'avais joués dans ses rangs (saison 1955-56) : c'est avec ce souvenir, et en connaissant bien la valeur de tous mes camarades tricolores, que j'avais pronostiqué un match nul. C'est pourquoi, puis-je vous le dire, la première mi-temps de l'équipe de France, sauf en défense, m'a déçu, même compte tenu de l'opposition très forte. Mais je m'empresse d'ajouter que cette petite déception a été magnifiquement compensée en seconde mi-temps. Indépendamment de leur cran, j'ai alors particulièrement apprécié la condition physique de mes camarades, qui ont beaucoup mieux tenu, sur le terrain gras, que les Espagnols : cette condition athlétique des footballeurs français, j'avais été surpris qu'on la discutât après les derniers matches internationaux, sachant bien qu'en France l'entraînement est plus poussé qu'en Espagne : le match de jeudi me l'a confirmé.

— Les individualités ?

— Tous mes camarades tricolores ont donné le meilleur d'eux-mêmes avec un « moral de Coupe ». Marcel m'a prouvé n'avoir rien perdu de son tempérament ni de son abattage : son match m'a rappelé celui qu'il avait livré contre les Yougoslaves en Coupe du Monde 1954 à Lausanne. Kaelbel est toujours aussi efficace, Penverne aussi clairvoyant, Zitouni a fait un excellent match, très sûr. Lerond, que je connais bien aussi, et dont j'admire la lucide vision du jeu, m'a semblé cette fois un peu plus nerveux que d'habitude et Claude Abbes ne méritait vraiment pas de concéder ce but « idiot ». En attaque, où il y eut de bons mouvements, mais peut-être plus d'exploits individuels que de véritable construction de jeu, Wisnieski m'a vraiment impressionné en seconde mi-temps; je crois qu'il fera une grande carrière; Douis, qui demeure un technicien hors pair, n'a pas rechigné au travail, et il est dommage que Vincent n'ait pas eu la chance de terminer ses envolées de grande classe, notamment en première mi-temps. Piantoni a fait d'excellentes choses, mais j'ai remarqué, surtout dans la première demi-heure, qu'il est souvent parti, appelant dans les espaces libres une balle... qui n'est pas toujours venue. Il a d'autre part prouvé n'avoir rien perdu de son tir : le but qu'il a marqué fut une pure merveille, ainsi d'ailleurs que celui de Fontaine. Avoir ainsi des garçons capables de vous marquer des buts pareils, je vous assure que c'est appréciable !

TOUS ENSEMBLE NOUS ESSAIERONS DE FAIRE DU BON TRAVAIL...

— A quelle place de cette attaque préféreriez-vous jouer pendant la Coupe du Monde ?

— A celle que l'on voudra m'assigner. Je n'ai pas de préférence, car les postes sont tellement interchangeables dans le courant d'un match... Et si l'on estime que je puisse toujours être utile dans le domaine de l'orientation offensive de l'équipe de France, je m'efforcerai de remplir cette tâche utilement, quel que soit le numéro de mon maillot.

« Vous savez que dans l'attaque du Real j'occupe généralement le poste d'ailier droit ; cela ne m'empêchera pas de participer dans une mesure que l'on me permettra de croire assez appréciable, à l'orientation, à l'inspiration offensive. Car les caractéristiques de mon jeu n'ont pas changé, je suis toujours davantage un constructeur qu'un réalisateur et je crois que cela ne vous étonnera pas ! J'ai tout de même marqué sept buts en championnat, dont un l'autre dimanche contre Gijon, qui fut, selon certains journaux madrilènes, « historique ».

« Pour le reste, après bientôt deux saisons de séjour en Espagne, peut-être me suis-je quelque peu « endurci »... moralement surtout. Car les choses n'ont pas toujours été faciles pour moi. Par exemple, une certaine partie de la presse madrilène ne m'a pas encore adopté. Heureusement j'ai des dirigeants formidables et aussi... « mon public », un public aussi fidèle qu'innombrable et enthousiaste, le meilleur public, je puis bien le dire, que j'aie jamais eu, et qui m'a souvent beaucoup aidé à conserver un bon moral, croyez-le. Mais je ne vais pas me mettre à vous raconter ma vie...

« L'essentiel pour moi, actuellement, c'est la joie que j'aurai bientôt de retrouver mes camarades de l'équipe de France, avec lesquels et grâce auxquels je viens de passer, à Paris, quelques heures merveilleuses, treize semaines avant le voyage de Suède. Là-bas, nous essaierons de faire tous ensemble du bon travail ; des adversaires difficiles nous y attendront, les rapides Paraguayens, les rudes Ecossais, et ces diables de Yougoslaves que, décidément, nous retrouverons sans cesse sur notre route... »

QUOI DE NEUF *depuis une semaine ?*

MARDI

Pibarot racingman

● Pierre Pibarot a dirigé son premier entraînement du R.C. Paris, sous l'œil triste de Gusti Jordan. Fort heureusement les relations entre les deux entraîneurs sont très bonnes. Jordan n'en veut pas à Pibarot car il sait très bien que celui-ci n'est pour rien dans son limogeage. Ils travailleront donc ensemble jusqu'à la fin de la saison, d'autant plus que Pibarot n'est pas libéré de ses fonctions d'entraîneur national. Il doit notamment s'occuper de la préparation de l'équipe junior pour le tournoi international, début avril au Luxembourg.

● L'espoir hongrois Matesz, grande vedette de l'équipe junior magyare en 1956 est de retour à Budapest après 18 mois d'exil. Matesz vient grossir les rangs de Vasas Budapest. On le considère en Hongrie comme un digne successeur de Kocsis.

● Entraînement à Rueil pour les Tricolores. Albert Batteux est satisfait de ses hommes : pas trop marqués par les matches de dimanche, ils ont manifesté une bonne condition physique.

MERCREDI

Football à douze ?

● L'Assemblée générale de la Ligue Nationale a étudié la possibilité d'utiliser douze joueurs en compétitions officielles (vœu du F.C. Nantes). Les clubs pros se sont prononcés en faveur de cette nouvelle règle pour une saison, le joueur remplacé ne pourra l'être qu'avant la deuxième mi-temps, ce remplacement étant unique et définitif.

N'est-ce pas laisser la porte ouverte aux abus ?

Mais cette modification n'entrera en vigueur que si la F.F.F. est d'accord. Or, lors d'un dernier referendum, le Bureau fédéral n'a pas manifesté beaucoup d'enthousiasme pour ce football à douze.

● François Remetter sera jugé par les sélectionneurs le 3 avril prochain à Strasbourg, lors du match Sélection de Division II - Carlsruhe, au profit de la caisse d'entraide de la Division II.

Ce sera là pour Remetter un ultime examen en vue de sa sélection pour le Championnat du Monde.

● Voici les dernières modifications du calendrier en ce qui concerne les matches en retard.

DIVISION I : Metz - Nice le 20 mars. — Lille - Marseille le 6 avril.

DIVISION II : Nancy-Red Star le 27 mars. — Troyes-Forbach le 10 avril. — Forbach - Toulon le 17 acril.

COUPE DRAGO : Troyes-Sedan le 26 mars.

JEUDI

Un grand match

● Il y avait bien longtemps que l'on avait vu un si bon match international en France. Quarante mille spectateurs (on jouait à guichets fermés) se sont retirés satisfaits du Parc des Princes. Satisfaits d'avoir vu le meilleur joueur d'Europe (et peut-être du monde actuellement) tenir son rôle à la perfection ; satisfaits d'avoir vu une équipe de France capable de réagir avec cran et volonté pour obtenir finalement un résultat très honorable.

Voici maintenant que l'on va reconsidérer les chances des Français en Suède. Ce résultat n'aura pas manqué, en effet, de mettre la puce à l'oreille de nos adversaires.

● L'équipe B n'a pas voulu être en reste sous les projecteurs du Stade Toulousain. Mais là ce sont les Français qui sont tenus en échec (1-1) car après avoir ouvert le score par Rahis ils se virent rejoindre 7 secondes avant la fin du match sur un but de l'avant centre tchécoclovaque Bubernikg.

VENDREDI

Les Espagnols déçus

● Les Espagnols — du moins leur presse — ne sont pas tous très satisfaits du résultat de France-Espagne. C'est qu'ils avaient un double but : venger leur échec de 1955 devant la France (1-2) et démontrer que l'Espagne avait sa place en Suède.

« Nos objectifs n'ont été atteints qu'à demi » écrit la presse espagnole déçue.

Certains journalistes espagnols s'en prennent à... Di Stefano qu'ils accusent d'avoir joué avec des œillères !

Et pourtant, enlevez Di Stefano de l'équipe d'Espagne, que reste-t-il ?

SAMEDI

Direction Kopparberg

● Un petit village au nom prédestiné de Kopparberg accueillera l'équipe de France en Suède à partir du 20 mai.

Ainsi en a décidé le Bureau fédéral. Kopparberg est situé à 200 kilomètres de Nowkaveping, où aura lieu le premier match de l'équipe de France. Ce ne sera d'ailleurs qu'un retraite provisoire puisque nos footballeurs déménageront le 3 juin pour aller à Finspang.

D'autre part, le Bureau fédéral a mis à jour le calendrier international 1958-1959 :

— 5 octobre 1958 : Autriche-France à Vienne.

— 26 octobre 1958 : France-Allemagne, Luxembourg-France B, France-Pologne. Espoirs en pourparlers.

— 9 novembre 1958 : France-Italie, France B-Grèce.

— 1er mars 1959 : France-Belgique, Belgique B-France B.

Les matches France-Angleterre (Espoirs) en mars 1059 et Suède-France sont à l'étude.

De leur côté, les Amateurs effectueront une tournée à Madagascar et à La Réunion.

DIMANCHE

Reims dans la ligne droite

Un nouveau point d'avance pour Reims, vainqueur (difficile) qui porte son avance sur Monaco à 4 points. Nîmes est écarté de la route au titre et Monaco, en échec devant Sedan, n'a plus beaucoup d'espoir en championnat. A moins que Sedan qui reçoit Reims dimanche prochain...

Dans le bas du tableau, Marseille a gagné, mais Metz aussi. Seul Béziers, battu par Lens, s'enfonce un peu plus.

● Similitude entre les deux Divisions. Le leader Rennes, vainqueur de Besançon, a aujiurd'hui quatre points d'avance lui aussi, car Limoges et Nancy ont été battus. Mais les Lorrains ont, il est vrai, deux matches de retard.

Les histoires de Raymond Devos ont détendu les Tricolores dans leur retraite de Rueil. Les sourires de Piantoni, Vincent, Chiarelli, Siatka, Abbes, Douis et Batteux le prouvent.

(Photo B. Faille.)

Pleins feux sur...

MARCEL le Méridional au cœur de lion

Marcel... Marcel... Marcel : le public de Paris, celui qui fait et défait les réputations, a scandé son nom à la fin de France-Espagne. Interrogé sur leur camarade, les Tricolores ont tous répondu : « Jean Jacques a été le meilleur de notre équipe ». L'incomparable Alfredo Di Stefano n'a pas hésité à dire : « Marcel est l'un des plus grands joueurs européens. » (Voir ses confidences en page 16). *Tous les critiques étrangers ont vanté ses mérites en des termes particulièrement élogieux.* (Constatez-le en page 15.)

Ainsi Marcel a, non seulement retrouvé sa place, mais il a aussi gravi un nouvel échelon dans la hiérarchie internationale grâce à sa sûreté technique, son jeu de tête, sa décontraction, mais aussi son cran extraordinaire.

A moins de trois mois de la Coupe du Monde, cette brillante réapparition au firmament de notre football est particulièrement réjouissante. Car J.-J. représente l'une de ces personnalités sans qui une formation nationale ne saurait frapper l'imagination des foules. Et c'est bien pourquoi le retour de Raymond Kopa est, par exemple, indispensable à l'occasion de l'épreuve suprême...

Pour en revenir à J.-J., l'enfant gâté de Brignoles, qui fait parfois la forte tête mais possède un cœur « gros comme ça », à J.-J. le bon méridional au vrai sens du mot, à J.-J. en adoration devant sa petite Elisabeth, sachez qu'il sauvera peut-être l'O. M. de la relégation... précisément en pensant à l'équipe de France.

Les spectateurs du match Marseille-Toulouse l'ont constaté dimanche. Ils ont vu un Marcel élégant conduire son équipe à la victoire autant par amour du célèbre maillot blanc que pour justifier les éloges unanimes des critiques au lendemain de France-Espagne.

Ah ! si Jean-Jacques pouvait aller en Suède après avoir participé largement au sauvetage de l'O. M...

Il en serait d'autant plus heureux qu'il y a toutes les chances pour qu'il quitte la Canebière à la fin de cette saison et renforce la meilleure équipe française.

Max URBINI.

CONFIDENTIEL

TOUJOURS SUR FRANCE-ESPAGNE

● M. Maillet, directeur sportif de Lyon, a dit après le match : **« Si Di Stefano jouait dans mon club, j'irais tous les jours à l'entraînement. »**

● Le directeur de l'équipe de France a dit, jeudi soir, aux joueurs tricolores : **« Ceux d'entre vous qui n'iront pas à la nuit des Internationaux seront frappés d'une amende. »**

● Un confrère barcelonais nous a affirmé qu'il était question, en Espagne, d'un échange sensationnel entre Raymond Kopa (Réal Madrid) et le Hongrois Csibor (F.C. Barcelone).

● Manuel Meana, sélectionneur espagnol, a, malgré sa rondeur et ses cheveux blanc, marqué de trente mètres un but incroyable de puissance et de précision à l'entraînement.

● Après France-Espagne, Di Stefano était si lucide qu'il a énuméré tous les joueurs de Reims et demandé de leurs nouvelles.

● M. Lafuente Chao, président de la fédération espagnole, nous a dit : **« Si on nous l'avait demandé, Kopa aurait pu jouer France-Espagne dans l'équipe tricolore. »**

● La fédération espagnole a offert une statuette de Don Quichotte à Paul Nicolas comme cadeau-souvenir du match.

● Au banquet très soigné qui a suivi France-Espagne, le président de la F.F.F., M. Pochonet, a parlé de « rédemption », d'« état d'euphorie » et de « souvenir impérissable ».

● Pronostic de source officielle : Bonifaci n'ira pas en Suède. Paul Nicolas est contre.

● Kopa a décliné l'offre du président Pochonet de traduire aux joueurs espagnols les passages de son discours les concernant. Kopa a estimé qu'il ne parlait pas assez bien l'espagnol.

● Lors de l'évocation par le Bureau Fédéral de « l'affaire » Pibarot, Paul Nicolas a gardé le silence. C'est pourtant lui qui fut à l'origine de sa nomination.

DE PARTOUT

● Certain : Jules Bigot quittera Toulouse à la fin de la saison. Probable : Jean Snella ne restera pas à Saint-Etienne.

● Depuis son altercation avec Milazzo, Grillet n'est plus appelé « Kiki » par ses camarades, mais Humez.

● Après le match (de boxe) Grillet-Milazzo au Parc, le Niçois a dit : Je n'en veux pas à Grillet pour son coup de poing. Il était énervé et à sa place, j'aurais pu en faire autant. »

● En réponse à l'adjoint au maire de Toulouse, qui parlait du « rugby sport-roi », M. Thévenin, délégué de la F.F.F. au match France B-Tchécoslovaquie B, a dit : **« Il n'y a pas de sport-roi. Il n'y a que la noblesse du sport. »**

● Le F. C. Sarrebruck est prêt à reprendre Gusti Jordan aux conditions qu'il fixera lui-même.

● Marcel Galey a dit : « Nous aurions dû expliquer à la presse les raisons du remplacement de Jordan par Pibarot. »

● Les prélèvements effectués par la F.F.F. sur les matches de championnat **professionnel** se sont montés, pour la raison 1956-1957, à 111 millions de francs.

● Henri Germain (Reims) se renseigne régulièrement sur le comportement de Bonifaci en Italie.

● Marcel Poujenc, représentant de l'O.M. à Paris, a dit : **« J'ai préparé un dossier tel sur Valenciennes-Marseille que la Commission Sportive sera forcée de faire rejouer le match. »**

● Les joueurs monégasques ont tiré 15.000 francs de leur cagnote pour offrir une gerbe de fleurs à la princesse Grace.

● Après le match Monaco-Sedan, Zitouni et Hidalgo ont échangé des propos assez violents. L'ailier reprochait à l'arrière de trop dégager en l'air ; l'arrière répondait qu'Hidalgo ne se remuait pas assez.

● Le bruit court à Nice que Guy Roussel, le gardien toulousain, jouerait à l'O.G.C.N. la saison prochaine. En échange, Jacques Foix irait à Toulouse.

● Ujlaki ira en Suède. Comme spectateur. Il a ses billets en poche.

● Marcel et Kaelbel seront sans doute rémois la saison prochaine. Et il y a neuf chances sur dix pour que Rahis aille au Racing.

● Rémois et Monégasques se sont marqués de près pendant France-Espagne. Le président monégasque, M. Campora, qui voulait ramener Kaelbel et Zitouni tout de suite après le match, ne les a laissé à Paris qu'à la condition que les Rémois restent aussi.

● M. Puntis a dit : « Depuis que je ne paie plus mes amateurs, ils gagnent ! » Le Toulouse F. C. amateur vient effectivement de passer en tête de la ligne du Midi.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Dir. de la publication : P. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

SUZE

MARSEILLE a battu TOULOUSE
REIMS a battu LILLE
avec les chaussures « OURS »
crampons mobiles PRO
Modèles JONQUET, REAL, RIO, GRIZETTI et CUP

Grâce à LA PUBLICITE qui vous documente, vous pouvez comparer entre les services et les produits et choisir ceux qui le méritent. LA PUBLICITE fait acheter mieux et vivre mieux !

DIVISION 1

La victoire de Reims sur Nîmes (2-1) est doublement importante pour le leader : elle écarte un outsider dangereux et le rapproche du titre.. d'autant plus que Monaco a été tenu en échec chez lui (1-1) par Sedan. Après quatre points d'avance à sept étapes du but Reims peut voir la vie en rose.

Dans le bas du tableau l'O. M. a rejoint Béziers grâce à un 3-0 retentissant aux dépens de Toulouse et Metz s'est réveillé devant Lyon (2-1).

REIMS
irrésistiblement vers le titre
avec un VINCENT *qui redevient efficace*

NIMES avait à gagner ce match afin de conserver une chance d'outsider dans le championnat de France 1957-1958.

Reims se devait de ne pas perdre cette rencontre pour conserver la tête du championnat. En effet les Champenois, non seulement conservèrent la tête du Championnat, mais gagnèrent (2-1) et consolidèrent leur place et prennent maintenant très nettement figure de favoris.

Pourtant, Nîmes commença très fort. Son allant fut tel que, d'une part, sa défense tint en respect l'attaque champenoise et que, d'autre part, son attaque se montra plus brillante que celle de son adversaire. C'est ainsi que les premiers tirs furent déclenchés aux 8e et 9e minutes par Akesbi ; à la 11e par Skiba et à la 13e par Barlaguet.

Reims reprit alors son équilibre. A la 14e minute, il y eut coup sur coup deux tirs de Piantoni et si le second fut arrêté par Rozak, le premier ne fut détourné que par le montant droit du but. Reims enchaîna : à la 15e minute, l'ailier droit Lamartine obtint le premier corner du match et, à la 16e, Vincent se vit concéder le deuxième.

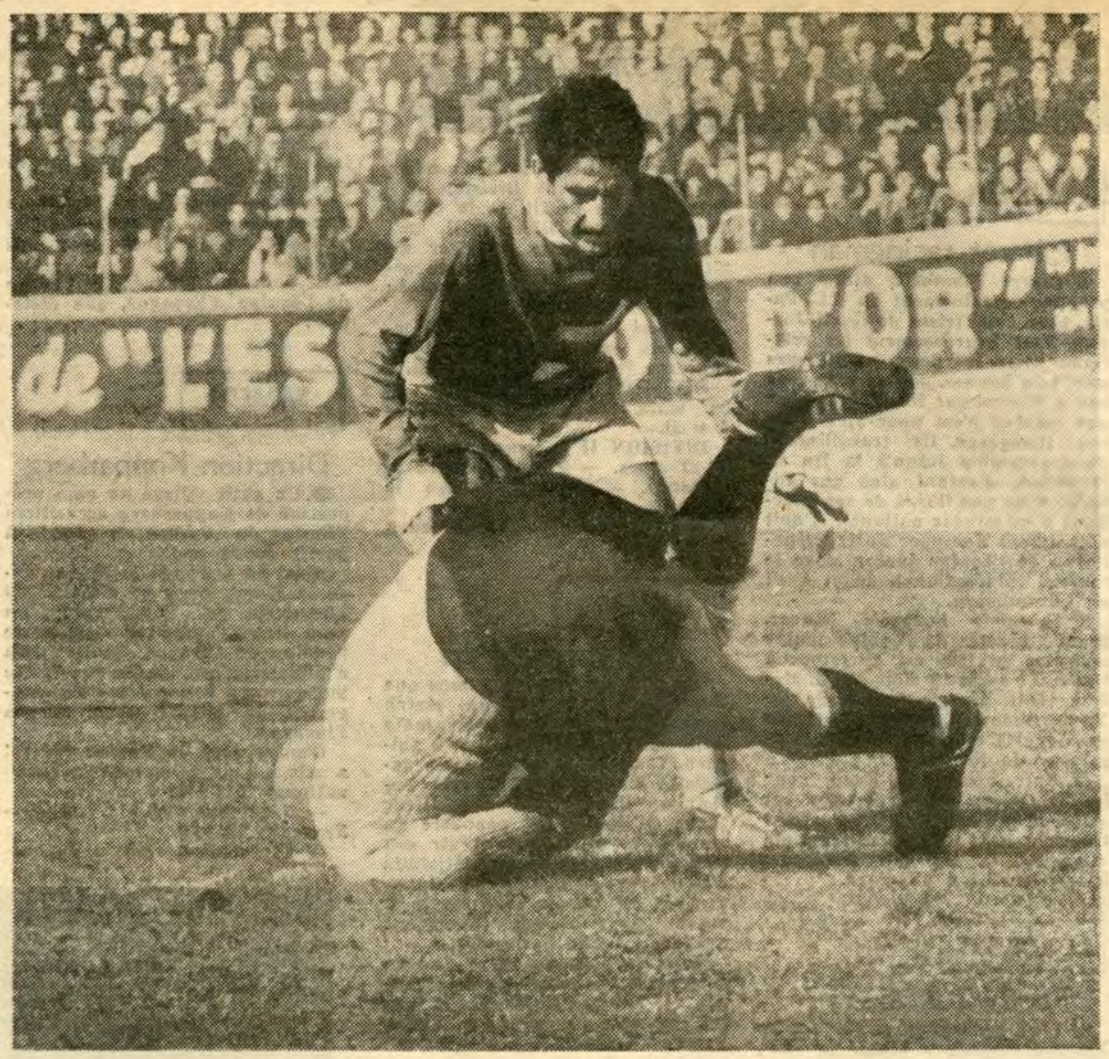
De notre envoyé spécial à Reims

Il y eut ensuite une longue période d'équilibre, d'échanges, d'alternatives. A la 18e minute, Jonquet fut sérieusement inquiété par Salaber ; à la 19e minute, centre du même Salaber, Rahis déclencha un coup de tête qui envoya la balle juste au-dessus du but. Puis Nîmes sembla prendre un avantage décisif. A la 31e minute, servi par Skiba, l'ailier gauche, Rahis prit Zimny de vitesse, attira Colonna hors de son but et, du pied gauche, lança une balle qui passa devant le but vide sans y pénétrer, heureusement pour les Rémois. A la 39e minute, de nouveau sur service de Skiba, l'intérieur droit Akesbi tira sur le montant gauche du but rémois. Enfin, les dix minutes de nette supériorité des Méridionaux furent récompensées à la 43e minute par un but de Skiba, déclenché de vingt-cinq mètres. Sans doute Colonna l'eût-il arrêté si la balle n'avait été légèrement déviée en chemin, les uns disent par Akesbi, nous pensons plutôt par Jonquet, si bien que le gardien rémois fut pris à contre-pied et n'eut pas le temps de redresser son équilibre.

A la mi-temps, donc, Nîmes menait par 1 but à 0, et on pouvait dire : selon le cours du jeu. Après le repos, Nîmes partit de nouveau très bien, comme il l'avait fait au début de la première mi-temps. Skiba tira au but à la 50e minute. Mais, deux minutes plus tard, Vincent avait mis les deux équipes à égalité. Sur un départ de Bliard, Fontaine feignit de contrôler la balle, tout en la laissant passer entre les jambes et Piantoni, qui reçut la passe, la transmit à Vincent. Celui-ci tomba malencontreusement selon toute apparence. En réalité, il se redressa si vite que nul adversaire n'eut le temps de s'emparer de la balle, mais que lui réussit à tirer excellemment au but et à marquer malgré la détente du gardien Rozak. Pendant cette mi-temps, Reims, favorisé à son tour par le vent, domina légèrement son adversaire. A la 72e minute, Rozak eut la chance de dévier sur le montant gauche de son but, puis à l'extérieur, un tir de Vincent. Mais, à la 76e minute, Fontaine, décidément infatigable, garda la balle à proximité de la ligne des dix-sept mètres malgré le double assaut des demis Barlaguet et Schwager et il eut ensuite le loisir de s'avancer et de tirer victorieusement au but avant l'intervention de l'arrière central Lafont et malgré le plongeon du gardien Rozak.

On devine que ce match fut une succession de passes d'armes très serrées ; il n'y eut cependant pas de brutalités, mais pas non plus de ménagements. Les duels de marqueurs à marqués furent très fréquents et très sévères, par exemple entre Lafont et Fontaine, Jonquet et Skiba, Venturi et Lamartine, Zimny et Rahis, Bettache et Vincent, Siatka et Salaber. Les vedettes furent Vincent, qui semble prendre à nouveau le chemin de l'efficacité ; son vis-à-vis l'ailier gauche nîmois Rahis, Skiba pendant la première mi-temps et Fontaine qui, au lieu de faiblir comme l'avant centre nîmois, s'améliora de minute en minute et finit par trouver la récompense de ses efforts. Piantoni joua bien, mais selon son rythme syncopé. Lafont se montra nettement supérieur à Jonquet et Rozak soutint facilement la comparaison avec Colonna.

Gabriel HANOT.



Curieuse attitude du gardien Nîmois Rozak devant Barlaguet.

Fontaine (à gauche) **: un but pour Reims qui vaut de l'or**

(Photos J. Boislème.)

Fontaine (à gauche) **n'apprécie pas l'intervention de Rozak devant Laffont.**

✶

Trop tard Mazzouz (à gauche) ! **Siatka** (au centre) **suit la balle qui va vers Colonna.**

Duel d'ex-Tricolores : Marche (à droite) a pris franchement le dessus sur Ujlaki.

Deux spectateurs vivement intéressés : Cisowski (blessé) et Foix (sur la touche)

Au vestiaire a dit M. Zuszek ! Et Milazzo précède Grillet qui, énervé, lui a décoché un super crochet.

Le R. C. Paris renaît à l'image de MARCHE

AVANT Racing-Nice (3-1), *Jean-Luciano nous avait dit : « Il y a huit jours, contre Reims, nous ne méritions pas de perdre. » De son côté, le docteur Lapeyre, qui accompagnait l'équipe, en tant que dirigeant, nous avait déclaré : « Contre Reims, Barrou fut le meilleur joueur sur le terrain. » Ni Barrou, ni l'équipe de Nice ne confirmèrent malheureusement (devant le R.C. Paris) le bien qu'avaient dit d'eux leurs responsables.*

Barrou fut si dépaysé, si peu à son affaire qu'on l'exila à la gauche de l'attaque en seconde mi-temps; quant à l'équipe de Nice, elle vint agacer la défense du Racing, mais on ne peut dire qu'elle la mit sur les boulets.

Les Niçois ont pourtant placé la balle deux fois dans les filets de Pivois : par Muro d'abord, à la 66e minute, le tir de l'Argentin ayant été dévié par Sosa; par Barrou ensuite à la 70e, mais le but du noir niçois fut annulé pour hors-jeu contesté par l'O.G.C.N., et cependant incontestable pour le juge de touche bien placé, Barrou ayant touché la balle juste sur la ligne de but.

En revanche, le Racing pressa souvent les Niçois dans leur camp, et si le premier but de Pillard fut acquis à la suite d'une faute non sanctionnée de Sosa sur Nurenberg, les deux autres buts parisiens, de Guillot (57e) *et de Sadat* (85e) *ont été nets et furent parfaitement mérités. Sans faire un grand match, l'attaque du Racing surclassa la défense adverse, au sein de laquelle on a cru voir un Gonzalès un peu vieilli, un Martinez qui tarde à éclore et un Chorda qui n'est qu'au stade des promesses : il a vingt ans !*

Les décisions flottantes de M. Suszek

Pourquoi ce match de « milieu de tableau » faillit-il tourner à l'aigre ?

Certainement parce que l'arbitre, M. Suszek, prit quelques décisions flottantes.

Nous avons parlé plus haut de la faute de Sosa sur Nurenberg, faute qui amena une contre-attaque parisienne et le but de Pillard.

M. Suszek prit ensuite deux décisions qu'il annula :

1° Il accorda le but de Barrou avant de le refuser;

2° Il siffla un penalty contre Nice qu'il transforma en coup franc à l'intérieur de la surface.

L'arbitre ne fut pas responsable du coup de poing que Grillet envoya à Milazzo, deux minutes après l'annulation du but de Barrou; mais, à ce moment-là, les esprits étaient échauffés et la loi du tallion régnait sur le terrain : un coup de pied de Milazzo dans les chevilles de Grillet déclencha le crochet de Grillet à la face de Milazzo. M. Suszek sortit les deux joueurs, mais là encore l'autorité de l'arbitre fut contestée et Luciano, le calme Luciano, dut intervenir en pacificateur pour ramener l'ordre sur le terrain.

Les Niçois disent que, cette saison, ils n'ont pas de chance avec les arbitres. C'est peut-être vrai.

L'air de la Suède

Le Racing a paru jouer avec cran, à l'exemple de Roger Marche, ce vieux lion qui renait avec le printemps et qui n'a pas permis à Ujlaki de prendre beaucoup de balles, dimanche, au Parc. Le Mohonnais aurait-il humé l'air vivifiant de la Suède ?

En tout cas, son influence sur la fin de saison du Racing peut être considérable.

Jean CORNU.

Pierre Pibarot (à gauche) a pris la place de Jordan sur le banc du Racing.

MONACO a perdu (sans doute) sa dernière chance parce qu'un ROY n'était pas là

SI un prince héritier fait, depuis vendredi dernier, le bonheur de la Principauté de Monaco, un Roy (Serge) a fait, par son absence, le malheur de l'équipe monégasque. Privée de son turbulent leader d'attaque, dimanche, devant Sedan, la formation azuréenne a piétiné une nouvelle fois et perdu sans doute irrémédiablement toutes chances de remporter le titre de champion de France 1958. Les dirigeants de l'A.S.M. essaient de se consoler en pensant encore à la Coupe. Mais ils

De notre envoyé spécial à Monaco

avaient, dimanche soir, le cœur gros de ne pouvoir participer aux réjouissances qui ont salué ici la naissance d'Albert II. Il est certain que Roy aurait pu, contre Sedan, faire la décision : lui qui est sans cesse en mouvement, qui harcèle constamment les défenseurs adverses comme le taon à l'assaut du bœuf ; lui qui tente sa chance en n'importe quelle position, qui ne renonce jamais et oblige les arrières adverses à commettre des erreurs ; lui, enfin, qui marque des buts (11 depuis le début de saison). Pour abattre la résistance farouche des ardents Ardennais, il eût fallu, dimanche, un homme de poids, un joueur de choc et de combat.

Cinq attaquants pas faits pour cela

Et non pas Raymond Bellot qui est un demi (offensif) parfait, un inter (de pointe) excellent, mais pas un avant centre fait pour la bataille d'avant poste et le marquage rigoureux. Bellot lutta avec cran dimanche, mais il n'était pas assez soutenu pour espérer quelque chose : ni par Biancheri, qui couvrit beaucoup de terrain, mais n'est pas un puncheur. Ni par Ben Tifour, qui sait préparer des buts, mais non en marquer lui-même. Ni par Hidalgo, contré d'entrée par Maryan et pas à l'aise à l'aile gauche. Ni par Glovacki, enfin, qui semble avoir perdu sur la Côte tout son « jus » et tout son perçant, surtout à l'aile droite. Raymond Kaelbel ne put, dimanche, réussir à ce qu'il avait obtenu plusieurs fois cette saison, c'est-à-dire le but qui sauvait son équipe, car les Sedanais veillaient au grain. Zitouni vint lui prêter main forte, mais lui aussi vainement. Faute d'avants de pointe, de puncheurs, Monaco a perdu un point, dimanche, et le titre, cette saison.

Tillon aussi n'était pas là mais...

Par une curieuse coïncidence, Sedan n'avait pu aligner, non plus, dans la Principauté son avant centre, également son meilleur buteur, Pierre Tillon (11 buts aussi). Mais le mal fut moindre, car l'attaque sedanaise joua en conséquence. Avec un leader (Célestin Oliver), pourvoyeur de balles et farouche inter, et avec deux inters : Salzborn et Michel Lefebvre, « appeleurs de balles » et véritable avant centre. Lefebvre surtout qui arbore une forme éclatante à l'heure actuelle. Les plans de Dugauguez furent contrariés malheureusement par la blessure de Salzborn, contraint de s'exiler à l'aile droite à partir de la 23e minute.

Heureusement pour Sedan, l'adversaire monégasque était, dimanche, sans griffes. Peut-être ce sombre dimanche aura-t-il suffi à montrer aux dirigeants de l'A.S. Monaco qu'un seul Roy ce n'est pas assez ! Tout au moins pour faire le bonheur d'une attaque.

J.-Ph. RETHACKER.

Les classements de FRANCE FOOTBALL DE TOUS LES JOUEURS DE LA DIVISION I

PATRONNÉS PAR LES biscuits REM Reims

N'JO LEA A CREVÉ SON PLAFOND

COTATION DE LA JOURNÉE

REIMS : VINCENT***** COLONNA**** PENVERNE**** FONTAINE**** ZIMNY*** LEBLOND*** LAMARTINE*** PIANTONI*** BLIARD*** JONQUET** SIATKA**
Au total : 36.

NIMES : ROZAK**** LAFONT**** RAHIS**** VENTURI*** BARLAGUET*** SALABER*** AKESBI*** SKIBA*** MAZZOUZ*** BETTACHE** SCHWAGER**
Au total : 34.

MONACO : NOVAK***** KAELBEL**** ZITOUNI**** BEN TIFOUR**** ALBERTO*** THOMAS*** LUDO*** BIANCHERI*** BELLOT*** HIDALGO*** GLOVACKI**
Au total : 37.

SEDAN : MARYAN**** LEMASSON**** VANDAMME**** CH. OLIVER**** LEFEBVRE**** CEL. OLIVER**** STAMM*** SALZBORN*** BRENY*** FULGENZY*** BERNARD***
Au total : 39.

ALES : SZEREMETA***** MALLET**** CAMPO**** PELAZZO**** REBELLO**** SERGENT**** NAGY**** RANZONI*** VIGNE*** TOKPA** DEFNOUN**
Au total : 39.

ANGERS : FRAGASSI**** KOWALSKI**** SBROGLIA**** HNATOW**** CAMOIN**** PASQUINI*** BOURRIGAULT*** ROUIAI*** BRUEY*** LONCLE*** LE GALL**
Au total : 37.

SAINT-ETIENNE : NJO-LEA****** NYERS***** MEKLOUFI***** FERRIER***** DOMINGO***** HERBIN***** ABBES**** M. TYLINSKI*** GOUJON*** OLEKSIAK*** R. TYLINSKI**
Au total : 46.

LILLE : DUFFULER***** DOUIS***** HEUTTE***** VIAENE**** NOVOTARSKI**** ZAMPARINI**** BIEGANSKI*** PAZUR** DELEPAUT** FATOUX** BOURGEOIS**
Au total : 38.

LENS : STIEVENARD**** THEO**** WISNIESKI**** PLACZEK**** KOWAL**** FIORI**** SOWINSKI*** HASSOUNA*** ZIEMCZAK*** DEREUDDRE*** COURTIN***
Au total : 39.

BEZIERS : GAROFALO***** LUZI**** STOJASPAL**** DELHAYE*** RODIELSKI*** SIEBER*** GROBARCIK*** MISIASZEK*** SAEZ*** TAGLIACOSSI*** BONATO***
Au total : 37.

METZ : STEIBEL***** ZENIER**** ACOSTA**** SBROGLIA**** PRYSLAK**** CORAZZA**** FUCHS*** DOSDAT*** GORZEWSKI*** KUHNAPFEL*** HESS***
Au total : 40.

LYON : LEROND**** COSSOU**** ANTONIO**** LEBORGNE**** MIGNOT**** CONSTANTINO*** LEVANDOWICZ*** DUTTO*** BEETSCHEN** MOUYNET** KERMALI**
Au total : 35.

R.C. PARIS : MARCHE***** PILLARD***** PIVOIS**** UGORENKO**** GRILLET**** GUILLOT**** SADAT*** DALLA CIECA*** SOSA*** LELONG*** BOLLINI**
Au total : 40.

NICE : CORNU**** NURENBERG**** MILAZZO*** MURO*** UJLAKI*** FERRY*** CHORDA*** GONZALES*** LAMIA*** MARTINEZ** BARROU*
Au total : 32.

VALENCIENNES : FOIX***** MEYER**** CHIARELLI**** KRYSKE**** CAUWELIER*** PUCCAR*** STAKO*** VAN RHIJN*** FOUILLEN*** SCHAEFFER** LEGRAND**
Au total : 36.

SOCHAUX : R. TELLECHEA***** BOURDONCLE**** BARTHELMEBS**** LUBRANO**** MAZIMANN*** MILLE*** J. TELLECHEA*** BRODD*** ALBERTIN*** GARDIEN*** STOPYRA**
Au total : 37.

MARSEILLE : BRUNETON***** LEONETTI***** CURYL***** DOMINGO**** MARCEL**** VESCOVALI**** JENSEN**** GRANSART*** PALLUCH*** MOLLA*** AMALFI***
Au total : 43.

TOULOUSE : SCHULTZ**** ROUSSEL*** BRYCH*** BRUAT*** BOUCHER*** CAHUZAC*** BOCCHI*** RYTKONEN*** MULLER*** DI LORETTO*** DORSINI***
Au total : 34.

CLASSEMENTS GÉNÉRAUX

APRÈS LA 27e JOURNÉE

SEDAN : Ch. Oliver 103, Fulgenzy 98, Lefèbvre 97, Cél. Oliver 95, Breny 95, Tillon 90, Salzborn 87, Bernard 81, Le Masson 80, Maryan 69, Gaeremynck 47, Stamm 34, Noah 23, Polaniok 13, Albert 13, Vandamme 11, Robert 11, Barre 8, Périn 6, Vincent 4.
Au total : 1.065.

SAINT-ETIENNE : Domingo 109, Njo-Léa 91, R. Tylinski 87, Goujon 81, Meklouffi 81, M. Tylinski 80, Wicart 78, Abbes 76, Ferrier 75, Herbin 72, Peyroche 32, Cristobal 28, Oleksiak 26, NYERS 26, Lefèvre 24, Bordas 20, Pazko 20, Cassado 17, Philippe 8, Vernier 8, Braizat 4, Gonzalès 3.
Au total : 1.046.

REIMS : Colonna 100, Jonquet 99, Penverne 97, Piantoni 93, Bliard 90, Vincent 90, Leblond 83, Siatka 80, Fontaine 76, Zimny 68, Giraudo 63, Desruisseaux 29, Davanne 21, Lamartine 20, Rodzik 18, Gouttes 4, Biernat 3, A. Batteux 3, Dubaèle 3, Maouche 2.
Au total : 1.042.

ANGERS : Bruey 108, Hnatow 103, Sbroglia 94, Fragassi 89, Bourrigault 89, Pasquini 87, Rouiai 83, Loncle 83, Kowalski 82, Camoin 65, Le Gall 64, Wognin 40, Legrand 20, Rousseau 9, Zaetta 8, Devis 4, Thomas 3.
Au total : 1.031.

NIMES : Laffont 111, SALABER 99, Schwager 92, Skiba 92, Barlaguet 91, Akesbi 90, Rozak 90, Venturi 86, Bettache 80, Rahis 75, Mazzouz 75, Golinski 14, Bandera 13, Ferrand 9, Djeballi 6, Duc 4, Mehdi 3.
Au total : 1.030.

MONACO : Kaelbel 107, Zitouni 89, Ludo 89, Ben Tifour 88, Hidalgo 86, Glovacki 83, Alberto 75, Thomas 73, Biancheri 73, Bellot 69, Novak 65, Roy 56, Filippi 28, Boubekeur 20, Bekkloufi 9, Pironi 6, Labattut 4, Salvi 3, Bernardi 3, Arvis 3.
Au total : 1.029.

ALES : NAGY 102, Campo 91, Tokpa 87, Mallet 87, Szeremeta 85, Rebello 84, Pelazzo 75, Delset 74, Sergent 72, Ranzoni 61, Guinard 54, Baconnier 46, Zapata 82, Defnoun 23, Ben Fadah 19, Ducasse 18, Vigne 7, Banide 5.
Au total : 1.022.

NICE : Ujlaki 106, Gonzalès 99, MURO 97, Ferry 93, NURENBERG 90, Milazzo 88, Lamia 87, Martinez 79, Barrou 73, Foix 73, Chorda 60, Mugnani 20, Amand 9, Bravi 8, Faivre 8, Scanella 6, Alba 6, Nani 5, Cornu 4, Fronzoni 3, Vergé 2. Avec un match en moins.
Au total : 1.016.

LYON : Antonio 98, Mouynet 93, BEETSCHEN 88, Lerond 80, CONSTANTINO 79, Cossou 79, Mignot 78, Levandowicz 75, Kermali 73, Moresco 65, Dutto 53, Ninel 48, Salem 38, Monnet 27, Abderrazack 21, Leborgne 12, Laurent 4, Daniel 3, Hugues 2.
Au total : 1.016.

LILLE : Strappe 92, Douis 90, Devlaemynck 88, Novotarski 87, Heutte 85, Duffuler 74, Debelleix 71, Clauws 71, Fazur 69, Bieganski 64, Zamparini 56, Viaene 50, Walzack 45, Van Gool 23, Bourbotte 18, Fatoux 17, Konieska 5, Novot 4, Bourgeois 2, Delepaut 2.
Au total : 1.013.

LENS : Fiori 91, Wisnieski 87, Ziemczak 84, Stievenard 83, Kowal 81, Dereuddre 77, Courtin 68, Hassouna 63, Carlier 56, Sowinski 52, Placzek 39, Bonvin 32, Clément 30, Rasponik 29, Boury 18, Bonnet 13, Dobat 10, Wroni 5, Marresch 3, Kosa 2.
Au total : 1.010.

TOULOUSE : Wendling 94, Bruat 91, Schultz 84, Cahuzac 84, Muller 83, Bouchouk 80, Boucher 76, DI LORETTO 75, Brahimi 70, Bocchi 59, RYTKONEN 36, Roussel 36, Guissepin 31, Knayer 30, Brych 21, Dorsini 21, Amanieu 18, Beulama 14, Kautzmann 4.
Au total : 1.007.

R. C. PARIS : Bollini 99, Lelong 92, Marche 89, Ugorenko 82, Pillard 82, Guillot 81, SOSA 76, Grillet 65, Sénac 55, Dalla Cieca 54, Taillandier 44, Cisowski 43, Pivois 42, Mahjoub 29, Bamana 25, Brahimi 20, Sadat 13, Tibari 6, Millet 5, Samper 3.
Au total : 1.005.

VALENCIENNES : Puccar 92, Cauwelier 89, Chiarelli 86, Stako 85, Schaeffer 85, Kryske 85, Foix 83, VAN RHIJN 82, Fouillen 80, Baulu 59, Legrand 58, Markiewicz 39, Bielichi 26, Fabro 17, Balaguer 11, Meyer 7, Quillot 5, Provelli 4, Dantheny 3, Pugnacco 2.
Au total : 992.

SOCHAUX : Stopyra 93, Barthelmebs 91, Jo Telléchéa 90, R. Telléchéa 89, BRODD 87, Gardien 86, Mazimann 83, Bourdoncle 74, Lubrano 73, Mille 70, Liron 56, Albertin 39, Hermann 37, Leroy 10, Barret 5.
Au total : 983.

BEZIERS : Delhaye 92, Rodielski 85, Bonato 77, Sieber 77, Grobarcik 75, Luzi 75, STOJASPAL 71, Misiaszek 63, Guilcher 61, Garofalo 50, Tagliacossi 50, BESSONNART 47, Amara 32, James 31, UNZAIN 23, Saez 15, Pujol 13, Molinari 10, Ferlatti 7.
Au total : 963.

MARSEILLE : Marcel 93, Curyl 71, Gransart 69, JENSEN 63, Scotti 63, Domingo 59, Molla 59, Rustichelli 54, JOHANSSON 52, Andersson 51, Léonetti 46, Mesas 38, Predal 36, Ramon 32, Bruneton 30, Palluch 27, Vescovali 26, Tournier 24, Amalfi 19, Mercurio 15, Alauzun 15, Bédélian 4. Avec un match en moins.
Au total : 946.

METZ : Corazza 94, Dosdat 92, Hess 84, Gorzewski 79, Kuhnapfel 79, Sbroglia 69, ACOSTA 61, Zénier 58, Steibel 57, Rongoni 51, Adamczyk 49, Fuchs 47, Rausch 26, Hardy 22, Muller 22, Zwunka 14, Pryslak 13, Grabkowiak 12. Avec un match en moins.
Au total : 929.

1) par équipes

2) par places

GARDIEN DE BUT : Colonna 100, Corazza 94 (28), Barthelmebs 91 (26), Rozak 90 (24), Fragassi 89 (26), BEETSCHEN 88 (26), Lamia 87 (26), Mallet 87 (25), Schaeffer 85 (26), Bernard 81 (22), Abbes 76 (19), Duffuler 74 (19), Alberto 72 (20), Domingo 59 (15), Garofalo 59 (17), Sowinski 52 (16), Taillandier 44 (13), Pivois 42 (14), Predal 36 (11), Roussel 36 (11), James 31 (10, Guissepin 31 (10), Clément 30 (8), Van Gool 23 (7), Pazko 20 (6), etc.

ARRIERE DROIT : Kaelbel 103, Wendling, 94, Mouynet 93 (26), Delhaye 92, Lelong 92, Campo 91, Fiori 91 (25), Cauwelier 89 (26), Mazimann 83 (25), Kowalski 82 (25), Bettache 80 (33), M. Tylinski 80 (25), Martinez 79 (26), Pazur 69 (20), Gransart 69 (21), Maryan 69 (19), Zimny 68 (22), Fuchs 47 (15), Ramon 36 (10), Bonvin 32 (9), Hardy 22 (8), etc.

ARRIERE CENTRAL : Laffont 111, Jonquet 99, Gonzalès 99 (26), Sbroglia (Angers) 94 (24), Dosdat 92 (26), Bruat 91 (26), Jo Telléchéa 90, R. Tylinski 87 (24), Zitouni 85 (22), Rodielski 85 (24), Foix (Valenc.), 83 (22), Kowal 81 (23), Lerond 80 (19), Lemasson 80 (22), SOSA 76 (22), Pelazzo 75 (21), Debeilleix 71 (19), JOHANSSON 62 (15), Mugnani 20 (7), etc.

ARRIERE GAUCHE : Fulgenzy 98, Marche 89 (24), Pasquini 87 (26), Venturi 86, Kryske 85 (26), Rebello 84 (23), Wicart 78 (23), Mignot 78 (25), Sieber 77 (25), Boucher 73 (22), Lubrano 73 (25), Thomas 70 (21), Bieganski 64 (18), Giraudo 63 (20), Hassouna 63 (19), Chorda 60 (18), Zamparini 56 (16), Dutto 53 (18), Adamczyck 46 (16), Baconnier 46 (14), Mesas 38 13), Hermann 37 (12), Rausch 26 (10), etc.

DEMI DROIT : Domingo 109, Hnatow 103 (26), Antonio 98 (25), Penverne 97 (26), Ferry 93 (24), Schwager 92, Puccar 92, R. Telléchéa 89, Novotarski 87 (25), Szeremeta 85 (24), Ziemczack 84 (24), Ugorenko 82 (23), Grobarcik 75 (23), Bellot 66 (20), Sbroglia (Metz) 69 (23) Scotti 63 (18), Novak 60 (17), Molla 59 (19), Bocchi 59 (16), Knayer 30 (10), Filippi 28 (9), etc.

DEMI GAUCHE : Ch. Oliver 103, Bollini 99 (26), Barlaguet 91 (25), Bourrigault 89 (26), Milazzo 88 (25), Ludo 86 (24), Chiarelli 86 (21), Cahuzac 84 (23), Siatka 80 (23), Delset 76 (21), Ferrier 75 (21), Clauws 71 (21), Mille 70 (22), Camoin 65 (19), Misiaszek 63 (21), Guilcher 61 (19), Carlier 56 (19), Dalla Cieca 54 (16), Ninel 48 (14), Mahjoub 29 (10), Raspotnik 29 (8), Monnet 27 (8), etc.

AILIER DROIT : SALABER 99, Breny 95 (26), Stopyra 93 (25), Bliard 90 (26), Tokpa 87 (23), Wisnieski 87 (22), Heutte 85 (25), Hidalgo 83, Goujon 81 (23), Kuhnapfel 79 (25), Foix (Nice), 73 (21), Brahimi 70 (21), Grillet 65 (20), Le Gall 64 (21), Baulu 59 (20), Rustichelli 54 (18), Viaene 46 (13), Desruisseaux 29 (10), Cristobal 28 (9), UNZAIN 23 (8), etc.

INTERIEUR DROIT : Ujlaki 106 (25), Lefebvre 97 (25), Piantoni 93 (26), Marcel 93 (24), Douis 90 (22), Akesbi 90 (26), BRODD 87 (25), Rouiai 83 (24), Muller (Toulouse) 83 (24), Hess 81 (24), Guillot 81 (23), Meklouffi 81 (22), CONSTANTINO 79 (23), Dereuddre 77 (24), Luzi 75 (25), Sergent 72 (22), Biancheri 70 (21), JENSEN 63 (18), Zénier 58 (17), Legrand 58 (21), Sénac 55 (17), Léonetti 46 (14), Markiewicz 39 (12), Amara 32 (11), etc.

AVANT CENTRE : Bruey 108, Nagy 102 (26), SKIBA 92, Njo-Léa 91 (25), Tillon 90, Devlaemynck 88 (24), Pillard 82 (25), Fouillen 80 (25), Fontaine 76 (19), Levandowicz 75 (24), DI LORETTO 75 (23), Barrou 73 (21), Courtin 68 (23, Moresco 65 (20), Acosta 61 (18), Liron 56 (18), Roy 56 (16), Andersson 51 (18), BESSONNART 47 (14), Tagliacossi 51 (16), Cisowki 43 (14), etc.

INTER GAUCHE : MURO 97 (26), Cél. Oliver 95 (24), Strappe 92 (23), Salzborn 87, Théo 87 (25), Gardien 86 (25), Stako 85 (23), Schultz 84 (22), Leblond 83 (25), Glovacki 81 (23), Gorzewski 79 (22), Cossou 79 (22), Mazzouz 75 (25), Herbin 72 (19), STOJASPAL 71 (18), Ranzoni 61 (19), Guinard 56 (16), Rongoni 51 (17), Wognin 40 (12), Placzeck 39 (19), RYTKONEN 36 (10).

AILIER GAUCHE : NURENBERG 90 (25), Vincent 90 (24), Ben Tifour 84 (23), Loncle 83, Stievenard 83, VAN RHIJN 82 (21), Bouchouk 80 (23), Bonato 77 (26), Rahis 75 (21), Bourdoncle 74 (22), Kermali 73 (23), Curyl 71 (19), Steibel 57 (16), Gaeremynck 47 (14), Walzack 45 (14), Albertin 39 (13), Salem 38 (11), Zapata 32 (11), Bamana 25 (8), Lefèvre 24 (8), etc.

L'AVEZ-VOUS REMARQUÉ ?

● Le barème appliqué à tous les matches et à tous les joueurs de Division I est le suivant :

Aucune étoile : match exceptionnellement mauvais.
* : Mauvais match.
** : Match passable.
*** : Match moyen.
**** : Bon match.
***** : Match excellent.
****** : Match exceptionnellement bon.

● Le total des étoiles obtenu par l'ensemble des joueurs de chaque équipe est également indiqué, car il peut servir de base de comparaison entre la tenue de chacune de ces équipes.

● Toutes les équipes sont classées après 27 matches, au soir de cette vingt-septième journée, sauf Metz, Nice, Lille et Marseille, qui comptent une rencontre en retard.

● Deux exploits dimanche. Ils concernent tous deux Saint-Etienne, le champion de France, Njo-Léa, a en effet obtenu la cotation rarissime de 6 étoiles pour son match exceptionnellement bon et son club a totalisé 46 étoiles, malgré la défaillance de R. Tylinski (2).

● Seuls Marseille (43), Metz (40) et R. C. Paris (40) ont atteint les 40 étoiles, niveau d'un très bon match d'ensemble.

● Vincent (Reims), Novak (Monaco), Szeremeta (Alès), Nyers, Meklouffi, Herbin, Domingo, Ferrier (St-Etienne), Duffuler, Douis, Heutte (Lille), Garofalo (Béziers), Steibel (Metz), Marche, Pillard (R. C. Paris), Foix (Valenciennes), R. Telléchéa (Sochaux), Bruneton, Léonetti, Curyl (Marseille), ont obtenu l'excellente note de 5 étoiles.

● Au classement général, Sedan reste en tête et Saint-Etienne prend la seconde place devant Reims.

● Les meilleurs joueurs aux étoiles sont :

1. Laffont 111.
2. Domingo (St.-Et.) 109.
3. Bruey 108.
4. Kaelbel 107.
5. Ujlaki 106.
6. Ch. Oliver 103.
7. Hnatow 103.
8. Nagy 102.
9. Colonna 100.
10. Jonquet 99.
Salaber 99.
Gonzalès 99.
Bollini 99.
14. Fulgenzy 98.

HAVAS

Robert Jonquet
Arrière Central, INTERNATIONAL
Capitaine du "STADE de REIMS"

vous présente le livre Album
"Les CHAMPIONS du FOOTBALL FRANÇAIS"
où vous allez réunir votre magnifique collection de photos que vous trouvez dans les paquets de :

DÉJEUNERS VANILLÉS REM — DÉJEUNERS SUPERLACTÉS REM — Choco-Rem — VanyRem — Petit REM

Demandez cet Album à votre fournisseur ou à Biscuit REM-Reims Service A. Il vous sera remis ou adressé contre la somme de 200f

Ecoutez tous les samedis à 17 h.15 sur l'antenne de RADIO-LUXEMBOURG au cours de notre émission "Celui que j'aime" nos interwiewes de footballeurs par André BOURILLON

N'JO LEA EST REDEVENU LA TERREUR STÉPHANOISE

SAINT-ETIENNE. — Le public stéphanois a retrouvé, dimanche, la belle ligne d'avants de la saison dernière, qui a marqué six buts à la défense lilloise.

Jamais, en effet, depuis le départ de Rijvers, les avants stéphanois n'avaient marqué plus de trois buts au cours d'un match, et les seize matches nuls concédés par l'équipe des champions de France cette saison sont là pour attester de la stérilité qui avait frappé les Stéphanois depuis le départ du petit Hollandais.

Dimanche, c'est l'avant-centre Njo-Lea qui anima cette ligne qui ne marquait plus de buts. Il le fit, non pas comme le faisait Rijvers, en opérant en retrait de sa ligne mais, au contraire, en harcelant sans cesse et en mettant hors de position une défense lilloise qui parut lourde et lente devant la cavalerie légère stéphanoise.

Delepaut, dont c'était le premier match de championnat cette saison dans l'équipe lilloise, ne savait plus comment s'y prendre pour arrêter ce démon noir qui tournoyait autour de lui en le mystfiant. Nous devons dire que Bieganski et Pazur ne furent guère plus heureux lorsqu'ils furent en contact — et ce fut assez souvent — avec le Camerounais.

L'ailier gauche Nyers, très opportuniste et bon shooteur, réussit deux buts, tandis que Mekloufi, qui n'avait pas réussi le moindre but depuis plus de trois mois en championnat, marquait son troisième but de la saison.

Le retour en forme du petit inter de l'équipe de l'Armée a été l'un des sujets de satisfaction de ce match pour Jean Snella, qui espère que son équipe effectuera une bonne fin de saison. A défaut du titre définitivement perdu pour les Stéphanois, Snella se contenterait de gagner pour la seconde fois la Coupe Drago.

Les Lillois, eux, étaient consternés d'avoir encaissé leur plus sévère défaite de la saison :

« Heureusement que nous avions pris de l'avance au classement — disait l'entraîneur Cheuva — car nous n'arrivons plus à gagner un match. Aujourd'hui nous n'avons pas pu faire le mur devant Saint-Etienne, qui a joué en champion. Les absences de Debelleix, Strappe et Devlaemynck surtout se sont rudement fait sentir. Nous aurions besoin de tout notre effectif pour pouvoir réagir. »

Quant à Duffuler qui, en effectuant un grand match, avait dû aller six fois ramasser la balle au fond du but, il était furieux. Il n'avait pourtant été responsable d'aucun de ces six buts et s'était trouvé une bonne douzaine de fois seul devant les avants stéphanois.

P. LEGALLERY.

Toulouse n'oubliera pas Marcel et les Marseillais

MARSEILLE. — Pour la première fois de la saison, l'O.M. a gagné sur son terrain par un 3-0 net et sans équivoque.

Depuis le 20 mai 1957, lors du dernier match de la dernière saison, l'O.M. n'avait réalisé un tel score. C'était justement contre ce même Toulouse qui n'a, il faut bien le dire en passant, jamais été bien heureux devant les Marseillais.

Ce succès signifie-t-il que l'O.M. a retrouvé l'efficacité. Sans aller aussi loin, reconnaissons que les Marseillais ont su saisir toutes les occasions et aussi exploiter à fond les erreurs de leurs adversaires.

En vérité, les Toulousains ont déçu les sportifs marseillais, tout autant que leur entraîneur. Jules Bigot était même sévère dans son jugement :

« Je n'ai jamais vu jouer aussi mal mon équipe. Mes joueurs ont opéré sans discernement, sans volonté, à quelques exceptions près. »

Cette critique pourrait minimiser la valeur du succès marseillais. Pourtant, sur leur deuxième mi-temps, celle justement que l'on appréhendait le plus, Jean-Jacques Marcel et ses camarades ont satisfait leurs supporters qui, en nombre, étaient venus applaudir le héros de France-Espagne, avec l'espoir d'assister au réveil du onze.

L'O.M. a donc vaincu, et Marcel n'a pas déçu, au contraire. Sans forcer, en paraissant jouer nettement en dedans de ses possibilités, il a évolué comme arrière-central avec une aisance et une sobriété qui laissèrent peu de latitude à son adversaire direct, Schultz, le seul véritable attaquant toulousain.

Il faut reconnaître cependant que tous les co-équipiers du Brignolais se dépensèrent avec une louable ardeur, et c'est normal que la réussite soit venue récompenser leurs efforts.

Bruneton, notamment, a définitivement gagné, et ses galons d'équipier premier et le cœur des supporters marseillais, qui soulignèrent chacune de ses interventions d'unanimes applaudissements. Il en fut d'ailleurs de même de Leonetti, constant dans son action, et de Curyl hargneux, volontaire et efficace.

Comme Domingo, dont c'était la rentrée, ne commit aucune erreur, que Jensen lutta avec énergie, que Gransart, Palluch et Mola se dépensèrent avec bonheur, il était difficile au « signor » Zilizzi de n'être pas heureux et du résultat et du comportement de ses hommes. L'entraîneur, privé des services d'Anderson et de Rustichelli, innovait à l'occasion de cette rencontre. Il confia, en effet, le poste d'avant-centre à Amalfi. Le beau Yeso parut incertain, trop lent, trop amoureux de la balle qu'il tarda souvent à passer, se la faisant parfois subtiliser. Mais que de belles passes il adressa à ses partenaires. Ne fut-il pas à l'origine du deuxième but de Vescovali et du troisième de Curyl ?

Toulouse, nous l'avons dit, a déçu. Sa défense tint longtemps en échec l'attaque marseillaise, mais sa ligne d'avants ne valut que par le seul Schultz, bien trop isolé au centre pour mener à bien ses contre-attaques et, de surcroît, bien maladroit dans ses tirs au but. Il trouva, il est vrai, en face de lui un Marcel toujours bien placé et ceci explique peut-être cela.

Victor AZAIS.

BUTS INTERDITS pour ALÈS et ANGERS

ALES. — *Alors qu'on croyait son équipe en perte de vitesse, Alès a prouvé devant Angers (0-0) qu'il n'en était heureusement rien, et après une première période d'observation durant laquelle chacun des deux adversaires se contenta d'étudier son vis-à-vis, il se comporta en véritable battant, multipliant les coups... hélas ! sans grande efficacité.*

Il est juste de reconnaître que toute autre défense moins solide que celle d'Angers, aurait sans doute été battue, mais, très sûrs dans leur placement, les arrières visiteurs, auxquels Hnatow et Camoin apportèrent une aide de tous les instants, parvinrent avec beaucoup d'autorité et de décision, à éloigner chaque fois le danger.

Derrière eux, Fragassi, souvent sollicité, eut la tâche facilitée par le comportement de ceux qui ont pour mission de le protéger. Une mission qu'ils accomplirent sans une seule défaillance, avons-nous dit.

De son côté, la défense alésienne se montra également à son avantage, si bien que, si, au centre du terrain, les joueurs pouvaient évoluer avec facilité, l'approche des buts, de part et d'autre, était, par contre, sévèrement interdite. Et, pourtant, à plusieurs reprises, les petits gabarits Szeremeta et Sergent, le premier surtout, furent à deux doigts de marquer, quand ils s'infiltrèrent avec beaucoup d'à-propos et de cran au travers des mailles resserrées du rideau défensif angevin.

Maurice LAURENT.

WISNIESKI et THÉO ont ruiné BÉZIERS

LENS. — A l'image de ses deux internationaux, Wisnieski et Théo, l'équipe lensoise peut apparaître tour à tour brillante, inconstante pour ne pas dire insuffisante. Les possibilités de cette équipe des mineurs de Lens sont réelles. Elle ne trouve pas toujours, malheureusement pour ses supporters, les animateurs idoines pour lui permettre d'extérioriser efficacement ses qualités et, dimanche, lors du match Lens-Béziers, il est heureux que ces jeunes gens qui ont nom Wisnieski et Théo surent trouver en fin de match les ressources nécessaires pour assurer la victoire de leur équipe.

C'est pourquoi, après tant d'autres, l'équipe des ardents et courageux joueurs de Béziers tint si longuement en échec cette versatile équipe lensoise, laquelle, tout comme la langue d'Esope, est à la fois capable du meilleur et du pire.

Les armes essentielles des footballeurs de Béziers résidaient tout à la fois dans une volonté tendue de réaliser à Lens un résultat profitable à leur équipe, mais aussi dans cette générosité d'action et certaines qualités d'organisation que Stojaspal et, à un degré moindre, l'actif Luzi et les deux demi aile Grobarcyk et Misiaszek surent mettre en évidence.

Un bloquage insuffisant du gardien lensois, Sowinski, à la quatrième minute du match, à la suite d'un corner, permettait à l'adroit Bonato d'ouvrir le score et cette réussite de son allier gauche décupla l'esprit d'entreprise et l'allant de l'équipe de Béziers. Bien protégé, son souple gardien Garofalo réalisa des parades étonnantes et la répugnance marquée des avants lensois à tirer de loin facilita sa tâche.

Ainsi assurée en ses lignes arrières, l'équipe de Béziers, sous l'impulsion de l'intelligent Stojaspal, se livra au jeu de la contre-attaque et ses jeunes éléments, Bonato et Saez, se montrèrent fort dangereux pour la défense lensoise. Cinq corners échurent ainsi à l'équipe de Béziers et malgré un ascendant territorial assez marqué, les Lensois ne purent rétablir la situation avant la mi-temps. Wisnieski en eut pourtant l'occasion à la 42e minute, quand, après avoir dribblé Garofalo, il commit l'erreur de porter son ballon dans le but de Béziers, et sur la ligne de but le courageux Sieber sauva la situation.

Le début de la seconde mi-temps de ce match, qui valut surtout par son animation, n'offrit qu'un intérêt relatif, considérant l'erreur des Lensois qui s'obstinaient à confectionner un jeu précis mais trop latéral et, partant, inefficace.

Puis les Biterrois firent diversion par des contre-attaques inspirées par Stojaspal et c'est alors que Wisnieski eut une inspiration heureuse, et sur le corner qui s'ensuivit il allait ainsi rétablir la situation en marquant de biais un très joli but à la 52e minute.

Les Biterrois lancèrent toutes leurs forces dans la bataille et Tagliacossi faillit bien faire la décision à la 75e minute quand il envoya de la tête le ballon sur la barre transversale des Lensois. Mais ces derniers ayant pris conscience des possibilités de leur succès réagirent si bien qu'à la 81e minute, à la suite d'un coup franc de Ziemzak, Stievenart en bonne position inscrivit le deuxième but lensois.

Avant que les visiteurs eussent réalisé leur infortune, Théo, après un bloquage dans un style remarquable, fit une ouverture impeccable au centre avant Courtin et le tir de celui-ci, en ricochant sur le montant du poteau gauche des buts de Béziers, fila directement dans les filets, ce qui donnait à l'équipe lensoise une victoire méritée, mais assez flatteuse, considérant la physionomie de la partie.

A. BERTINCHAMPS.

Heureusement il y eut MEYER et M. FAUQUEMBERGUE...

VALENCIENNES. — Il faisait un temps printanier à Valenciennes et le public, alléché par la partie fournie par Sochaux, le dimanche précédent contre Saint-Etienne et soucieux de voir son équipe glaner deux points précieux, était venu assez nombreux. Il fut déçu, déçu par Sochaux, déçu par ses favoris et déçu également par le vingt-troisième homme, M. Fauquemberghe. Sochaux, en effet, ne se livra pas en première mi-temps en raison du vent et appliqua une tactique qui faillit lui réussir : tenir jusqu'à la pause en jouant menu et prudent, puis sortir de sa coquille.

C'est ainsi qu'après s'être usés pendant 45 minutes, les Valenciennois encaissèrent, à la 50e minute, un but, œuvre de gardien dont la participation ne fut décidée que quelques heures avant le coup d'envoi. Avec un peu plus de hardiesse, les hommes de Dormois auraient sans doute triomphé mais sans séduire le public, car l'équipe valenciennoise était décidément dans un mauvais jour. Dans la semaine précédant le match, Domergue s'était pourtant attaché à extirper de l'esprit de ses poulains le sentiment de quiétude qui les habite depuis la victoire sur Marseille. En pure perte... Manquant de conviction, ceux-ci ne donnèrent jamais l'impression de pouvoir l'emporter, malgré leur domination territoriale écrasante.

Il fallut un exploit de Van Rhijn qui, jusque là, avait été très effacé, pour qu'ils égalisassent à la 61e minute. Les spectateurs se souviendront longtemps de cette rencontre soporifique qui, tout en incitant Domergue à se montrer sévère dans les jours prochains, a permis à un jeune de connaître son heure de gloire, l'amateur Meyer qui, le jour même à 11 heures, fut attendu à la sortie de son usine pour prendre la place de Baulu souffrant des oreilles.

Meyer, s'il n'accomplit pas des merveilles, eut au moins le mérite de lutter de toutes ses forces et il apporta une note de fraîcheur à une partie où chacun donna l'impression de se désintéresser de tout, même l'arbitre. M. Fauquemberghe, en effet, ne quitta guère le centre du terrain et son arbitrage débonnaire (il refusa plusieurs penalties, dont deux flagrants, aux Valenciennois) ne devrait pas être trop critiqué puisqu'il contribua à apporter un parfum de passion : grâce à lui le spectacle se transporta dans les tribunes.

METZ AUSSI COURAGEUX QUE STEIBEL

METZ. — Fidèle à son style si particulier, nullement déplaisant d'ailleurs, mais contrastant étrangement avec le football ordonné et pensé d'un Lyon, Metz a remporté cette victoire de l'espérance, dont il ne s'est réjoui à vrai dire que dimanche en fin d'après-midi lorsqu'il apprit la défaite de Béziers. Tout n'était donc pas perdu et l'espoir retrouvé de réussir à se maintenir parmi les grands, ce qui était la veille encore impossible exploit, récompensait bien cette extraordinaire débauche d'efforts déployés pour vaincre.

Lyon, tout comme l'an dernier, a perdu à Saint-Symphorien, où le F.C. Metz a remporté sa quatrième victoire de la saison à domicile. Les gones ont perdu très régulièrement, mais il est juste de dire qu'ils n'ont pas été battus sur leur valeur. Parce qu'il n'a plus rien à craindre ni à espérer dans ce championnat, le onze de Troupel n'a pas apporté dans ces débats cette détermination qui pouvait seule permettre à sa supériorité technique de faire la décision.

Après avoir vécu le calvaire de Favre, assistant les amateurs, opposés en lever de rideau à Mulhouse, dans leur lutte contre la relégation, Marcel Tomazover a connu le sien.

L'équipe messine est apparue devant Lyon telle qu'on la connaît. Sa formation n'avait rien d'inédit, elle eut pourtant dimanche, en Roland Steibel, un animateur extraordinaire qui a mis en doute le titre d'international de Mouynet, son adversaire direct. L'ailier gauche messin, blond et rieur, aux démarrages foudroyants et au crochets déconcertants, a dominé Mouynet et provoqué indirectement la perte de Lyon; son action constante, percutante, est-on même tenté de dire, fit diversion.

Steibel... une aubaine pour Metz dimanche... Un bien mauvais souvenir pour Mouynet.

A. LEMAY.

VITABRILL ORGANISE UN CONCOURS SUR LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DOTE DE 5.000.000 DE FRS DE PRIX

BON DE PARTICIPATION GRATUIT CHEZ VOTRE DETAILLANT

La publicité est reçue à
FRANCE FOOTBALL
10 Faubourg Montmartre 10
PARIS (9e)

Directeur de la Publicité :
M. LOUIS HANOTE
Téléphone : TAItbout 47-20

Grâce à LA PUBLICITE qui vous documente, vous pouvez comparer entre les services et les produits et choisir ceux qui le méritent. LA PUBLICITE fait acheter mieux et vivre mieux !

Apprenez à DANSER
en qq heures, toutes danses en Vogue et Claquettes. Notice contre enveloppe timbrée à votre adresse. Succès certain RIVIERA DANSE, 43, Fg. Pastorelli, NICE.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ
Ce numéro de « France Football Magazine a été tiré à 126.000 exemplaires.

DIVISION **2**

Rennes est bien reparti en division II. Grâce à sa victoire, il compte maintenant quatre points d'avance (comme Reims en division I) sur un trio Limoges-Strasbourg-Le Havre. Au cinquième rang, on trouve Nancy, qui compte deux matches de retard, en compagnie de Roubaix nettement supérieur, dimanche, à Bordeaux.

RENNES A QUATRE POINTS D'AVANCE GRACE A DOMBECK

BESANÇON. — Marc Laurent, primitivement prévu dans l'équipe bisontine, ayant renoncé à jouer, Angel dut modifier sa formation qui se présenta sur le terrain avec deux demis inédits Ben Halima et Pernon. Les deux titulaires habituels de ce poste, Devaufleury et Devaux furent incorporés dans l'attaque.

Ainsi remaniée, l'équipe locale n'a pas eu le rendement espéré (2-3). Pernon et Ben Halima se sont cantonnés dans un rôle strictement défensif, surtout après l'expulsion de Carra qui avait eu des mots avec l'arbitre, et l'attaque, livrée à elle-même, a pratiqué un football aussi décousu qu'imprécis.

Seuls au sein de cette division offensive, Bahl, pour sa combativité, et Devaux pour ses essais de construction, échappent à la critique. Toutefois, dans l'ordre des mérites, ces deux joueurs sont précédés par Varini, dont la demi-douzaine d'exploits se situant entre la 60e et la 89e minute impressionnèrent vivement les Bretons et leur entraîneur Guérin.

Celui-ci, après le match, reprochait à ses avants leur répugnance à s'engager au moment de l'action finale. Ce manque de détermination fut la cause d'échecs de nombreuses offensives rennaises, car il permit aux défenseurs bisontins, jouant à l'énergie, d'écarter plusieurs fois le danger dans leur zone de but.

Regrettons pour Rennes que tous les avants n'aient pas été aussi directs et perçants que Dombeck, le seul qui semblait posséder... un changement de braquet.

Sigismond GROSFILLEY.

ROUBAIX et GUTTEWIECZ ONT SIDÉRÉ REMETTER

ROUBAIX. — François Remetter a eu un sombre dimanche à Roubaix avec l'équipe bordelaise qui s'alignait au grand complet. Battus par 3-1 après avoir été menés par 3-0, les Girondins manquèrent peut-être de réussite et surtout d'ambition. Ils se montrèrent incapables de changer de rythme au cours d'une rencontre plaisante en dépit des caprices du vent.

Le réalisme, le style direct et le football de mouvement des volontaires Roubaisiens privés d'Andrada et de Grévin, contrastèrent avec le jeu sans envergure des Bordelais. Ceux-ci se créèrent les plus nombreuses occasions, mais il ne leur vaut rien, semble-t-il, de s'assurer l'avantage territorial.

Contraste encore entre la besogne réservée aux deux gardiens. Grâce à de prompts réflexes et à d'opportunes sorties, Desremeaux provoqua la perte des visiteurs. Remetter eut moins de raisons de s'éloigner de sa cage. Trahi par Calléja d'abord, puis par Lemaître, il ne pouvait rien sur les premier et troisième but marqués par le remuant Hernas, ni sur le second, obtenu par Gutte:iez d'une fracassante et acrobatique reprise de volée.

Très entreprenant avant-hier et se trouvant à l'origine des deux autres buts roubaisiens, l'avant centre ardennais du C.O.R.T. réserverait-il ses meilleurs effets chaque printemps aux gardiens tricolores ? Voilà une question à laquelle il appartiendra à Colonna de répondre lors du quart de finale de la Coupe de France entre Reims et Roubaix, le dimanche de Pâques, à Bordeaux...

Malgré la réputation de leurs adversaires directs, Guillas et Hjalmarsson, les demis roubaisiens Buge (23 ans) et Michelin (21 ans) furent les rois du terrain. Le rôle de Julien Buge, footballeur d'instinct au bagage technique appréciable, était essentiellement défensif. Cela ne l'empêcha pas de mener, en seconde mi-temps, une contre-offensive qui constitua l'exploit n° 2 du match après le but de Guttewiez, bien entendu !). Quant à Pierre Michelin, le benjamin de la troupe, il rappelle par plus d'un point l'un de ses prédécesseurs chez des demis roubaisiens, Michel Frutoso, dont il a hérité la hargne, l'agilité et l'habileté. Ce n'est pas un mince compliment !

Marcel LEVEAUX.

Le Strasbourgeois KOMINEK "maître es-football"

Non, vraiment, il n'y a pas eu de discussion sur les gradins et dans les tribunes du stade de la Meinau, après la victoire de l'équipe de Strasbourg sur celle de Nancy. Le succès acquis par la formation alsacienne n'était pas contestable et ne fut pas contesté (4-1). Certes, quelques joueurs lorrains revenaient sur le troisième but marqué par Chicha pour Strasbourg, alors que le juge de touche avait agité son drapeau pour signaler un hors-jeu de Daniel que l'arbitre, M. Miel, nous déclara, après la partie, ne pas avoir voulu reconnaître. Mais le petit pétard lancé par les Nancéiens fit long feu.

Cela dit, il faut ajouter que la victoire du onze alsacien fut forgée au cours des vingt premières minutes de la partie par ses joueurs qui, en plus de la volonté de s'octroyer la victoire, exposèrent une condition physique considérablement plus complète que celle de leurs opposants, dont l'ensemble manqua complètement de consistance, et opéra comme un corps sans âme, subissant la loi de l'adversaire sinon avec passivité, du moins avec une abnégation totale.

De notre envoyé spécial à Strasbourg

Ce n'est pas ainsi que l'on gagne des matches. A cela, l'entraîneur nancéien, André Gérard, nous répondit :

« Je m'attendais à ce que mes joueurs fassent une exhibition moyenne. Depuis quelques semaines, ils n'ont pas disputé de matches à cause de rencontres remises et ils ont manqué aujourd'hui de compétition, comme on dit en boxe. Malgré cela », ajouta le calme Gérard, « nous ne considérons pas nos chances d'accéder à la Division Nationale comme sérieusement amoindries. »

Cette confiance nous plaît. Cependant, il nous apparut que la formation nancéienne était boiteuse. Le fûté Deladerière s'en est aperçu, lui aussi. Dépité par l'exhibition de son équipe, il nous a dit :

« Dans notre équipe, il y a trop de poids lourds qui manquent de mobilité et trop de poids légers qui manquent de cran. »

Ne cherchons pas plus loin, si Léon lui-même n'a pas eu un bon rendement. Il est vrai que les occasions de briller furent rares, tant les joueurs strasbourgeois survoltés et supérieurement conduits par le maître Kominek, se dépensèrent heureusement pour le plus grand bien de leurs couleurs. Cependant, peu d'individualités s'imposèrent à l'attention du public dans le sens propre du mot, mais nous citerons comme ayant brillé au cours du match les Strasbourgeois Kominek, Nungesser, Aloni, Visioli et Hestroffer, et les Nancéiens Lefèvre qui, exceptionnellement, marqua un but du pied droit, et Nabat.

Lucien GAMBLIN.

Tir du Roubaisien Hernas : Remetter est battu pour la troisième fois

Duel aérien Friedrich-Louis et avantage au Bordelais.

A Roubaix, Louis (à gauche) et Boury constatent que la blessure du Lillois Devlaemynck a laissé des traces sérieuses.

(Photos A. Dartus.)

LIMOGES INCAPABLE D'ARRÊTER LES SÈTOIS

SETE. — Limoges — comme les autres équipes — avait battu Sète au match aller. C'était le deuxième match de la saison, et à ce moment-là, les Sétois étaient bien loin — sans s'en douter encore — de leur première victoire.

Maintenant, tout est changé, Sète n'est plus l'équipe que tout le monde peut battre... dans un fauteuil. C'est l'équipe dont tout le monde se méfie.

Les Limougeauds, hommes avertis pourtant, n'ont pu éviter la défaite aux Métairies (2-1). Ils avaient pris l'avantage au cours de la première mi-temps par Fontaine, puis le gardien Abad avait sauvé à plusieurs reprises son but devant les attaques sétoises.

Il n'en fut pas de même après le repos. Les « Dauphins », qui jouèrent beaucoup mieux qu'au début, trompèrent deux fois la défense de Limoges.

Dioulo, puis Leandri, battirent Abad, avec l'aide d'Akouaté pour le premier but, et de René Polo et de Bourtal pour le second.

Flamion et ses hommes s'efforcèrent d'égaliser, mais la défense sétoise, ne voulant pas être en reste avec l'attaque, fit tout son devoir.

Ni la vitesse, ni le jeu direct, ni le nombre de tirs ne purent émouvoir les défenseurs « vert et blanc ».

Maintenant qu'ils ont renoué avec la victoire, les Sétois se mettent à l'aimer...

Le Havre a mis les Cannois en colère

CANNES. — Longtemps encore l'on parlera sur la Croisette de M. Eurdekian, de son juge de touche, le Marseillais Frangioni, et de ce Cannes-Le Havre, qu'ils marquèrent de leur préjudiciable empreinte. Leurs erreurs furent tellement grandes qu'ils provoquèrent l'ire du public et firent apparaître quelquefois le sourire dans le clan havrais.

Est-il possible que M. Eurdekian n'ait pas sanctionné le fauchage indiscutable de Navarro sur Flamant par un penalty ? Est-il concevable que M. Frangioni n'ait pas vu le hors-jeu de Doumbé sur le troisième but havrais ? De telles fautes sont impardonnables. Pour moins que cela, chaque dimanche des joueurs sont sanctionnés. Et si les deux referees eurent finalement droit au « panier à salade » pour gagner la gare de Cannes, l'on peut accorder aux spectateurs de sérieuses circonstances atténuantes. Ils pestèrent, ils crièrent, mais n'eurent tout de même pas de gestes excessifs.

Ces deux officiels, au travers de ce Cannes-Le Havre (2-3), ont peut-être faussé le championnat de Deuxième Division. Par contre, ils ont certainement lésé l'A. S. Cannes d'au moins un point.

Georges CLAIRMOND.

GANTS - TETINES
"OLLA" SPÉCIAL
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleur prix. c'est ce que vous pouvez faire grâce à la **Publicité.**

JAF
Adopté par le STADE DE REIMS

TROYES A TROUVE PLUSIEURS ESPOIRS

TROYES. — Contre Perpignan, les Troyens alignaient quatre remplaçants en défense, et l'on nourrissait des craintes à l'endroit de la jeune classe. Or, les « Marie-Louise », après un début un peu laborieux, se sont comportés mieux qu'honorablement.

Marcel Artelesa, en qui l'on a reconnu depuis belle lurette un sérieux espoir, eut même un comportement brillant en deuxième mi-temps. Par contre, les anciens de l'attaque sur qui l'on fondait des espoirs, ont plus ou moins peiné devant la défense catalane, renforcée, et il fallut attendre 72 longues minutes pour voir Daverio reprendre victorieusement un centre de Senequier que Cluzel, déséquilibré au moment de son intervention, n'avait fait qu'effleurer. Autrement dit, ce match fait de beaucoup de temps morts, aura été celui de l'inattendu.

Si cette victoire (1-0) est un peu tirée par les cheveux, elle procurera un motif de satisfaction. On a pu vérifier que les jeunes Troyens qu'ils s'appellent Artelesa, Mourrier ou Gire, sont capables de bien faire. Et lorsque Henni et Daverio se seront complètement retrouvés, Troyes pourra compter sur une équipe sinon irrésistible, du moins mieux que correcte.

Jacques MARGAINE.

Zimmermann a mis Rouen k.-o.

ROUEN. — La rencontre a illustré la faillite de la tactique rouennaise. L'arbitrage « à la bonne franquette » du débonnaire M. Le Menn favorisa quelque peu l'action de la puissante défense mosellane. Le referee faillit bien d'ailleurs être débordé en fin de partie, et le match sombra dans la confusion. Les Rouennais auraient quelque raison de se plaindre de son manque de sévérité, mais il faut bien convenir qu'ils sont bien les premiers responsables de leur défaite (0-2).

Devant une équipe solide, possédant une défense impeccable, où brillèrent l'arrière central Wesolek et le gardien Fischbach, les Normands s'obstinèrent à virevolter sans pouvoir trouver la faille où ils pourraient s'infiltrer.

Keller, dont on attendait beaucoup, trop peut-être, erra constamment comme une âme en peine au milieu des maillots bleus qui formaient devant lui une barrière infranchissable. Teysseyre fut encore plus effacé, et gâcha la seule occasion qui fut offerte aux avants rouennais.

On eut d'ailleurs l'impression, en seconde mi-temps que les Rouennais cédaient au découragement et l'on eut pu craindre le pire si alors les offensives des Forbachois avaient été plus appuyées. Mais de toute évidence, ceux-ci songeaient essentiellement à préserver leur avantage d'un but inscrit sur corner par Zimmermann. Bien leur en prit, puisque Zimmermann devait, quelques minutes avant la fin, ajouter un second but.

Jean RAVENEL.

Gabet n'a pas pu troubler les Aixois

NANTES. — Les fêtes de la Mi-Carême ont certainement nui au succès financier de la rencontre, car le million ne fut pas atteint, mais on ne peut pas dire que les absents aient eu tort. Non que la partie ait été vraiment médiocre, mais elle manqua de passion, de flamme, et les Nantais n'ont pas eu la hargne nécessaire pour vaincre les rapides Aixois, repartis chez eux avec un point logiquement gagné (2-2).

Pourtant, après que Gabet eût, d'une tête magnifique, marqué le premier but de son équipe, but qui rétablissait l'équilibre puisque Decugis avait ouvert le score dès la 11e minute, une autre tête de Zaeta laissait entendre que le chemin de la victoire était ouvert pour les Nantais.

Même lorsque Francis Péri, d'un joli shot de vingt-cinq mètres, eût remis les adversaires à égalité, les « Canaris » avaient le succès à leur portée, mais ni Gabet, ni M'Nick, ni surtout Saunier ne surent forcer la décision.

Théo BAUMARD.

MONTPELLIER, ENNEMI NUMERO 1 DE LA CAPITALE

MONTPELLIER. — En dix jours, Montpellier a rencontré les trois divisionnaires parisiens. Gain : 5 points. Depuis le jeudi 6 mars, le S.O.M. n'a joué que contre les clubs de la capitale. En effet, ce jeudi 6 mars, il se rendit à Paris où il rencontrait le Stade Français dont il disposait par 2-1. Le dimanche suivant, 9 mars, il se mesurait au C.A.P. Là, il devait se contenter d'un match nul (1-1).

Montpellier revenait donc de la capitale avec 3 pts pour 2 rencontres à l'extérieur, résultat qui comblait d'aises les dirigeants héraultais.

Pour que la revue des divisionnaires parisiens soit terminée pour la saison 1957-1958, il ne manquait plus qu'à recevoir le Red Star. C'est chose faite et bien faite puisque les Montpelliérains ont battu les Audoniens par 3-0. Ce ne fut certes pas un grand match, mais le gain des trois dernières journées est appréciable. Le S.O.M. s'évade ainsi du dernier quatuor de Deuxième Division.

Tous les Montpelliérains, avec le président du S.O.M., le chanoine Bessède, espèrent que l'ascension n'est pas terminée et qu'après ce tiercé parisien, d'autres victoires viendront, qui revaloriseront le club, assez modeste depuis plusieurs maisons.

Georges BUSNEL.

Les petits Mao et Lafranceschina les plus grands !

L'ambiance du Parc, le très nombreux public demeuré dans les tribunes après R.C. Paris-Nice, l'excellent état du terrain et les bonnes conditions atmospériques n'ont pas empêché Stade Français-Grenoble (1-1), le match des mal classés, d'être aussi celui de la médiocrité.

Le jeu se déroula presque toujours au centre du terrain comme si celui-ci avait été trop grand pour les possibilités limitées de la plupart des vingt-deux joueurs. Il y eut très peu de tirs au but ; Grenoble ne réussit à marquer par Carrier qu'en exploitant un mauvais blocage de Rouillé, et le Stade dut s'y reprendre à trois fois par deux tirs successifs de Phelippon et Dumas, puis par une « poussée de balle » de Wade pour égaliser.

Par contre, on vit d'innombrables maladresses. Ainsi, au Stade, l'ailier noir Kamara expédia un corner à quinze mètres derrière le but ; Perchey, en voulant tirer au but, envoya un bolide qui traversa tout le terrain en largeur ; Trusas multiplia les dégagements en hauteur et Santier les loupés ; Jakstell fut lent et l'autre ailier noir Wade tout à fait inexistant, malgré une bonne volonté évidente. En face, Grenoble ne fut guère mieux partagé : les trois arrières Yanda, Blaczyk et Solomonidès se montrèrent souvent bien hésitants, voire maladroits ; Bonnet, comme Desgranges, eurent une fin de match très pâle après un début prometteur ; même Bravo à côté de bonnes choses commit aussi de grosses erreurs.

Seuls en définitive furent exempts de reproches et essayèrent de mettre de l'ordre dans leur camp respectif le demi Mao au Stade et surtout l'inter Lafranceschina à Grenoble. (Pour ce dernier, ce n'est pas une nouveauté !) Constatation curieuse : ces deux hommes sont — et de loin — les plus petits de leur équipe. Comme quoi les plus petits sont quelquefois les plus grands...

Marc HAUGUET.

LEONETTI, SANS PITIÉ POUR LE C. A. P.

TOULON. — Les Capistes, dont les résultats sont assez contradictoires, étaient dans un de leurs plus mauvais jours pour affronter les Toulonnais.

Alors que ceux-ci craignaient le pire du fait qu'ils avaient dû remanier leur équipe, et que, de surcroît, ils étaient privés de leur stratège Roubaud, ils furent des vainqueurs certains après vingt-trois minutes de jeu.

Trompé une première fois par une tête de Meftah sur corner, le goal Landi dut encaisser deux autres buts de Ben Driss et de Léonetti, à une minute d'intervalle. Ces coups du sort sapèrent le moral des Capistes, dont le ressort parut dès lors brisé.

Dès cet instant, ils ne pensèrent plus qu'à limiter les dégâts et renforcèrent leur défense. Le placement des Parisiens sur le terrain gêna quelque peu la tactique des Toulonnais qui tâtonnèrent longuement avant de retrouver la cadence du début. A tel point que le public manifesta son mécontentement devant la carence des attaquants méridionaux et la monotonie dans laquelle semblait sombrer le match.

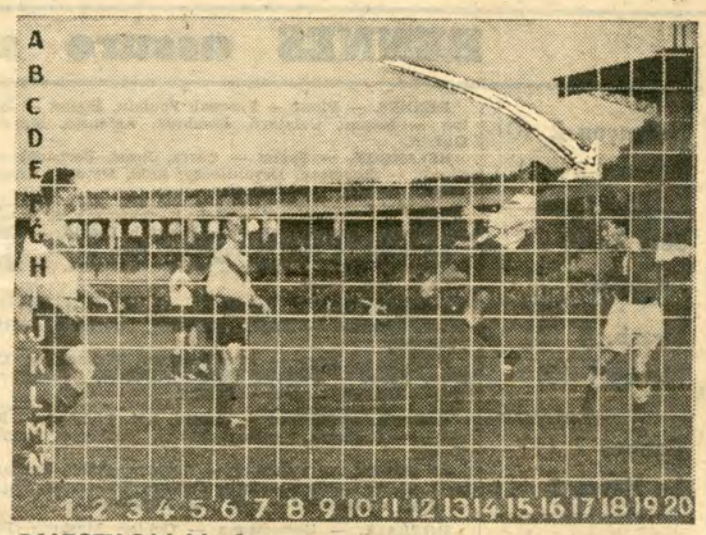
Et là, nous retrouvons la réflexion de Langiller :

« Certes, ce n'était pas beau, mais, au moins, notre équipe ne prenait pas de but durant ce temps-là. »

Puis, le réveil des Toulonnais fut brutal, et, à partir de la 68e minute, Landi dût aller chercher encore trois fois la balle au fond de ses filets (6-0). Les Parisiens ne garderont certes pas un bon souvenir de leur déplacement à Toulon !

P. POGGI.

Réponses à notre JEUX-CONCOURS N° 5



QUESTION N° 1

Le ballon se trouve dans la CASE F 18. C'est-à-dire sur la tête d'Armand Penverne.

QUESTION N° 2

Prenez le second mot « virevolter » par élimination vous retrouverez dans le mot « frivole » lettres R, I, V, O, L, E qui sont les six lettre de OLIVER, nom du footballeur professionnel que vous cherchiez.

QUESTION N° 3

Il s'agit du gardien de Monaco Henri ALBERTO.

QUESTION N° 4

L'arbitre a parfaitement RAISON. Car pour atteindre le ballon de la tête, un joueur n'a pas le droit de prendre appui sur les épaules d'un de ses coéquipiers.

C'est une décision prise par l'International Board le 1er juin 1938.

En effet le joueur ne joue pas le jeu loyalement et il mérite d'être pénalisé.

QUESTION N° 5

Cette photo a été prise à BOLOGNE au cours du dernier Italie-France joué le 15 février 1956.

Vous avez identifié un joueur de l'équipe de France (c'est Jacques Foix) par son maillot et son coq, sa culotte blanche et ses bas rouges. Et la tenue toute blanche du défenseur italien qui tente de l'arrêter.

D'autre part le terrain enneigé indique aussi qu'il s'agissait de ce match mémorable.

QUESTION N° 6

Ce footballeur anglais qui a fait ses débuts dans l'équipe nationale d'Angleterre à 38 ans est Leslie COMPTON, joueur d'Arsenal.

QUESTION N° 7

Ce vase en cristal est le Challenge offert par la Société des Eaux d'Evian qui patronne la Coupes Nationale des Juniors.

Challenge Emmanuel Gambardella qui a été remporté la saison dernière par les juniors du R.C. LENS (vainqueurs 3-0 en finale des juniors de Troyes).

QUESTION N° 8

OUI un gardien de but est AUTORISE à faire une rentrée de touche.

Car la loi XV précise « que le ballon sera rejeté en jeu des deux mains par-dessus la tête par un joueur de l'équipe opposée.

En conséquence ce joueur peut être le gardien de but.

On oublie trop souvent que le gardien est un joueur comme les autres.

Les réponses complètes à nos jeux n° 5 étaient donc :

1° F 18;
2° OLIVER;
3° ALBERTO;
4° RAISON;
5° BOLOGNE;
6° Leslie COMPTON;
7° LENS;
8° AUTORISE.

La semaine prochaine, liste des gagnants des jeux n° 5 et question des jeux n° 6.

Question subsidiaire

29 buts ont été marqués dimanche en division I.

Les prévisions de Géo DUHAMEL

SEDAN - REIMS MONACO-NICE : DEUX DERBYS PASSIONNANTS

Reims est-il déjà champion de France ? Les Sedanais espèrent prouver le contraire, dimanche prochain. Après avoir tenu Monaco en échec, dans la Principauté, ils comptent battre Reims chez eux, au cours d'un derby passionnant. Sur la Côte, un autre choc régional tout aussi captivant : Monaco-Nice. Vaoici le 27e acte :,

Béziers-Marseille, qui sera joué pour la première fois.

Lille-Lens, au contraire, en sera à sa quatorzième édition. Lens n'a gagné qu'une seule fois, le 18 octobre 1942, mais réalisa quatre matches nuls. En dernier, 3-3 et 1-1.

Lyon-Saint-Etienne. — Encore un derby. L'an dernier, Saint-Etienne a gagné par 3-1. Lyon compte 3 victoires à 2 pour 2 nuls.

Monacc-Nice. — Nice a gagné en premier. Un nul a suivi, puis deux succès de Monaco et, l'an dernier, par 2-1.

Nimes-Alès. — En onze rencontres, jamais Alès n'a pu l'emporter à Nimes, mais cinq fois il y a eu matc hnul. Dernière rencontre, le 9 octobre 1949, gagnée par Nimes (4-2).

Sedan-Reims. — Après un premier match nul (1-1), Reims l'a emporté l'an dernier par 4-0.

Sochaux-Metz. — Le premier match eut lieu le 18 septembre 1932 et victoire de Sochaux par 5-0. En quinze rencontres, Metz a gagné deux fois (4 nuls). L'an dernier, 1-1.

Toulouse-R.C. Paris. — Toulouse, de 1947 à 1951, remporta les cinq premiers matches. Dès le retour de Toulouse en division I (1955), le Racing a gagné (1-0) et ont suivi deux nuls par 0-0 et 3-3.

Valenciennes-Angers. — Treize matches ont été joués depuis 1945-1946. Succès partagés : 5 victoires à 4 et 3 nuls. L'an dernier, 1-0.

SETE A PARIS

Aix-Rouen. — L'an dernier, match nul par 1-1. Chaque équipe compte une victoire et deux nuls.

Cannes-Rennes. — Treizième rencontre à Cannes, qui a gagné quatre fois, dont trois avant la guerre. Depuis 1948, Rennes, au cours de quatre matches, n'a pas été battu, gagnant la dernière rencontre il y a deux ans par 3-1.

C.A. Paris-Sète. — Le premier batch, le 25 décembre 1933, a été gagné par Sète (3-2). Deux fois encore les Sétois ont gagné et, l'an dernier, rendirent 1-1. Le C.A. Paris n'a pas battu Sète.

Grenoble-Toulon. — Sept matches joués, cinq victoires de Grenoble et deux nuls.

Le Havre-Besançon. — Les six matches joués ont permis six victoires pour Le Havre au cours desquelles Besançon n'a obtenu qu'un seul but l'an dernier (4-1).

Nancy-Bordeaux. — Dixième rencontre : Bordeaux ne compte qu'une victoire, le 1er décembre 1946, mais il a eu quatre nuls. Dernier match le 15 avril 1956, gagné par Nancy (1-0).

Nantes-Troyes. — L'an dernier, Nantes a gagné par 3-1.

Red Star-Strasbourg. — En neuf rencontres, le Red Star n'a gagné que deux fois. Depuis 1946, les trois matches joués furent des succès pour les Strasbourgeois. En dernier, en août 1952, par 3-1.

Roubaix-Perpignan. — Deut matches, deux succès de Roubaix.

Demandez le programme

MERCREDI

Match International

A FRANCFORT :
Allemagne-Espagne.

Matches amicaux

A GENEVE :
Urania-Toulouse.
A BILBAO :
Bilbao-R. C. Paris.

JEUDI

Tournoi International Militaire

AU PARC-DES-PRINCES :
France-Turquie.

Championnat

DIVISION I
Metz (18)-Nice (15) (2-6).

SAMEDI

Match International

A EASTBOURNE :
Juniors Anglais-Juniors Français.

DIMANCHE

Matches Internationaux

A VIENNE :
Autriche-Italie.

A MILAN :
Internazionale Milan-Suède.

Championnat

DIVISION I

(Vingt-huitième journée)

Sedan (6)-Reims (1) (0-3).
Monaco (2)- Nice (15) (1-0).
Valenciennes (14)-Angers (3) (4-3).
Nimes (4)-Alès (12) (1-1).
Lyon (10)-St-Etienne (5) (1-1).
Lille (8)-Lens (7) (0-1).
Toulouse (13)-R. C. Paris (9) (2-1).
Sochaux (11)-Metz (18) (0-1).
Béziers (17)-Marseille (16) (1-0).

DIVISION II

(Trente et unième journée)

Cannes (13)-Rennes (1) (1-5).
Limoges (2)-Montpellier (18) (3-1).
Red Star (11)-Strasbourg (3) (1-2).
Le Havre (4)-Besançon (21) (1-0).
Roubaix (5)-Perpignan (14) (1-0).
Nancy (6)-Bordeaux (8) (2-1).
Nantes (16)-Troyes (7) (0-1).
Forbach (9)-St. Français (19) (3-0).
Aix (17)-Rouen (10) (0-2).
Grenoble (15)-Toulon (12) (2-0).
C. A. Paris (20)-Sète (22) (2-0).

REIMS (quatre points d'avance) s'envole vers le titre

RESULTATS	FORMATIONS OPPOSEES	BUTS	REC. SPECT.	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
Reims 2 (0) **Nîmes 1** (1)	**REIMS.** — Colonna — Zimny, Jonquet, Siatka — Penverne, Leblond — Lamartine, Bliard, Fontaine, Piantoni, Vincent. — Entr. : Albert Batteux. **NIMES.** — Rozak — Bettache, Lafont, Venturi — Schwager, Barlaguet — Salaber, Akesbi, Skiba, Mazzouz, Rahis. — Entr. : Firoud. — Arb. : M. Boudon.	43e Skiba (N), 52e Vincent (R), 76e Fontaine (R).	3.543.740 fr. 12.138 spect.	Durant la première mi-temps, Nîmes prit un léger avantage sur son adversaire. Après le repos, ils voulurent continuer leur pression mais une réaction des Rémois mis les deux équipes a égalité, par la suite les Rémois imposèrent leur jeu et triomphèrent.	REIMS : Vincent, Colonna, Penverne, Fontaine. NIMES : Rozak, Lafont, Rahis.
Monaco 1 (1) **Sedan 1** (1)	**MONACO.** — Alberto — Kaelbel, Zitouni, Thomas — Ludo, Novak — Glovacki, Biancheri, Bellot, Ben Tifour, Hidalgo. — Entr. : Pironi. **SEDAN.** — Bernard — Maryan, Lemasson, Fulgenzy — Vandamme, Christian Oliver — Brény, Lefebvre, Célestin Oliver, Salzborn, Stamm. — Entr. : Dugauguez. — Arb . M. Groppi.	13e Stamm (S), 20e Biancheri (M).	1.202.050 fr. 3.680 spect.	Devant une équipe de Monaco sans aucune efficacité offensive, les énergiques Sedanais obtiennent un excellent match nul.	MONACO : Nowak, Ben Tifour, Kaelbel, Zitouni. SEDAN : Maryan, Lemasson, Ch. Oliver, Lefebvre, Cél. Oliver, Vandanme.
Alès 0 **Angers 0**	**ALES.** — Mallet — Campo, Pelazzo, Rebello — Szeremeta, Vigne — Tokpa, Sergent, Nagy, Ranzoni, Defnoun. — Entr. : Dedieu. **ANGERS.** — Fragassi — Kowaleki, Sbroglia, Pasquini — Hnatow, Camoin — Bourrigault, Roulal, Bruey, Loncle, Le Gall. — Entr. : Blondel. — Arb. : M. Carite.		1.561.380 fr. 5.337 spect.	Angers évita de justesse la défaite. Après une première mi-temps égale, Alès imposa son jeu en seconde mi-temps. Les défenses prirent dans l'ensemble le pas sur les attaques.	ALES : Szeremeta, Mallet, Campo, Pelazzo, Rebello, Sergent, Nagy. ANGERS : Fragassi, Kovalski, Sbroglia, Hnatow
S-Etienne 6 (2) **Lille 2** (0)	**SAINT-ETIENNE.** — Abbes — M. Tylinski, Herbin, R. Tylinski — Domingo, Ferrier — Mekloufi, Goujon, Njo-Léa, Oleksiak, Nyers. — Entr. : Snella. **LILLE.** — Duffuler — Pazur, Delepaut, Zamparini — Novotaraki, Bieganski — Viaene, Douis, Fatoux, Heutte, Bourgeois. — Entr. : Cheuva. — Arb. : M. Becret.	14e et 70e Nyers (SE), 19e Njo Léa (SE), 60e Mekloufi (SE), 63e Ferrier (SE), 74e Oleksiak (SE), 72e Douis (L), 89e Fatoux (L).	2.956.975 fr. 11.686 spect.	Jamais le succès des Stephanois ne fut mis en doute. Dès le début de la rencontre, ils prirent les opérations en mains et jamais les Lillois ne purent redresser la barre.	SAINT-ETIENNE : Njo-Léa, Herbin, Domingo, Ferrier, Mekloufi, Nyers. LILLE : Duffuler, Douis, Heutte, Zamparini, Novotarski, Viaene.
Lens 3 (1) **Béziers 1** (0)	**LENS.** — Sowinski — Fiori, Kowal, Hassouna — Ziemczak, Platzek — Wisnieski, Dereuddre, Courtin, Théo, Stiévenart. — Entr. : Michlovsky. **BEZIERS.** — Garofalo — Delhaye, Rodzielski, Sieber — Grobarcik, Misiaszek — Saez, Luzi, Tagliacossi, Stojaspal, Bonato. — Entr. : Humpal.	45e Bonato (B), 52e Wisnieski (L), 81e Stievenart (L), 85e Courtin (L).	1.375.550 fr. 6.158 spect.	L'ardente et mobile formation biterroise a longtemps contesté le succès des Lensois qui, du reste, est mérité surtout par leur deuxième mi-temps.	LENS : Fiori, Kowal, Platzek, Wisnieski, Théo, Stievenart. BEZIERS : Garofalo, Luzi, Stojaspal.
Metz 2 (1) **Lyon 1** (1)	**METZ.** — Corazza — Fuchs, Dosdat, Pryslak — A. Sbroglia, Gorzewski — Kuhnapfel Hess, Acosta, Zénier, Steibel. — Entr. : Tomazover. **LYON.** — Beetschen — Mouynet, Dutto, Mignot — Leborgne, Lerond — Kermali, Antonio, Levandovicz, Constantino, Cossou. — Entr. : Troupel. — Arb. : M. Franck.	2e Zenier (M), 22e Cossou (L), 68e Hess (M).	1.062.695 fr. 4.172 spect.	Metz a enfin renoué avec le succès, il l'a fait difficilement certes, mais logiquement l'équipe lyonnaise manquant par trop de conviction et subissant presque constamment l'emprise adverse.	METZ : Steibel, Corazza, Sbroglia, Acosta, Zenier, Pryslak. LYON : Mignot, Leborgne, Lerond, Antonio, Cossou.
R. C. Par. 3 (1) **Nice 1** (0)	**R.C. PARIS.** — Pivois — Lelong, Sosa, Marche — Ugorenko, Dalla Cieca — Grillet, Guillot, Pillard, Bollini, Sadat. — Entr. : Pibarot. **NICE.** — Lamia — Martinez, Gonzalès, Chorda — Cornu, Ferry — Ujlaki, Muro, Barrou, Milazzo, Nurenberg. — Entr. : Luciano. — Arb. : M. Zuszek.	30e Pillard (RCP), 57e Guillot (RCP), 85e Sadat (RCP), 66e Muro (N).	8.847.740 fr. 21.499 spect.	Devant une équipe de Nice très inconsistante, le Racing n'éprouva pas beaucoup de difficulté à s'imposer.	R. C. PARIS : Marche, Pillard, Pivois, Ugorenko, Grillet, Guillot. NICE : Cornu, Nuremberg.
Valenc. 1 (0) **Sochaux 1** (0)	**VALENCIENNES.** — Schaeffer — Cauwelier, Foix, Kryske — Puccar, Chiarelli — Meyer, Legrand, Fouillen, Stako, Van Rhijn. — Domergue. **SOCHAUX.** — Barthelmebs — Mazimann, Lubrano, Mille — R. Tellechea, J. Tellechea — Stopyra, Brodd, Bourdoncle, Gardien, Albertin. — Entr. : Wartel-Dormois. — Arb. : M. Fauquemberghe.	50e Gardien (S), 61e Van Rhijn (V).	2.255.435 fr. 8.559 spect.	Le but de Gardien réveilla un peu l'ardeur des deux équipes, mais Sochaux eut le tort de ne pas croire en ses possibilités et laissa peut-être l'occasion de remporter la victoire.	VALENCIENNES : Foix, Meyer, Chiarelli, Kryske. SOCHAUX : R. Telléchéa, Bourdoncle, Barthelmebs, Lubrano.
Marseille 3 (1) **Toulouse 0** (0)	**O.M.** — Domingo — Gransart, Marcel, Palluch — Bruneton, Mola — Vescovali, Leonetti, Amalfi, Jensen, Curyl — Entr. : Zilizzi. **TOULOUSE.** — Roussel — Brych, Bruat, Boucher — Cahuzac, Bocchi — Rytkonen, Muller, Schultz, Di Loretto, Dorsini. — Entr. : Bigot. — Arb. : M. Harzic.	43e et 87e Curyl (M), 66e Vescovali (M).	4.701.530 fr. 16.923 spect.	Toulouse qui, tout en s'étant bien battu, a joué en désabusé. Malgré tout, la victoire marseillaise fut longue à se dessiner, Curyl étant à la base de ce succès.	MARSEILLE : Bruneton, Leonetti, Curyl, Domingo, Marcel, Jensen, Vescovali. TOULOUSE : Schultz.

RENNES assure sa position de tête en division II

Besançon 2 (0) **Rennes 3** (1)	**RENNES.** — Pinat — Pascual, Poulain, Boutet — Imbernon, Gaulon — Méano, Cuissard, Dombeck, Ascensio, Mayet. — Entr. : Guérin. **BESANÇON.** — Varini — Carra, Rossi, Bernadet — Ben Halimi, Pernin — Rousseau, Devaufleury, Bahl, Devaux, Rivarel. — Entr. : Angel. — Arb. : M. Guigue.	12e Dombeck (R), 71e Mayet (R), 85e Cuissard (R), 58e Devaux (B), 80e Rousseau (B).	786.625 fr. 3.786 spect.	La supériorité des Rennais fut longue à s'exprimer au cours d'un match de qualité moyenne. La première mi-temps fut peu captivante, et les Bisontins secouèrent un peu les Rennais	BESANÇON : Varini, Devaux, Bahl. RENNES : Poulain, Boutet, Gaulon, Dombeck, Mayet.
Sète 2 (0) **Limoges 1** (1)	**SETE.** — Kautzmann — Moll, Klemmenzak, S. Polo — Yapi, Bout — Akouate, Leandri, R. Polo, Bourtal, Dioulo. — Entr. : Plovie. **LIMOGES.** — Abad — Teysseyre, Eloy, Burda — Pascal, Thomas — Tholon, Cicci, Cabrera, Fontaine, Flamion. — Entr. : Flamion. — Arb. : M. Blum.	27e Fontaine (L), 63e Dioulo (S), 68e Leandri (S).	728.500 fr. 3.606 spect.	Match exceptionnel et captivant, animé de bout en bout. Bien que menés au repos, les Sétois augmentèrent leur rythme et finirent par l'emporter.	SETE : Kautzmann, Moll, Yapi, Bout, S. Polo, Klenmenzak. LIMOGES : Flamion, Fontaine, Eloy, Burda, Abad.
Strasb. 4 (3) **Nancy 1** (0)	**STRASBOURG.** — Visioli — Hauss, Hestroffer, Nungesser — Aloni, Brezniak — Daniel, Kominek, Bourbotte, Chicha. — Entr. : Fascinek. **NANCY.** — Nagy — Schollhammer, Pleimelding, Collot — Griffiths, Nabat — Jonsson, Templin, Jubert, Deladerière, Lefèvre. — Entr. : Gérard. — Arb. : M. Miel.	5e Schollhammer (CSC), 11e et 24e Chicha (S), 51e Lefèvre (N), 65e Daniel (S).	3.701.595 fr. 15.123 spect.	Strasbourg s'imposa nettement en première mi-temps, devant une équipe nancéienne que laissait espérer une excellente performance, mais qui fut rapidement mise hors de course par son adversaire.	STRASBOURG : Hestroffer, Nungesser, Brezniak, Kominek. NANCY : Pleimelding.
Cannes 2 (1) **Le Havre 3** (1)	**CANNES.** — Ferrand — Casoni, Lui, Richaud — Beraudo, Grattalola — Lamberti, Lagon, Robuschi, Westwood, Flament. — Entr. : Baron. **LE HAVRE.** — Villenave — Navarro, Polak, Baujard — Soukhane I, Meyer — Ganczarczyk, Vernier, Bouchache, Lagadec, Doumbé. — Entr. : Jasseron. — Arb. : M. Eurdekian.	1er et 85e Flamant (C), 13e et 80e N'Doumbé (H), 47e Vernier (H).	466.800 fr. 2.114 spect.	Rencontre passionnante par son indécision, mais les Cannois, maladroits, malchanceux également, tout en jetant toutes leurs forces dans la partie, ne purent que réduire l'écart.	CANNES : Westwood, Grattarola, Flamant, Robuschi. LE HAVRE : Vernier, Polak, N'Doumbé, Beaujard, Meyer.
Roubaix 3 (1) **Bordeaux 1** (0)	**ROUBAIX.** — Desremeaux — Colliot, Linskens, Blarel — Buge, Michelin — Hernas, Friederich, Guttewiecz, Boury, Dutilleul. — Entr. : Staho. **BORDEAUX.** — Remetter — Audebert, Calleja, Lemaitre — Abdallah, Louis — Wosniesko, Hjalmarsson, Kargu, Guillas, Couronne. — Entr. : Libar. — Arb. : M. Duquesnoy.	14e et 81e Hernas (R), 69e Guttewiecz (R), 85e Louis (B).	2.035.745 fr. 9.794 spect.	Roubaix a affirmé ses prétentions à la montée. Pourtant sans avoir nettement dominé, les Nordistes ont fait preuve de plus de volonté et de tenacité dans l'effort.	ROUBAIX : Colliot, Michelin, Buge, Hernas, Guttewiecz. BORDEAUX : Audebert, Louis Guillas.
Troyes 1 (0) **Perpign. 0** (0)	**TROYES.** — Mourier — Gire, Aucourt, Diebold — Arteleza, Lipiec — Daverio, Baden, Delcampe, Henni, Senequier. — Entr. : Courtois. **PERPIGNAN.** — Cluzel — Duluc, Loiseau, Serrano — Ibanez, Bosch — Cassar, Camand, Sinibaldi, Pellegrin, Ramon. — Entr. : P. Sinibaldi. — Arb. : M. Tricot.	72e Daverio (T).	936.850 fr. 3.850 spect.	Avec quatre remplaçants, Troyes est parvenue, laborieusement et presque sans éclat, à remporter la victoire. Les actions des avants perpignanais furent dans l'ensemble peu menaçantes.	TROYES : Aucourt, Arteleza, Delcampe, Senequier. PERPIGNAN : Loiseau, Cluzel, Sinibaldi.
Rouen 0 (0) **Forbach 2** (1)	**ROUEN.** — Gallardo — Lefèvre, Davion, Lévin — Skander, Capon — Latron, Teysseyre, Keller, Wadoux, Fruhauff. — Entr. : Lacoste. **FORBACH.** — Fischbach — Carpentier, Wesolek, Wattecamps — Rousseau, Walinski — Zimmermann, Schlindlauer, Kryslak, Wattebled, Cuenca. — Entr. : Parmentier. — Arb. : M. Le Men.	40e et 85e Zimmermann (F).	2.253.335 fr. 9.165 spect.	Juste victoire des visiteurs qui présentèrent une équipe plus soudée, plus confiante également en ses moyens que son rival rouennais.	ROUEN : Lefèvre, Wadoux, Fruhauff. FORBACH : Wesolek, Rousseau, Zimmermann.
Montpell. 3 (1) **Red Star 0** (0)	**MONTPELLIER.** — Mancardi — Rodier, Ben Amar, Aubert — Gouès, Favre — Edimo, Bourrier, Bonnel, Mercurio, Michel. — Entr. : Zavadski. **RED STAR.** — Bachortz — Amanieu, Le Boedec, Allart — Goudo, Owzarczak — Fernandez, Cheyssac, Zoubir, Loubière, Dambrine. — Entr. : Prouff. — Arb. : M. Tirant.	14e Edimo (M), 47e Favre (M), 74e Gouès (M).	762.680 fr. 3.352 spect.	Le Red Star aligna une équipe brillante mais sans ambition. Montpellier, tout en se montrant plus entreprenant, ne fit pas grand-chose pour élever le niveau du jeu.	MONTPELLIER : Aubert, Ben Amar, Rodier, Favre, Edimo, Bourrier, Mercurio. RED STAR : Bachortz, Le Boedec, Allart, Dambrine.
Toulon 6 (3) **C.A.P. 0** (0)	**TOULON.** — Duval — Vicot, Pellegrino, Forzano — Matski, Gallard — Alexandre, Ben Driss, Mefath, Leonetti, Lanfant. — Entr. : Robert. **C. A. PARIS.** — Vandi — Joly, Stasiak, Czapski — Bernard, Delmas — Rossi, Thieffine, Gaulon, Desgranges, Emmel. — Entr. : Mori. — Arb. : M. Didier.	9e Meftah (T), 22e Ben Driss (T), 23e et 81e Leonetti (T), 68e Lanfant, 76e Alexandre.	656.780 fr. 2.376 spect.	Les Toulonnais ne trouvèrent qu'une faible résistance des Parisiens. Ceux-ci subirent la domination pour ainsi dire constante de leur adversaire, opposant de temps à autre quelques timides réactions de Gauchoy et de Desgranges.	TOULON : Meftah, Leonetti, Matski, Pellegrino, Vicot. C.A.P. : Gauchon, Stasiak, Emmel, Desgranges.
Nantes 2 (1) **Aix 2** (1)	**NANTES.** — Le Corps — Saupin, Le Menn, Balloche — Boutellier, Samson — Zaeta, M'nick, Gabet, Jacques, Saunier. — Entr. : Dupal. **AIX.** — Pierre Péri — Ungaro, Mallet, Blanc — Zinkiewicz, Pierrazzi — Decugis, Francis Péri, Guidoni, Brun, Alziari. — Entrain. : Jacques. — Arb. : M. Bureloux.	11e Decugis (A), 41e Gabet (N), 50e Zaeta (N), 54e F. Peri (A).	905.620 fr. 3.057 spect.	Les Nantais râtèrent quelques occasions de remporter la victoire en seconde mi-temps, mais leurs adversaires, par un jeu d'anticipation et une vitesse de course supérieure, ont souvent donné le ton à une partie qui manqua de flamme.	NANTES : Le Menn, Balloche, Samson, Gabet, N'Nick, Zaeta. AIX : Mallet, Ungaro, Brun, Zinkiewicz, Pierrazzi.
St. Franç. 1 (0) **Grenoble 1** (1)	**STADE FRANÇAIS.** — Rouillé — Pérard, Trusas, Sautier — Mao, Phelippon — Wade, Perchey, Dumas, Jackstell, Kamara. — Entr. : Mercier. **GRENOBLE.** — Cerantola — Yanda, Blaczyk, Solomonidès — Mattey, Piatek — Bounet, Lafranceschina, Bravo, Desgranges, Carrier. — Entr. : Dupraz. — Arb. : M. Dhuremelle.	35e Carrier (G), 53e Wade (SF).	Match couplé avec Racing-Nice	Match très médiocre au cours duquel les tirs furent rares. Le résultat est équitable, aucune des deux équipes n'ayant mérité de l'emporter.	STADE FRANÇAIS : Mao. GRENOBLE : Lafranceschina, Cerantola.

27.507.095 francs de recette pour 90.152 spectateurs

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts p.	c.	M.A.
1. Reims	39	27	18	3	6	12	1	1	6	2	5	66	33	+ 11
2. Monaco	35	27	13	9	5	9	3	1	4	6	4	43	26	+ 9
3. Angers	34	27	13	8	6	6	5	3	7	3	3	51	39	+ 6
4. Nîmes	32	27	13	6	8	9	2	2	4	4	6	52	32	+ 6
5. St-Etienne	32	27	8	16	3	4	9	1	4	7	2	48	36	+ 4
6. Sedan	32	27	14	4	9	11	1	1	3	3	8	62	56	+ 6
7. Lens	31	27	13	5	9	8	3	3	5	2	6	49	41	+ 3
8. Lille	27	26	12	3	11	7	1	4	5	2	7	56	47	+ 3
9. R. C. Paris	27	27	11	5	11	6	2	6	5	3	5	49	48	— 1
10. Lyon	27	27	10	7	10	8	2	3	2	5	7	42	44	+ 1
11. Sochaux	25	27	10	5	12	9	1	3	1	4	9	52	52	— 1
12. Alès	24	27	9	6	12	7	4	3	2	2	9	36	47	— 4
13. Toulouse	23	27	10	3	14	7	2	4	3	1	10	38	49	— 3
14. Valenciennes	23	27	7	9	11	4	7	2	3	2	9	33	53	— 3
15. Nice	22	26	8	6	12	8	3	3	0	3	9	58	45	— 6
16. Marseille	17	26	5	7	14	4	4	6	1	3	8	33	52	— 11
17. Béziers	17	27	6	5	16	5	4	4	1	1	12	30	68	— 9
18. Metz	15	26	5	5	16	4	2	7	1	3	9	31	61	— 11
Contrôle	482	482	185	112	185	128	56	57	57	56	128	829	829	

Challenge de la meilleure attaque

DIVISION I

1. Reims, 66 buts ; Sedan, 62 buts ; 3. Nice, 58 buts ; 4. Lille, 56 buts ; 5. Nîmes et Sochaux, 52 buts.

DIVISION II

1. Strasbourg, 64 buts ; 2. Rennes, 60 buts ; 3. Limoges, 57 buts ; 4. Bordeaux, 54 buts ; 5. Le Havre, 53 buts.

CLASSEMENT DES BUTEURS

DIVISION I

1. Fontaine (Reims), 26 buts ; 2. Devlaeminck (Lille) ; 3. Muro (Nice), 17 buts ; 4. Schultz (Toulouse), Brodd (Sochaux), 14 buts ; 6. Piantoni (Reims), Rahis (Nîmes), Skiba (Nîmes), Courtin (Lens), 13 buts.

DIVISION II

1. Ossey (Limoges), 20 buts ; 2. Jonsson (Nancy), 18 buts ; 3. Cuissard (Rennes), 17 buts ; 4. Bouchache (Le Havre), Dombeck (Rennes), 15 buts ; 6. Hernas (Roubaix), 14 buts.

13.231.530 francs de recette pour 56.223 spectateurs

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts p.	c.	M.A.
1. Rennes	42	30	17	8	5	10	5	1	7	3	4	60	28	+ 10
2 Limoges	38	30	17	4	9	12	1	0	5	3	9	57	27	+ 12
3. Strasbourg	38	30	15	8	7	13	2	1	2	6	6	64	38	+ 6
4. Le Havre	38	30	17	4	9	12	1	2	5	3	7	53	34	+ 8
5. Roubaix	37	30	14	9	7	10	4	1	4	5	6	50	36	+ 7
6. Nancy	37	28	15	7	6	10	3	0	5	4	6	49	36	+ 11
7. Troyes	36	29	15	6	8	10	4	1	5	2	7	36	25	+ 6
8. Bordeaux	36	30	17	2	11	13	0	2	4	2	9	54	38	+ 6
9. Forbach	35	28	14	7	7	9	2	2	5	5	5	37	27	+ 9
10. Rouen	33	30	13	7	10	9	3	3	4	4	7	44	34	+ 3
11. Red Star	29	29	11	7	11	9	4	2	2	3	9	38	40	— 1
12. Toulon	27	29	11	5	13	9	2	4	2	3	9	39	44	— 3
13 Cannes	27	30	10	7	13	6	4	5	4	3	8	44	55	— 3
14. Perpignan	25	30	10	5	15	8	2	4	2	3	11	30	44	— 3
15. Grenoble	24	30	6	12	12	5	6	4	1	6	8	41	49	— 6
16. Nantes	24	29	8	8	13	7	5	3	1	3	10	34	44	— 6
20. C. S. Paris	21	29	9	4	16	5	6	4	1	5	9	41	56	— 7
18. Montpellier	23	30	8	7	15	6	3	6	2	4	9	29	48	— 7
19. Stade Franç.	22	29	9	4	16	6	1	8	3	3	8	32	50	— 8
20. S. S. Paris	21	29	8	5	16	5	4	5	3	1	11	33	60	— 7
21. Besançon	18	30	6	6	18	3	6	7	3	0	11	34	60	— 14
22. Sète	17	30	3	11	16	3	7	5	0	4	11	35	61	— 13
Contrôle	650	650	250	150	250	180	75	70	70	75	180	934	934	

DANS LA BOUE DU PARC

UNE ÉQUIPE DE FRANCE CROTTÉE, MAIS GLORIEUSE...

De gauche à droite : Zitouni, Marcel Douis, Lerond, Piantoni, Kaelbel, Abbès Penverne, Vincent

Un récit de Jacques FERRAN

ILS étaient crottés, mais glorieux. Couverts de boue, mais sans tache. Regroupés au milieu du terrain, sales, essoufflés, tremblant de fatigue, ils regardaient, en souriant, la foule d'où montaient des acclamations. Pourtant, ils n'avaient pas battu l'Espagne. Mais le public du Parc, qui a le sens des nuances, tenait à leur faire savoir qu'il considérait ce match nul comme une victoire. Et en même temps qu'il donnait tout son sens à ce match nul ; ce public cultivé, ce public de talent — comme disait Jouvet — désignait nommément le joueur français qui s'était distingué particulièrement, sur ce terrain impossible, le marseillais Marcel, que l'équipe de France venait de retrouver après l'avoir cru perdu.

On ne pouvait pas éviter de faire le rapprochement. Deux mois et demi plus tôt, sur le même terrain du Parc, l'équipe de France avait obtenu, contre les Bulgares, exactement le même résultat : deux buts partout. Mais le même public l'avait sifflée avec férocité à la fin du match. Et, de la même manière qu'aujourd'hui, les joueurs français, pâles, résignés, mécontents d'eux-mêmes, avaient accepté le verdict de la foule. Donc, ces deux matches nuls signifiaient pour tous exactement le contraire. L'un était synonyme de défaite, l'autre de victoire. L'un voulait dire désolation, l'autre espoir.

SUITE EN PAGES 12 ET 13

LE PUBLIC PARISIEN A RETROUVÉ...

...l'équipe de France SELON SON CŒUR

(SUITE DE LA PAGE 11.)

La foule parisienne a salué avec enthousiasme le match nul des footballeurs tricolores contre l'Espagne, d'abord parce qu'elle n'y croyait pas. Peu de matches internationaux ont été précédés par une telle vague de pessimisme. Nous avons, pour notre part, reçu des dizaines de lettres de lecteurs affirmant que « l'équipe de France serait ridicule, qu'elle serait écrasée 4-1, 4-0, etc. » On restait sur l'impression de Budapest, de Bruxelles, de Wembley, du Parc. D'une équipe de France sans corps et sans âme. Et l'on savait que l'équipe d'Espagne, fouettée par son élimination de la Coupe du Monde, venait à Paris, décidée à venger cette humiliation.

Que l'équipe de France ait renversé les pronostics, grâce essentiellement à ses qualités morales, voilà de quoi la foule parisienne la remerciait en fin de match. Peu importe qu'elle n'ait pas triomphé. On lui savait gré d'avoir lutté contre la remarquable technique des Espagnols avec ses armes à elle : le courage, la volonté, l'opiniâtreté. Le public est sensible aux vertus de l'âme. Il venait de retrouver une équipe de France selon son cœur : une équipe de France luttant au coude à coude, contre meilleur qu'elle, sous la pluie et dans la boue noirâtre. Il venait de se réconcilier avec le football français.

LA FAUTE DE CLAUDE ABBES : IL NE LA RECOMMENCERA JAMAIS PLUS

On avait pourtant tremblé pour l'équipe de France en première mi-temps. Après dix minutes d'un combat assez égal, fait d'attaques et de contre-attaques (c'est là que se situe l'exploit de Vincent que retrace le film de Jacques Boislème publié ci-dessous), le déséquilibre des forces était cruellement apparu. Nos joueurs, insensiblement, avaient dû accepter l'emprise espagnole qui s'exerçait surtout au centre du terrain grâce aux demis du Real Zarraga et Santisteban et aux vedettes de l'attaque : Di Stefano et Kubala. Ces quatre hommes n'avaient besoin de personne d'autre pour imposer leur loi. Si, pardon, pour le premier but, ils eurent besoin de Claude Abbes.

FRANCE 0 ESPAGNE 1

(de haut en bas après l'essai de Kubala : Abbes, Lerond, Di Stefano et Douis n° 8)

Le gentil gardien stéphanois ne se pardonnera sans doute jamais d'avoir laissé filer entre ses jambes écartées une balle venue perpendiculairement à sa ligne de but et qui n'était même pas très forte. Tout le travail préparatoire avait été l'œuvre du magicien Di Stefano. On aurait dit qu'il sentait l'importance de cette action. Il était allé lui-même chercher le ballon au centre du terrain, l'avait un moment échangé près de la ligne de touche avec l'ailier droit Miguel, puis l'avait machiavéliquement glissé, entre les deux inters français (Douis et Piantoni) repliés. Zarraga l'ayant transmis à Kubala, celui-ci avait tiré sans trop de conviction, semble-t-il. Mais la balle glissante avait stupidement échappé à Abbes, au milieu de la consternation générale. Kubala lui-même n'en crut pas ses yeux et mit un temps avant de sauter de joie. Abbes venait de concéder un but comme on n'en concède pas deux dans une carrière. Il fallait malheureusement que ce fût contre l'Espagne.

LES ESPAGNOLS ONT PREPARE LA MISE A MORT MAIS NE L'ONT PAS EXECUTEE

Cette réussite ne fit qu'amplifier le déséquilibre. Pendant toute la mi-temps, l'équipe de France vécut constamment sous la menace espagnole. Sa défense, bien groupée, tenait le coup tant bien que mal. Marcel et Zitouni se relayaient devant Di Stefano et cette tactique, si elle gênait le joueur madrilène, n'allait pas quelquefois sans confusion. Et, le plus grave, était que, comme à Budapest, l'attaque française se révélait incapable de soulager cette défense aux abois. Comment les attaquants français, qui se repliaient profondément pour venir aider leurs camarades, eussent-ils pu être à la fois au four et au moulin ? Nous n'avions pas de Di Stefano, nous. Nous avions un Fontaine qui paraissait, comme à Budapest, voué à l'impuissance et à l'abandon. On eut pendant une demi-heure la sensation que l'équipe de France était, une fois encore, à la merci d'un rien.

Ce qui la sauva sans doute, à ce moment-là, c'est le sentiment de confort qui avait dû gagner l'esprit des Espagnols. A force de dominer, ils devaient se dire qu'ils finiraient bien par marquer. Abbes, encore impressionné par son erreur, paraissait si vulnérable ! Alors les Espagnols, faisant courir la balle, déployant toutes les facettes de leur football de charme, multipliant les feintes, les esquives, les dribbles, les combinaisons subtiles, préparaient la mise à mort du taureau français, mais ne l'accomplissaient pas. A un moment donné, toute l'équipe de France, comme hynotisée par l'habileté de ses adversaires, s'arrêta de jouer, figée, paralysée, Comme lorsque le taureau ne réagit même plus. Mais le football ne consiste pas à endormir son adversaire ; il consiste à marquer des buts.

JUST FONTAINE A REUSSI LE BUT DU DESESPOIR

Ce qui renversa le courant du match, ce ne fut pas, à mon sens, la mi-temps, mais le but de Fontaine à la 50e minute. Il éclata comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Il remit tout en question, un peu comme un seul coup de poing d'un boxeur, qui envoie son adversaire au tapis, annule plusieurs reprises de domination adverse.

Que Fontaine ait marqué ce but mérite un peu de réflexion. Je crois entendre Batteux dire : « *On a souvent envie, en match international, de faire sortir du terrain, pour le remplacer, un joueur qui ne réussit rien de bon. En fin de première mi-temps, si j'avais été entraineur russe ou hongrois, j'aurais peut-être remplacé Fontaine. C'est pourtant lui qui a remis en selle l'équipe de France.* »

FRANCE 1 ESPAGNE 1

(de gauche à droite sur le tir de Fontaine : Carmelo, Wisnieski, Callejo et Collar n° 11)

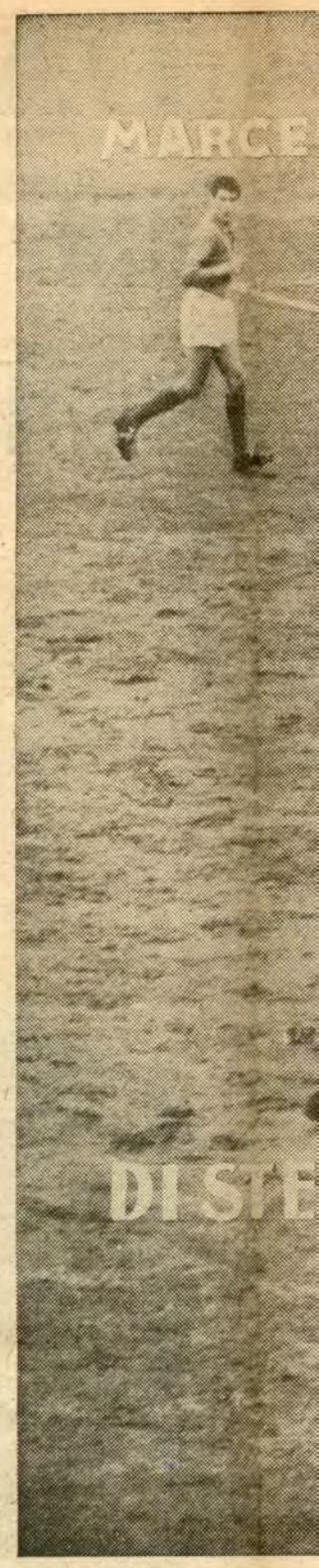
Oui, d'un tir, d'un seul, ajusté de 25 m., en biais, sous la barre, une sorte de tir du désespoir. Fontaine se sentait glisser toujours plus bas. On allait le condamner, comme à Budapest. Il lui fallait faire quelque chose, et lui seul. Il le fit. Miracle du punch.

Quand j'ai dit à Fontaine, le soir du match : « *Ce but a été, pour l'équipe de France, d'une importance décisive* », il m'a simplement répondu :

« *Et pour moi, donc !* »

UN COUP DE BAGUETTE MAGIQUE NOUS A REDONNE UNE EQUIPE DE FRANCE

Car l'équipe de France 1958 est, pour ainsi dire, sortie de ce but. Cela faisait six mois et cinquante minutes qu'on l'attendait, qu'on la sollicitait, qu'on la suppliait de se manifester. Ce fut comme un coup de baguette magique. Il donna à l'équipe de France conscience et confiance. Un sorte d'élan s'empara de nos footballeurs, du premier au dernier. Douis réussit une magnifique reprise de volée, puis toute l'attaque s'ébranla, se rua sur le but espagnol dans une sorte de mêlée confuse et généreuse dont Carmelo sortit vainqueur, très péniblement.



Une phase de France-Espa

Le chef d'orchestre de l'

Cette subite transfiguration coïncida, bien sûr, avec le dé gnols. Ils réalisèrent en un cli de leur erreur. Un coup de p mi-temps et, plus grave enco muscles de plus en plus lourd ils s'enfonçaient à chaque espagnols, on le sait, sont a transition de l'ambition la plu gnation la plus totale.

UN SEUL HOMME NE S'I DI STEFA

Un homme, pourtant, ne à son tour le match dans l savoir si le sang argentin e résigner que le sang espagno Stefano. Il avait déjà manif tous depuis le début du matc sorte de récital de ses qualité jamais aller au-delà d'une so nique qui lui fait exécuter ju utile, à chaque moment. Mai suffisait plus. Il fallait, A SOI tage à l'Espagne. Il fallait tou

Du milieu du terrain, Di le but français, comme ani rieure, irrésistible. Trois fo tous les moyens, de lui barre

Le dribble ondoyant de l'aérodynamique JEAN VINCENT attaquant n° 1 contre l'Espagne

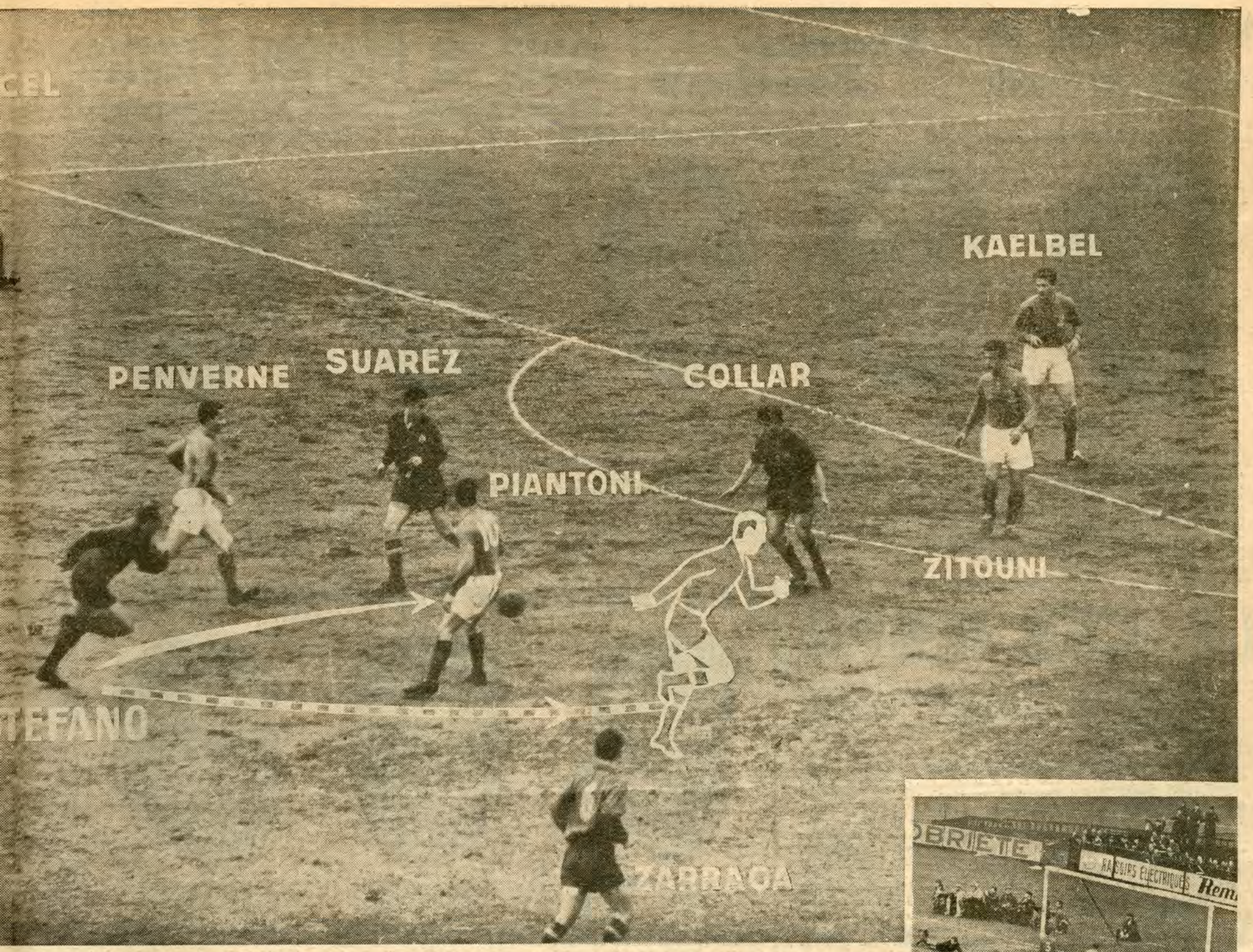
Jean Vincent fut le meilleur attaquant tricolore de France-Espagne. Il sema le trouble très souvent dans la défense espagnole
Grâce à l'appareil-robot de notre reporter photographe JACQUES BOISLEME, vous pourrez apprécier ci-dessous l'une de ces percées inarrêtables de l'ailier français.

Vincent a poussé le ballon avant l'intervention de l'arrière espagnol Quincoces, qu'il contourne et dont il évite le pied tendu par un écart.

L'obstacle (espagnol) est franchi. Vincent stoppe sa course et la redresse vers le ballon par un appui violent sur le pied droit. Il va reprendre possession de la balle.

Quincoces, complètement débordé, amorce son redressement. Vincent s'engage pour la première touche de son dribble, de l'intérieur du pied droit. Il pique vers le but.

Admirez le magnifique équilibre de Vincent et sa parfaite couverture de balle. Admirez aussi l'utilisation des diverses surfaces de contact, à l'intérieur (ph. 3) succède ici l'extérieur.



ce-Espagne au téléobjectif de Roland Gota qui situe une offensive magnifiquement conduite par Alfredo Di Stefano. re de l'équipe a donné la balle et se démarque aussitôt pour continuer l'action.

guration de l'équipe de France
ec le découragement des Espa-
n un clin d'œil toute l'étendue
up de patte avait annulé une
ve encore, ils se sentaient les
us lourds dans ce bourbier où
haque pas. Les footballeurs
sont ainsi. Ils passent sans
n la plus démesurée à la résis-
e.

NE S'EST PAS RESIGNE : STEFANO

ant, ne se résigna pas et remit
dans la balance. Il faudrait
entin est moins prompt à se
espagnol. Cet homme, c'est Di
manifesté sa supériorité sur
lu match. Il avait exécuté une
qualités multiples, mais sans
l'une sorte de perfection tech-
cuter juste le geste nécessaire,
nt. Mais cela, maintenant, ne
t, A SOI SEUL, redonner l'avan-
lait tout seul battre la France.
in, Di Stefano se lança vers
me animé d'une force supé-
rois fois, Marcel essaya, par
i barrer la route, de l'abattre.
Car un footballeur n'a pas à faire de sentiment même avec Di Stefano. Mais celui-ci parvint — selon la pittoresque expression d'un confrère espagnol — à garder à la fois la balle et ses jambes. Il faillit tomber, mais se releva, avança encore, et, au dernier moment, glissa la balle à Suarez démarqué sur la gauche. Et le Barcelonais n'eut qu'à exécuter ce que lui avait préparé le Madrilène au terme de sa fantastique chevauchée.

FRANCE 1 ESPAGNE 2
(de gauche à droite : Suarez, Kaelbel, Abbes)

UN TRIOMPHE, NON, MAIS UNE ETAPE IMPORTANTE

Que l'équipe de France ait encore égalisé, grâce à un tir fulgurant de Piantoni, et qu'elle ait failli remporter la victoire au cours des dernières minutes prouve que, sans l'exploit de Di Stefano, elle aurait sans doute gagné ce match. Jusqu'au bout, elle se comporta magnifiquement, luttant avec un mélange admirable d'enthousiasme et de sang-froid. On perçut enfin, dans le placement de nos arrières, dans leur autorité et leur sens de la solidarité, dans l'abattage de Marcel, dans le travail intelligent de Penverne,, dans la cohésion de nos attaquants et

FRANCE et ESPAGNE 2-2 (0-1). — 37.983 spectateurs payants ; recette : 22.967.350 francs. Bon arbitrage de M. Claugh. BUTS : Kubala (15e), Fontaine (49e). Suarez (58e), Piantoni (65e).

FRANCE. — Abbes (St-Etienne) — Kaelbel (Monaco), Zitouni (Monaco), Lerond (Lyon) — Penverne (Reims), Marcel (Marseille) — Wisnieski (Lens), Douis (Lille), Fontaine (Reims), Piantoni (Reims), Vincent (Reims).

ESPAGNE. — Carmelo (Bilbao) — Quincoces (Valences), Garay (Bilbao), Callejo (Av. Madrid) — Santisteban (Real), Zarraga (Real) — Miguel (Av. Madrid), Kubala (Barcelone), Di Stefano (Real), Suarez (Barcelone), Collar (Av. Madrid).

FRANCE 2 ESPAGNE 2
(de gauche à droite après le tir de Piantoni : Carmelo, Callejo et Wisnieski)

dans leur application, leur désir de bien faire, leur perçant, des raisons valables, solides de nous réjouir.

A condition, pourtant, de ne pas aller trop loin ; en oubliant, par exemple, nos affres de première mi-temps et en prenant pour un « triomphe historique » ce qui n'est, en fin de compte, qu'un magnifique match nul arraché à force de ténacité.

Ne nous laissons pas aller à un excès d'optimisme qui nous ferait presque regretter ce match nul ! Regardons en face et la supériorité technique espagnole et les faiblesses de notre formation tant qu'elle ne fut pas transfigurée par l'ambition retrouvée. Disons simplement qu'après France-Espagne l'espoir s'est à nouveau levé, qu'on sait désormais qu'il y a quelque chose à tirer de notre équipe. C'est déjà beaucoup.

Un triomphe, non. Un aboutissement, non. Mais une étape, un jalon, un palier. Le travail — même insuffisant — de ces derniers mois, a commencé à payer. Preuve qu'il faut le poursuivre. L'exemple de Fontaine est là qui montre indubitablement que, pour faire une équipe de France, il faut de la patience, de la persévérance. Contre l'Espagne, les premières fleurs sont apparues. On récoltera les fruits en Suède si on redouble de soins et de précautions.

Nouveau changement de touche : nouvelle utilisation de l'intérieur du même pied droit. Remarquez toujours le magnifique équilibre et le balancement du corps de Vincent.

Quincoces est définitivement oublié, mais Zarraga (demi droit) a tenté un ultime tacle ; Vincent y a également échappé grâce à un crochet. Il fonce vers le but qu'il regarde.

Parvenu à la ligne de sortie, Vincent a effectué un court centre en retrait qui a pris le gardien Carmelo à contrepied. Le ballon passe entre les jambes de Garay.

Mais Piantoni surpris ou arrivé trop tard n'a pu en tirer parti. Quicoces (2) est revenu et Garay qui s'est très vite retourné pour faire front écarte le danger.

A trois mois du voyage en Suède

France-Football

bâtit la Maison France

par **J.-Ph. RETHACKER**

Raymond KAELBEL
(Arrière droit)

Il est sans doute le plus attaché des joueurs français à son maillot frappé du coq : une sorte de Maillot contemporain. Il a joué les onze derniers matches de l'équipe de France (tous depuis deux ans). A son énergie, à sa sûreté de tacles, de placement et de vitesse, il ajoute des progrès techniques dans les passes. Le plus indiscutable de tous.

Mustapha ZITOUNI
(Arrière central)

Le meilleur technicien des défenseurs français a gagné définitivement sa place contre l'Espagne. Il fit preuve d'une grande efficacité dans ses contres (sur Di Stefano), ses interventions, son placement et ses passes. Son entente avec Marcel fut parfaite. Il s'est imposé comme le successeur incontestable de Jonquet. Peut jouer aussi arrière latéral.

André LEROND
(Arrière gauche)

Il fut moins éclatant devant les Espagnols que face aux Bulgares. Peut-être à cause d'un léger manque d'entraînement (indépendant de sa volonté). Mais sa vitesse de course et de détente, son intelligence, son moral, sa clairvoyance, sa technique de gaucher l'imposent. D'autant plus que Lerond peut aussi jouer brillamment arrière central ou demi gauche.

Jean-Jacques MARCEL
(Demi gauche)

L'approche du Championnat du monde lui a redonné des ailes et du moral. Il s'acquitta parfaitement de sa tâche de second arrière central français. Le stage qu'il fait à ce poste dans l'équipe de l'O.M. semble lui avoir donné plus de sûreté défensive. Mais il reste un magnifique tempérament, un contre-attaquant redoutable. Le tout pour lui est de maintenir sa condition physique.

Armand PENVERNE
(Demi droit)

Le capitaine de l'équipe de France a retrouvé la forme internationale, efficacité défensive, tranchant et coup d'œil offensifs. Il joua contre l'Espagne comme il n'avait pas joué depuis longtemps avec les Tricolores Il est redevenu l'élément pondérateur, le régulateur de l'équipe de France. Pour l'éliminer en Suède, il faudrait un très grand Bonifaci.

LE CAS KOPA

Raymond Kopa a retrouvé l'ambiance du Club France, à l'occasion de ce match contre l'Espagne. Il en était ravi, tout autant qu'Albert Batteux et les joueurs français.

Il aurait pu jouer France-Espagne : **si les responsables tricolores avaient voulu l'utiliser et s'ils** avaient demandé son prêt à la Fédération espagnole et au Real, ILS AURAIENT OBTENU SATISFACTION. **Malheureusement, on ne fit rien pour replacer Kopa dans cette équipe de France qu'il a quittée depuis deux ans (Bologne, février 1956). L'occasion était pourtant belle !**

Néanmoins, bien que les sélectionneurs ne l'aient pas vu jouer **depuis un an, bien qu'aucun responsable français ne se soit encore rendu à Madrid pour le voir, et pour voir les dirigeants ibériques,** Raymond Kopa portera en Suède le maillot bleu de France.

Ainsi, sans être là, Kopa est-il indispensable et indiscuté.

Oui mais à quel poste sera-t-il utilisé ? C'est le problème qu'ont à résoudre maintenant Albert Batteux et les sélectionneurs.

Kopa, **ailier droit du Real depuis deux ans, affirme : « Peu importe le poste ! »**

Di Stefano **(voir par ailleurs le reportage consacré à Alfredo) est catégorique : « Raymond doit jouer avant centre. »**

Les solutions sont évidemment très nombreuses. Elles ne porteraient, bien entendu, que sur le côté droit, l'aile Piantoni-Vincent demeurant intouchable.

Kopa ailier droit

Nécessité de placer à son côté, au poste d'inter droit :

- Soit un inter de pointe genre Glovacki (un Mekloufi s'il a retrouvé la forme en juin).
- Soit un véritable avant centre de choc (Fontaine).

Conséquence : Wisnieski disparaît.

Kopa inter droit

Wisnieski revient évidemment. Mais Douis est sacrifié au profit de Fontaine ou d'un autre avant centre de pointe.

Kopa, d'autre part, ne s'est jamais parfaitement adapté à ce poste.

Kopa avant centre

C'est la place où il a réussi en équipe de France les plus brillants exploits. Avant centre distributeur évidemment.

- **Cela offre le plus large éventail de solutions : avec Wisnieski ou Douis ailier, Douis, Fontaine ou Mekloufi inter.**
- **Cela équilibre l'attaque et peut renforcer encore l'efficacité de Piantoni, inter de pointe rêvé.**

Les sélectionneurs ont encore trois mois pour débattre ce problème délicat. Peut-être d'ailleurs ne sera-t-il résolu qu'au dernier moment en Suède.

Notre solution

Ces huit sont indiscutables

Maryan WISNIESKI
(Ailier droit)

Le plus doué de tous les ailiers droits français va-t-il enfin épanouir sa personnalité et surtout durcir son jeu ? C'est bien possible si l'on en juge par le match du Lensois contre l'Espagne. Il se battit pendant tout le match, sollicita le ballon, déborda dans son style ramassé (à la Vincent). Mais lui aussi doit prendre plus de risques dans le tir.

Roger PIANTONI
(Inter gauche)

On retrouva jeudi dernier le vrai Piantoni en seconde mi-temps, c'est-à-dire lorsque le petit gaucher se tint en pointe, à l'affût de l'occasion qu'il sut saisir. Inutile de discuter sa présence au côté de Vincent. Il est de nouveau l'opportuniste, le tireur de l'attaque française. Et la présence de Kopa ne peut que renforcer encore son efficacité.

Jean VINCENT
(Ailier gauche)

S'il a perdu le sens du but (dans la fin de ses actions), Vincent est toujours un magnifique « contourneur de défense », au dribble ondoyant, perçant, irrésistible. Et, surtout, sa présence est indiscutable en complément de Piantoni. Vincent est, somme toute, autant intérieur que Piantoni est ailier. On ne peut placer un fonceur exclusif près de Roger.

Ces trois sont menacés

Claude ABBES
(Gardien de but)

Contre lui : **Il a l'erreur monumentale commise sur le premier but espagnol (tir de Kubala) et l'impression d'insécurité qu'il donna au cours de France-Espagne. Peut-être n'a-t-il pas retrouvé sa meilleure forme. Et sa confiance dans une défense stéphanoise actuellement instable. La candidature de Colonna et surtout de Remetter redevient grande.**

Pour lui : **Ses matches remarquables de Bruxelles et de Wembley. Son courage à toute épreuve, son abattage, son esprit d'équipe parfait.**

Just FONTAINE
(Avant centre)

Contre lui : **Il joua une première mi-temps contre l'Espagne assez effacé. Il l'explique non sans raison par le fait qu'il était souvent isolé. Mais il parut souvent lent, lourd, sans détente, sans jus. C'est son troisième match décevant (celui-là moins que les deux autres cependant). Il occupe enfin une place très convoitée et il est menacé par... Kopa.**

Pour lui : **Sa seconde mi-temps espagnole. Son cran, son activité, son intelligence du jeu collectif, son entente avec Piantoni et Vincent. Et surtout son efficacité : même décevant, il trouve toujours le moyen de marquer un but.**

Yvon DOUIS
(Inter droit)

Contre lui : **Les nombreuses erreurs techniques (dribbles trop longs, passes mal ajustées) qu'il a commises contre l'Espagne. Sa lenteur dans les efforts brefs, son manque de démarrage, son efficacité de tir émoussée semble-t-il.**

Pour lui : **L'ardeur et le courage qu'il a déployés jeudi, se battant comme un chiffonnier sur toutes les balles, se repliant souvent pour soutenir sa défense. Ce fut un Douis transformé. Son entente avec Wisnieski, d'autre part, est bonne. Il n'est peut-être pas pour l'instant dans sa meilleure forme. Et il a tellement de possibilités, de classe. Il est souvent l'homme de la fin de saison.**

WISNIESKI

DOUIS

KOPA

PIANTONI

VINCENT

EDITION SPÉCIALE

Des envoyés spéciaux venus des quatre coins de l'Europe ont assisté, jeudi dernier, au match France - Espagne. Nous avons demandé à quelques-uns d'entre eux de nous donner leur opinion sur la rencontre et sur l'équipe de France, à moins de trois mois de la Coupe du Monde, où elle sera le seul représentant du football latin.

L'EUROPE VOUS PARLE DE FRANCE-ESPAGNE

ESPAGNE

QUE LES FRANÇAIS ne se fassent pas d'illusions après le 2 à 2 du Parc !

LES Français ont de nouveau le sourire. Leur visage s'est détendu. Ils croient avoir retrouvé une équipe capable de réussir une brillante performance en Scandinavie. A mon avis, ils se trompent, si c'est le résultat du match France-Espagne qui est à la base de leur optimisme.

Si nous examinons tactiquement le match de jeudi dernier, nous voyons que l'échec des techniciens espagnols a été complet. De là l'apparent succès français. Pendant la première mi-temps, la domination de l'équipe espagnole a été incontestable. Grâce à un football d'apparat, de vitrine, d'étalage, les joueurs méridionaux ont dominé la balle pendant plus de 35 minutes. Mais le score est resté à 1-0, grâce à un vrai cadeau d'Abbes à Kubala.

Il y avait, jeudi au Parc des Princes une circonstance qui dominait et imposait sa loi : l'état du terrain. Sur la boue, ce fut une erreur impardonnable de bâtir un jeu de dentelles, de jonglerie, par le centre du terrain.

Le regroupement français dans la zone des 18 mètres a été facile, étant donné l'erreur des Espagnols.

Le résultat aurait été différent si les Espagnols avaient pratiqué un jeu aéré, avec de larges ouvertures aux ailiers Miguel et Collar, qui ont été les spectateurs du match. La vitesse des numéros 7 et 11 espagnols aurait décomposé le dispositif défensif français et ouvert le chemin de la victoire espagnole. Mais étant donné le jeu quadrilatère Santisteban-Zarraga-Kubala-Di Stefano, qui a fait courir autant le joueur que la balle, sur un terrain épais et lourd l'épuisement des inters Kubala et Suarez, devait arriver fatalement.

L'équipe française a su bien profiter des défauts de la tactique espagnole. J'avais vu à Budapest le match France-Hongrie. Il n'avait pas été beau pour les Français, ce jour d'octobre. Mais un joueur avait attiré mon attention: Kaelbel.

Au Parc, Marcel m'a séduit. L'intelligence de son jeu, sa présence se font sentir sur un terrain. Zitouni, sobre mais efficace, est un bastion solide. Mais réussit-il aussi dans un jeu rapide et sur un terrain sec ? Voilà un point d'interrogation. Penverne a bien formé avec Marcel ce tandem de toute équipe qui s'estime. Lerond, lui, est une valeur sûre.

Les avants français ont su profiter, eux, de la faiblesse des arrières latéraux espagnols. Les deux inters français sont arrivés par les ailes... et sur le second, c'est Di Stefano qui a essayé d'empêcher le tir de Piantoni !

L'incisif Fontaine, bien lancé par Piantoni, peut être le centre avant pour la Suède. En Douis, qui n'a pas été brillant du tout, je crois qu'il y a un futur constructeur de classe. Les ailiers français ont été pour moi comparables aux Espagnols.

Mais les tricolores ont fait une démonstration de cran, d'enthousiasme et d'endurance vraiment étonnants. Ces qualités de cœur seront leurs atouts maîtres au mois de juin. Surtout avec Kopa et Bonifaci !

Andrés MERCE-VARELA,
El Mundo Deportivo
(Barcelone).

PORTUGAL

MARCEL est devenu un combattant extraordinaire

LES joueurs espagnols ont été victimes de leur facilité au commencement du match. Ils ont sous-estimé la valeur d'un adversaire qui a pu se redresser tout de suite après la mi-temps et qui a retrouvé sa personnalité en réussissant un redressement tout à fait magnifique. L'Equipe de France s'est alors montrée à la hauteur de ses traditions, en se battant avec une volonté farouche.

Le rythme initial du jeu avait tourné la tête à la défense française. Toute l'équipe a même été débordée par la vitesse de jambes et par la rapidité d'exécution des Espagnols. Les hommes de l'attaque française m'ont paru figés sur place en attendant les passes des partenaires sans se démarquer. Ils ont de la sorte facilité la tâche des adversaires et ont surchargé de travail leur défense.

A la mi-temps, les Espagnols méritaient deux ou trois buts d'avance tant avait été nette leur supériorité technique. Mais ils ont trop fignolé et fait de l'exhibition pour plaire au public. Mais ils ont oublié le goal trop persuadés qu'ils détenaient déjà la victoire finale. Avec deux ou trois buts de retard, l'équipe française aurait été K. O. A 1-0, elle a pu redresser son moral et récupérer.

En deuxième mi-temps, c'est le vrai football français que nous avons vu, avec son cran, son initiative et sa décision. L'équipe tricolore a remonté et elle a pris même le commandement du jeu dans le premier quart d'heure, avec l'application de Fontaine et Piantoni, en obligeant la défense de l'équipe visiteuse à des actions désespérées. Le onze décevant du début de match s'est transformé, et les Espagnols n'ont pu répéter les mêmes choses.

Di Stefano et Kubala, deux joueurs hors-classe, ont pesé sur le résultat du match. Kubala a cependant été plus effacé en deuxième mt-temps. Dans la défense espagnole, seuls Santisteban et Garay ont donné satisfaction, le premier en appuyant de près son attaque et le second avec sa sûreté et sa solidité habituelles. Les anciens latéraux ont fait un marquage trop large en donnant beaucoup de terrain aux avants de pointe. C'est le point faible de l'équipe espagnole !

Dans l'équipe de France, Marcel, lutteur formidable, Piantoni, Fontaine et Vincent ont été les meilleurs. Le gardien Abbes a eu un malheureux retour dans l'équipe de France. Incroyable, le premier but qu'il a concédé ! Douis a été aussi décevant. Un jour sombre dans lequel tout va mal. Il nous a donné parfois l'impression de renforcer l'équipe adverse...

Je pense que la France, si on oublie son jeu initial, a bien répondu à un test difficile.

Avec ses qualités morales et une bonne condition physique, la France doit se qualifier, à mon avis, pour les quarts de finales de la Coupe Jules Rimet.

A. RIBEIRO dos REIS,
A Bola (Lisbonne).

YOUGOSLAVIE

si Nous tremblerons en Suède

J'AI quitté le Parc très content, parce que j'y ai vu un bon match sur un terrain très difficile. L'équipe d'Espagne avec Di Stefano, Miguel, Santisteban, a répondu à l'attente générale. Quel dommage qu'elle ne soit pas qualifiée pour la Coupe du Monde. Elle pouvait y prendre une des premières places ! Ce qui m'a le plus impressionné chez elle c'est naturellement le merveilleux Di Stefano. C'est le joueur le plus complet que j'aie jamais vu ! Sur une pelouse alourdie, il a fait un gros travail, courant partout et récupérant toutes les balles. Il ne joue pas du tout personnellement, il est véritablement le meilleur joueur du monde. Kubala, lui, n'a pas fait un grand match. Miguel et Santisteban ont été les deux autres meilleurs joueurs d'Espagne. Leurs partenaires sont de bons footballeurs, mais ne sont pas de grande classe internationale.

Les Français, eux, ont fait un bon match mais pas un très grand match, celui qui rend optimiste à cent pour cent. Mon opinion sur les Français ?

Abbes a manqué de sûreté. Kaelbel, lui, a fait un très bon match. Il a été l'un des meilleurs de l'équipe de France. Lerond a donné beaucoup trop de liberté à son ailier Miguel. Marcel a été transcendant, il s'est affirmé indiscutablement comme le meilleur. Il a joué tel un grand footballeur moderne. Zitouni a fait l'impossible contre Di Stefano.

Pour moi, Penverne n'a pas fait une brillante sortie. Il n'a pas le style d'un grand international. Mais vous avez Bonifaci ! Avec Marcel, il doit former un tandem de demis exceptionnels. Quant à votre attaque, elle s'est battue, mais elle a manqué d'inspiration. Vincent en a été le nº 1. J'attendais plus de Piantoni qui a sauvé son match par un tir magnifique. Fontaine est un bon avant centre mais pas un grand avant centre. Wisnieski est rapide, solide mais pas assez réaliste.

Que fera la Yougoslavie contre la France en Suède ? Elle aura beaucoup de mal car elle ne possède pas une attaque irrésistible. Après ce que j'ai vu au Parc, je suis tenté de prévoir un succès français d'extrême justesse.

MILOU DVOJANOVIC,
Sport (Belgrade).

ITALIE

AVEC KOPA LA FRANCE SURPRENDRA EN COUPE DU MONDE

HABITUE au mauvais football que l'on pratique actuellement presque partout en Italie, j'étais allé au Parc des Princes pour admirer le jeu brillant des Espagnols, guidés par ce merveilleux joueur qu'est Di Stefano. Si l'on m'avait demandé un pronostic sur le résultat final du match, je n'aurais pas hésité à donner l'Espagne gagnante. Parce que, après avoir assisté aux derniers matches de l'équipe de France, je ne croyais guère aux chances des Tricolores...

Comme je m'y attendais, j'ai eu le plaisir d'admirer les prouesses de Di Stefano et de ses compagnons, mais cet après-midi pluvieux m'a réservé une heureuse surprise : la résurrection sur le terrain de onze footballeurs français qui ont joué de la première à la dernière minute avec un remarquable esprit d'équipe et avec un cran extraordinaire.

Je ne sais pas ce qui a transformé en si peu de temps le onze français, mais il est certain que d'après le match de jeudi dernier on peut affirmer que la France a bien mérité d'être présente en Suède pour la Coupe Jules Rimet. Ce que je réussis à m'expliquer moins facilement c'est l'élimination de cette même Coupe de la très brillante « nationale » d'Espagne.

Contre la Belgique, les Tricolores — surtout les avants — avaient vraiment mal joué ; face à l'Angleterre, malgré la lourde défaite, il y eut — à mon avis — une légère reprise du jeu d'équipe. Malgré l'opinion contraire de certains techniciens français, cette reprise s'est manifestée plus nettement contre la Bulgarie; mais c'est seulement face à l'Espagne que la France a retrouvé le vrai visage de son équipe.

Les Espagnols ont pratiqué en première mi-temps un football rapide et classique qui a permis à Di Stefano, Kubala, Suarez et autres Santisteban, bien épaulés par le reste de l'équipe, de se déchaîner. Dans cette première mi-temps, les Français ont eu le grand mérite de ne pas perdre la tête et d'opposer aux avants adverses survoltés une défense d'une solidité remarquable. Dommage qu'Abbès ait commis l'impardonnable faute qui valut à l'Espagne son premier but ! En deuxième mi-temps, les Espagnols ont nettement accusé la fatigue; le seul Di Stefano, et par moments Santisteban et Quincoces — ce dernier très brillant en première mi-temps — surent défendre les chances de leur équipe.

Les Français, au contraire, malgré un certain ralentissement de Piantoni — pourtant bien présent au moment du deuxième but tricolore — de Vincent et Wisnieski, ont pris le dessus et l'Espagne a frôlé la défaite.

Jean-Jacques Marcel a été l'homme-clef de l'équipe française : il a dominé le terrain pendant toute la partie et a stoppé un nombre incalculable de balles dangereuses qu'il a distribuées immédiatement à son attaque, où se faisait remarquer un très brillant Fontaine. Douis a été admirable par la continuité de son jeu, bien qu'il ait commis pendant les premières quarante-cinq minutes quelques fautes. A part Abbès, la défense et les demis tricolores ont été attentifs et infatigables, et si Kubala, Suarez, Miguel et Collar ont paru moins brillants on le doit au grand Marcel, à Kaelbel, Lerond, Penverne et Zitouni. Par contre, Vincent, Wisnieski et Piantoni m'ont paru inférieurs à Fontaine et à Douis, mais l'inter rémois a marqué un très joli but qui lui fait tout pardonner. Quant aux deux ailiers, ils n'étaient pas à leur aise sur le terrain glissant et lourd.

Pour conclure, je dirai qu'avec Kopa l'actuel onze tricolore peut réserver à ses supporters d'autres agréables surprises, surtout en Suède où il devra lutter contre des adversaires très forts, mais qui ne l'estiment peut-être pas à sa juste valeur.

Giorgio BOCCELLA, de Tutto Sport (Turin).

ALLEMAGNE

Sepp Herberger : Ah ! si j'avais Piantoni ...

« Eh bien, la France sera dangereuse en Suède », a déclaré Sepp Herberger — qui était au Parc jeudi dernier — à l'issue de France-Espagne. Il a ajouté : « elle pourrait bien jouer les trouble-fête. J'avais vu les Français à Wembley, et je les trouve en grands progrès. Evidemment, les Espagnols avaient contre eux... le terrain, mais il n'empêche qu'en seconde mi-temps les Français ont fait une brillante démonstration sur cette pelouse qui n'en était pas une.

« Si la défense tricolore a montré, au cours de la première mi-temps, devant les assauts espagnols qu'elle sait organiser, l'attaque, elle a prouvé qu'avec l'appui des lignes intermédiaires, elle pouvait être supérieure. Nous n'étions plus à Wembley.

« Si j'ai beaucoup admiré Di Stefano pour son jeu individuel et collectif, j'ai aussi beaucoup vu Roger Piantoni, qui ne joue pas seulement pour les spectateurs. Par exemple, pendant la première mi-temps, alors que cela n'allait pas très bien pour les couleurs françaises, Piantoni a vraiment joué en équipier, donnant même la balle à Vincent alors que lui pouvait se mettre en vedette.

« D'ailleurs Vincent est lui aussi un joueur remarquable, et excellent dribbleur. Quant à Marcel, il a couvert un terrain énorme. Avec Piantoni et Vincent, il aura été le meilleur joueur français. »

Avisant soudain le portrait de Piantoni dans « France Football », Herberger s'exclama : « Ah ! si j'avais Piantoni ». Sans commentaires.

ALFREDO DI STEFANO

"KOPA avant centre... ...et la France aura une belle attaque"

1 LE MATCH NUL (2-2) DU PARC VOUS SEMBLE-T-IL PARFAITEMENT JUSTIFIE ?

R. — *J'estime que par la qualité de son jeu et une franche domination en première mi-temps, l'Espagne méritait la victoire. Le résultat est un peu flatteur pour l'équipe de France. Il récompense plus son enthousiasme et son esprit de corps que sa haute valeur technique.*

2 L'ESPAGNE N'A-T-ELLE PAS SUCCOMBE A LA FACILITE DURANT LES QUARANTE-CINQ PREMIERES MINUTES AU LIEU DE CHERCHER LE K.-O. ?

R. — *Mes camarades et moi n'avons pas cru à un succès aisé après le but de Kubala (15e minute). Nous avons au contraire joué pour augmenter la marque et arriver à la mi-temps avec un avantage décisif. N'oubliez pas les tirs de Miguel, Collar, Kubala et mes propres occasions, au moins trois, qui pouvaient fort bien aboutir ! Les reproches que l'on peut nous adresser c'est seulement une tendance à passer par le centre et le fait d'avoir voulu imposer notre style au lieu de chercher le 2-0 ou 3-0 à n'importe quel prix.*

3 LE PUBLIC PARISIEN A-T-IL VU, SELON VOUS, LE MEILLEUR DE L'EQUIPE D'ESPAGNE ?

R. — *Oui et non... Oui parce que, compte tenu des circonstances, nous avons réussi, je le crois, un bon match. Non, parce que le terrain était très gras par endroits et qu'il a gêné considérablement nos évolutions, surtout celles des deux ailiers. Sur une pelouse normale, vous auriez assisté à un véritable feu d'artifice offensif... et à une nette victoire espagnole.*

4 AVEZ-VOUS JOUE COMME AU REAL ET VOUS ETES-VOUS SENTI AUSSI A L'AISE QUE DANS VOTRE EQUIPE DE CLUB ?

R. — *La comparaison que vous me demandez est délicate car une rencontre internationale revêt un caractère très particulier. J'ai joué au Parc comme je sais le faire dans une attaque où j'étais, vous le savez, le seul représentant du Real.*

J'ai donné toute ma mesure en songeant peut-être plus à préparer qu'à conclure. On m'a compris, sauf en quelques occasions. Mais n'est-ce pas normal compte tenu de la composition d'un cocktail ? Aurais-je mieux réussi avec Marsal, Rial et Gento... Kopa ne pouvant entrer en ligne de compte ? Puisqu'une telle question est purement imaginaire, permettez-moi simplement de le supposer...

5 QUE PENSEZ-VOUS DE LA FAÇON DONT VOUS AVEZ ETE MARQUE PAR LES FRANÇAIS PAR RAPPORT AU SYSTEME DE DEFENSE EMPLOYE EN ESPAGNE A VOTRE EGARD ?

R. — *Le relais Marcel-Zitouni pour freiner ou stopper mon action et celle de Kubala a été bon dans une certaine mesure. Mais il ne m'a pas trop surpris et j'ai été au Parc beaucoup plus libre de mes mouvements hors de la surface que je le suis dans le championnat espagnol où l'on me colle chaque dimanche un adversaire direct sur le dos avec cette consigne : ne le lâche jamais ! Et cet homme emploie fréquemment des moyens pas très réguliers...*

6 QUELLE EST VOTRE OPINION SUR L'EQUIPE DE FRANCE DE LA MI-CAREME ?

R. — *Votre formation, après une mi-temps difficile, a réagi avec un cran admirable et un enthousiasme magnifique. Elle a su égaliser deux fois, ce qui prouve son obstination. Son football collectif a été bon durant cette période de jeu. Mais il n'a pas atteint, à mon avis, le niveau du 19 mars 1955 à Madrid, jour de votre sensationnelle victoire (2-1). Il y a eu plus de volonté au Parc qu'à Charmartin mais moins de sûreté et de panache.*

7 QUEL EST LE JOUEUR FRANÇAIS QUI VOUS A PRODUIT LA PLUS FORTE IMPRESSION ?

R. — *Marcel, aussi bon défenseur que contre-attaquant, technicien sûr et athlète solide. Je ne l'avais jamais vu. Mais je le classe sans hésiter parmi les meilleurs footballeurs européens actuels. Il a la grande classe !*

8 VOUS REDOUTIEZ BEAUCOUP PIANTONI. A-T-IL JUSTIFIE CETTE CRAINTE ?

R. — *Piantoni a marqué un but splendide. Mais j'ai surtout remarqué son entente avec Vincent qui a été, à mon avis, plus en verve.*

9 KOPA JOUERA DANS L'EQUIPE DE FRANCE EN SUEDE. QUEL POSTE DOIT-ON SELON VOUS LUI CONFIER ?

R. — *Celui d'avant centre. Pourquoi ? Mais parce que compte tenu de ses qualités, c'est l'évidence même. Et je suppose que vos sélectionneurs sont de mon avis. Dans le cas contraire, je ne les comprendrai pas !*

10 QU'APPORTERA KOPA A CETTE EQUIPE DE FRANCE, S'IL TIENT SA MEILLEURE PLACE ?

R. — *Raymond sera la forte personnalité qui manque à l'attaque française. Il orchestrera son jeu, saura garder la balle, attirer tous les regards sur lui, soulager ainsi ses camarades en leur permettant de trouver la position idéale. Il les sollicitera au moment idéal et provoquera la décision par une ouverture inattendue et précise. A moins qu'il ne marque lui-même comme il le fait maintenant très brillamment en Espagne. Mais ce ne sera pas là son souci essentiel. Oui, je le répète, Kopa transformera la ligne d'avant française.*

11 LA FRANCE PEUT-ELLE ESPERER UNE BONNE CARRIERE EN COUPE DU MONDE ?

R. — *Elle est capable de se tirer d'affaire, surtout si elle joue avec autant de cœur que devant nous. Son rival le plus terrible ne sera peut-être ni la Yougoslavie ni l'Ecosse mais bien le Paraguay dont je connais le tempérament exceptionnel et l'étonnant football de mouvement. Quant à savoir jusqu'où elle ira... comment le prévoir dans une compétition aussi ouverte !*

Dois-je souligner mon amertume en songeant que l'Espagne sera absente de cette Coupe du Monde ? Elle y aurait montré quelque chose, je vous l'assure ! Quel dommage... surtout pour moi, car si j'ai tout eu dans ma carrière, je n'ai jamais participé à la phase finale de la reine des épreuves. En 1962 Alfredo sera trop vieux...

12 TROP VIEUX... CE N'EST PAS CERTAIN CAR A 32 ANS VOUS VENEZ DE SIDERER UNE FOIS DE PLUS PARIS PAR VOTRE RESISTANCE EXTRAORDINAIRE. AVEZ-VOUS UN SECRET POUR ETRE A LA FOIS LE PLUS RAPIDE, LE PLUS ELEGANT ET LE PLUS CONSTANT DANS L'EFFORT ?

R. — *Non... je n'ai pas de secret. Je mène la vie de toute le monde et je prends même quelques libertés. Je dois ma résistance à des qualités naturelles qui ont fait de moi un garçon inépuisable dès mon plus jeune âge.*

Tout gamin à Buenos Aires, je gagnais régulièrement les courses que nous organisions, mes copoins et moi, autour des pâtés de maison. Je n'allais pas plus vite qu'eux, mais je durais toujours plus longtemps.

DI STEFANO VU PAR LES TRICOLORES

Alfredo Di Stefano a émerveillé (une fois de plus) le public parisien. Il a aussi enthousiasmé tous les joueurs de l'équipe de France auxquels nous avons posé cette simple question : « Que pensez-vous de Di Stefano ? ». Les réponses, on le verra, se passent de commentaires. Il n'est pas un joueur au monde que ses rivaux vantent avec autant de chaleur.

ABBES : « Quand je l'ai vu arriver avant le deuxième but espagnol des gouttes de sueur froide ont perlé sur mon front. Di Stefano est un footballeur diabolique par il fait planer un suspense angoissant avant de provoquer l'action décisive. »

KAELBEL : « Il faut le voir pour le croire ! Je l'ai vu et je n'ai plus maintenant aucun doute :

Di Stefano c'est le football lui-même ! »

KITOUNI : « Si je vous dis que Di Stefano est formidable vous trouverez cela banal. Et pourtant ce mot exprime toute mon admiration pour ce joueur qui a tous les talents et se conduit en parfait gentleman. »

LEROND : « J'avais lu beaucoup de choses sur Di Stefano et j'étais impatient de le juger directement sur un terrain. Il est encore plus fort que je ne le supposais. Il fait tout avec une aisance extraordinaire. Si la perfection existe en football..., il est la perfection.

PENVERNE : « Di Stefano n'a pas changé depuis trois ans. C'est le génie du football, un joueur incomparable qui ne déçoit jamais personne. Et dieu sait s'il est défficile d'être toujours égal à soi-même ! »

MARCEL : « Lorsque Di Stefano est parti pour provoquer le deuxième but espagnol je l'ai poursuivi et j'ai tenté en vain de le stopper par tous les moyens. A trois reprises rappelez-vous ! Après, j'ai eu honte de moi d'avoir employé un tel procédé pour essayer de briser l'effort d'un joueur aussi brillant et aussi correct. »

WISNIESKI : « Savez-vous que je l'ai regardé à plusieurs reprises non pas comme un adversaire mais avec des yeux de spectateur admiratif ? Cela ne m'était encore jamais arrivée... »

DOUIS : « Il fait ce qu'il veut de la balle, il va vite, il est infatigable, il est élégant, correct, souviant même. On peut dire jouer comme untel. Mais pas comme Di Stefano ! »

FONTAINE : « Di Stefano a tout pour lui et il se permet de faire à 0-0 ce que nous tentons généralement à 5-0. Sans la moindre affectation et toujours pour le bien de son équipe. »

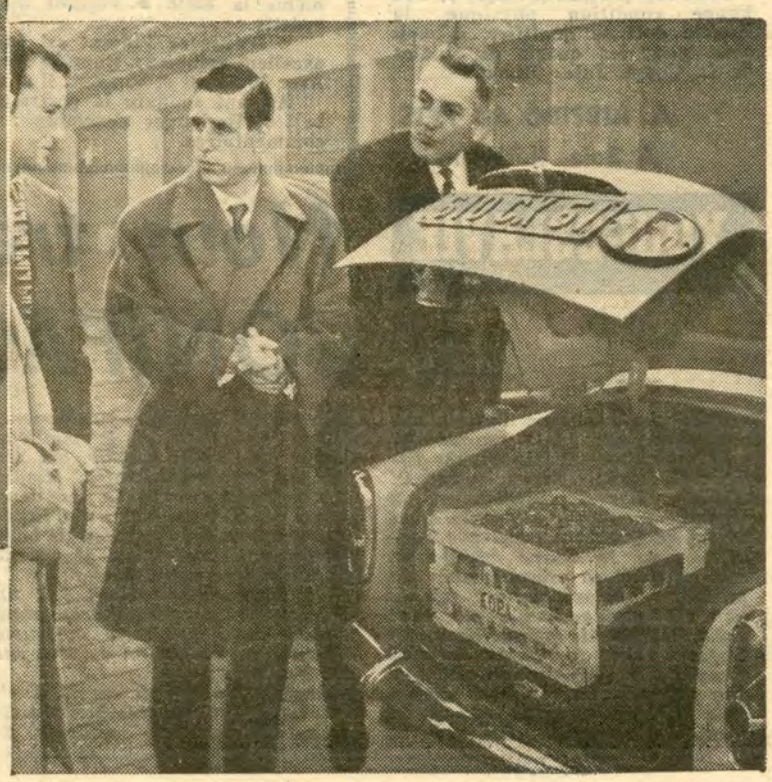
PIANTONI : « C'est un chef d'orchestre merveilleux, c'est le Toscanini du football ! Quand je pense que lorsque j'ai tiré pour recevoir notre deuxième égalisation c'est lui qui a tenté de s'opposer à mon essai. Dix secondes avant il avait menacé Abbes... »

VINCENT : « On ne devrait pas lui donner le n° 9 car il tient en fait toutes les places sauf celle le gardien. Et encore je sais qu'il brille dans les buts puisque si le gardien du Real est blessé en cours de match c'est lui so nremplaçant désigné ! »

Raymond Kopa et Paul Sinibaldi félicitent M. Robin (au centre), le dynamique industriel angevin, à l'occasion de la sortie des premières bouteilles du premier jus de fruit en grande bouteille, sur le marché français.

DEPART POUR MADRID

Raymond Kopa emporte vers l'Espagne une cargaison de bouteilles du jus de fruit qui porte son nom. Raymond Kopa et M. Robin nous ont précisé que l'on pourra trouver très prochainement dans tous les cafés ce délicieux jus de fruit que nous avons déjà apprécié et que, nous n'en doutons pas, tous les sportifs adopteront.



De la capitale au Capitole

Les "B" ont suivi l'exemple (télévisé) des Tricolores

LE PUNCH DE RAHIS

L'EXEMPLE DE MOUYNET

L'AUTORITÉ DE HNATOW

nouveaux atouts Français pour la Suède

ILS étaient quinze jeunes gens dans une petite pièce aux vitres peintes en bleu comme pendant la guerre, au temps du « black-out ». Ces quinze jeunes gens et un homme aux tempes argentées étaient serrés les uns contre les autres devant le petit écran de la télévision, dans une salle aimablement préparée par la Ligue du Midi et n'avaient qu'une seule pensée le Parc des Princes.

Les cadets de France B avaient le rare privilège d'assister au match de leurs aînés contre l'Espagne, quelques heures avant d'entrer eux-mêmes en scène face aux Tchécoslovaques.

Pendant que le soleil toulousain s'infiltrait par les interstices du camouflage, la pluie du Parc des Princes striait l'écran et bientôt, la technique espagnole supérieure au cran des Français plongea la petite salle dans l'inquiétude.

Soudain, l'homme aux cheveux blancs se dressa dans un geste de quasi désespoir : Alex Thépot, sélectionneur et ex-gardien de buts de l'équipe de France « vivait » intensément le but encaissé par Abbes : « **C'est trop idiot, répétait-il « prendre » un but pareil.** »

Et puis, comme Tristan Bernard, la petite salle vécut dans l'espoir après avoir sué de crainte en première mi-temps. Une panne du son privant le public toulousain de commentaires assez discutables libéra les joueurs de France B qui échangeaient leur confiance à chaque départ de Vincent, à chaque arrêt de Marcel. Le commentaire revint presque en même temps que le but égalisateur de Fontaine, la joie de cette petite salle faisait plaisir à voir, comme la crainte admirative qui ponctua le but amené par Di Stefano. Piantoni enfin libéra les cœurs avant que l'arbitre ne libère les nerfs. Lorsque l'équipe de France s'aligna sur toute la largeur du petit écran, on les applaudit comme des héros de Western qui ont accompli une tâche présumée impossible.

Quand Hnatow joue les J. J. Marcel

Par un curieux phénomène de mimetisme, le début des hostilités toulousaines ressembla fort au premier acte parisien : même supériorité technique de l'adversaire, et même domination et même crainte préalable, Obert justifiait la ressemblance physique et technique avec Kubala. Heureusement Feurajzl, à la réputation européenne solidement établie ne soutenait pas la comparaison avec Di Stefano et Hnatow, qui le marquait se mit à jouer les Marcel : autorité, clairvoyance, abattage, sens du placement et de la contre-attaque, tout y était et en fit, en définitive, le meilleur homme du match.

En attaque, Brucy s'avéra progressivement un véritable chef Bellot, vitesse et délié, était tranchant comme un couperet tandis que Rahis affolait la défense tchécoslovaque par la puissance et la rapidité de ses déboulés.

C'est lui qui ouvrit la marque grâce à un but de « gagneur » sur un cafouillage consécutif à un coup-franc de Bellot. La France B était bien partie pour confirmer le redressement du football français démontré quelques heures avant au Parc des Princes.

Vitesse et précipitation

De fait, la seconde mi-temps aurait dû logiquement entériner cette impression de supériorité française que les Tchécoslovaques ne contestent vraiment qu'à la reprise et... à l'ultime minute comme on le verrra plus loin.

Après s'être rendus compte que leurs adversaires étaient étrangement frappés de stérilité à l'approche du but (seul Ober tira une fois sur le poteau), les Français repartirent rageusement à l'attaque pour assurer leur victoire. Rahis et surtout Bellot eurent le but de la victoire définitive au bout du pied. Mais les Tchécoslovaques sont toujours aussi bien organisés et résolus en défense que par le passé et sous la direction du chevronné Urban, ils résistèrent jusqu'au bout à l'assaut parfois un peu trop désordonné des attaquants français confondant souvent vitesse et précipitation.

Battus, il l'étaient très honorablement lorsqu'ils s'avisèrent qu'après tout, ils avaient encore une chance d'égaliser.

Deux fautes : un but

Effectivement, ils se ruèrent à l'attaque au cours de cette ultime minute et bénéficièrent d'un concours de circonstances doublement heureux : à la suite d'un coup-franc pénalisant Novak, l'ancien Urban, porté en attaque centra en hauteur sans avoir préalablement arrêté la balle pour botter le coup de pied de réparation (première faute). Ce centre aérien fut repris par l'avant-centre Bubernikg qui, jugeant sans doute ses 183 centimètres insuffisants fit la « courte échelle » sur les épaules de Mouynet pour mieux tromper Bernard d'un violent heading.

Cette seconde faute assurait aux Tchécoslovaques l'égalisation à... 7 secondes de la fin d'un match que les Français avaient eu en mains (si l'on peut dire) pendant 89 minutes !

C'était bien décevant mais des jeunes comme Herbin ou Novak notamment enrichiront leur expérience grâce à cette mésaventure.

Bravo l'équipe B

Il y a peu de réserves à formuler sur cette équipe de France... réserve qui a heureusement rompu avec la tradition de grisaille et d'inachevé instaurée par ses devancières. Il ne faut pas oublier, d'une part, que cette équipe d'un jour a du mérite à avoir trouvé une assez bonne cohésion et que, d'autre part, les Tchécoslovaques ne sont pas précisément des sparing-partners faciles à manœuvrer.

On portera donc sur cette équipe B un jugement flatteur qu'elle a mérité dans l'ensemble, comme dans le détail : plus grande rapidité de mouvement et d'exécution, quelques heureuses inspirations et une plus grande détermination chez les Français qui, indiscutablement, méritaient de vaincre une équipe de Tchécoslovaquie B mono-rythmique et sans génie.

Rahis la terreur

Ils durent au contraire être étonnés par la souveraine autorité de Hnatow, la dureté technique de Bruey (dont la première mi-temps fut en tous points remarquable), par la vitesse de Bellot actuellement en grande forme, par la détermination d'un Mouynet dont le plus grand mérite fut peut-être d'avoir enfin doté l'équipe B de ce qui lui a presque toujours manqué : un capitaine. Les Tchéques ont dû, également être très surpris quand on leur a annoncé l'âge de l'arrière central Herbin qui, à 18 ans et demi, joua (sauf au début) comme un chevronné.

Mais ce qui a le plus impressionné nos adversaires, c'est indiscutablement le citoyen Rahis : avec ses démarrages-éclair et ses arrêts quasi instantanés le Nimois a « fait mal » aux Tchèques qui se demandaient à la fin du match : « **Comment doit être le titulaire de l'équipe A !** »

Et l'on en vient inévitablement au tentateur parallèle entre le match du Parc des Princes et celui de Toulouse.

Tâche assurément très délicate, voire quelque peu fallacieuse que de comparer des acteurs qui ont eu un rôle, un cadre, une mission et des adversaires si différents.

En outre, il faut tenir compte que la télévision, malgré sa qualité, déforme la vision, en mettant l'accent sur le détail aux dépens de l'ensemble. C'est pourquoi, sans doute, on a pu d'autant mieux apprécier sur le petit écran le remarquable travail technique d'un Wismeski, par exemple, tout en notant les difficultés éprouvées par un Douis pour suivre le rythme, ce qui explique ses nombreuses pertes de balles sur des dribbles trop lentement entrepris et réalisés et finalement ratés.

Les observateurs « oculaires » du Parc assurent qu'il a compensé ses lacunes par un labeur écrasant dont nous n'avons certainement pas pu apprécier toute l'ampleur, toute la profondeur même, à la T.V.

C'est pourquoi lorsqu'au coup de sifflet final de Paris je dis au sélectionneur Alex Thépot : « Il semble qu'il y ait une place à prendre en attaque », il approuva entièrement. Malheureusement, il semble que seul Rahis soit en mesure actuellement de forcer les portes de l'équipe de France, surtout quand les terrains seront secs) mais les sélectionneurs hésiteront beaucoup à procéder à des remaniements alors qu'ils furent si malheureux dans le passé, à cet égard.

Cependant, ils ont trouvé à Toulouse trois ou quatre réservistes très valables pour la Suède qui, ajoutés à ceux qui étaient au Parc des Princes constitueront avec Kopa et Bonifaci l'expédition française en Scandinavie.

Des garçons qui ont des qualités techniques mais aussi morales. C'était un plaisir d'entendre Bruey défendre vigoureusement Fontaine — son concurrent — en réponse aux légères critiques formulées sur le Remois pour sa première mi-temps.

Ferrier défendait âprement Douis et Bernard expliquait que des buts « bêtes » comme celui de Abbes, on en « prenait » au moins 1 une fois par an.

N'est-ce pas cela (aussi) le club-France ?

Robert VERGNE.

POURQUOI PAYER PLUS CHER ?

pour 7560 FR + t.l. seulement

(prix au 15 Mars 1958)

vous pouvez avoir le rasoir :

• le plus agréable : pas de vibration, pas d'irritation.

• le plus efficace : très large surface de coupe, peignes ultra-minces.

• le plus robuste : mouvement rotatif, auto-affûtage.

Rasoir PHILIPS

le plus utilisé dans le monde entier

Le rasoir Philips rase de plus près. Une lame ordinaire ne peut que décapiter le poil (risque de coupure si l'on appuie). Au contraire, le peigne ultra-mince du Philips protège la peau et aplatit les petits monticules qui séparent les poils, les dégageant jusqu'à la base. Il s'affûte automatiquement. Les lames du contre-peigne s'aiguisent elles-mêmes en effleurant à grande vitesse le peigne en acier spécial extra-dur. C'est tout le secret de la douceur du rasoir Philips. Il est pratiquement inusable. Le moteur est robuste et puissant. Le mouvement rotatif, parfaitement régulier, évite toutes vibrations et secousses, causes d'usure. Demandez une démonstration. C'est le rasoir électrique le plus utilisé dans le monde entier. Le rasoir Philips rase de plus près. Une lame ordinaire ne peut que décapiter le poil (risque de coupure si l'on appuie). Au contraire, le peigne ultra-mince du Philips protège la peau et aplatit les petits monticules qui séparent les poils, les dégageant jusqu'à la base. Il s'affûte automatiquement. Les lames du contre-peigne s'aiguisent elles-mêmes en effleurant à grande vitesse le peigne en acier spécial extra-dur. C'est tout le secret de la douceur du rasoir Philips. Il est pratiquement inusable. Le moteur est robuste et puissant. Le mouvement rotatif, parfaitement régulier, évite toutes vibrations et secousses, causes d'usure. Demandez une

Démonstration dans les salons d'exposition PHILIPS 48, Av. Montaigne, Paris-8e et chez tous les revendeurs.

ELVINGER 4914

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

ALSACE

L'A.S. Mulhouse prend la tête

STRASBOURG. — **L'A.S. Mulhouse a pris dimanche** le commandement de la Division d'Honneur d'Alsace. Les hommes de Segaux ont, comme prévu, et très logiquement, battu les Mineurs de l'A.S. Théodore Ruelisheim par 4-1.

● **Hegenheim, le leader d'hier,** a succombé à Bischheim où les Martiens, survoltés, ont fourni une excellente partie devant les Frontaliers, incomplets il est vrai, et malheureux au cours de la partie, mais qui n'ont pu opérer en leader.

● **Schiltigheim, qui a vaincu** à l'extérieur à Wittelsheim, décidément mal en point après avoir occupé longtemps la première place, rejoint Hegenheim à la seconde place. Schiltigheim continue donc sur sa lancée. Wittelsheim, qui compte un match en retard sur Mulhouse et qui demeure donc un candidat sérieux au titre, n'a pas fait de faux pas devant l'A.S. Strasbourg, concurrent sans crainte et sans espoir. Les Mineurs ont nettement triomphé par 4-1.

● **Huningue a remporté son deuxième succès** de la saison. Les Frontaliers ont réussi à battre au stade du Rhin le F.C. Bischwiller qui connaît, comme Wittenheim, avec qui il jouait les premiers rôles, en début de saison, un passage à vide.

● **Colmar a ramené un point précieux** de Haguenau qui, tenu en échec par un concurrent direct, n'est pas encore en sécurité.

BOURGOGNE

Mâcon éliminé par Charnay

DIJON. — **Par suite des matches en retard** du deuxième tour dans la Coupe de Bourgogne, trois matches seulement ont eu lieu dimanche pour le compte du Championnat d'honneur.

● **Après avoir été menés par 2 buts à 0,** les Sanvignards surclassèrent les Louhannais en deuxième mi-temps, arrachant le match nul et 1 point qui leur sera précieux. Avec beaucoup de chance, Montchanin a eu raison de Lamarche qui se révéla pourtant une excellente formation, à la défense sûre, d'où émergea Pavesi.

● **A Bourbon, les Ajistes Auxerrois** méritaient le match nul et ce n'est que très difficilement que les locaux obtinrent la victoire. Celle-ci fut signée par Lacroix sur le service de Vigneron. Au repos, Bourbon était mené par 1-0.

● **En Coupe de Bourgogne (matches à rejouer du deuxième tour),** Charnay a éliminé Mâcon (3-2). Sainte-Colombe se qualifie aux dépens d'Auxerre (1-0) et U.C. Dijon s'est incliné à Avallon (0-2).

● **Le troisième tour opposera le 23 mars** Avallon-Montbard, Beaune-Sanvignes, Culseaux - Sainte-Colombe, Mervans-Charnay, Bourbon-C.S.L. Dijon.

● Une surprise a été enregistrée : la défaite de Beaune 2-0 sur son terrain, face à Châtillon. Elle a permis à Paray, facile vainqueur du D.A.C. de reprendre le commandement avec un point d'avance sur Vigneron, qui a un match de plus et deux points sur U.S.G. Dijon, Chizeuil (battu par Mersault) et Châtillon. — **R. HERIOT**

DEMANDES DE MATCHES

C.A. Montreuil (D.H.), terr. adv. Pâques et Pentecôte. Longueville, 6, rue Mendelssohn. Paris-20e. Tél. : COMbat 77-92.

Red Star O.A. (D.H. 1re et Ris.), terr. adv., 23 mars. Tél. : EURope 73-53.

A.S. Poissy (P.H.), Province Pâques. Ragot, 39, bd de la Paix, Poissy (Seine-et-Oise).

CORSE

Situation confuse le C.A. Bastia leader

AJACCIO. — **Le plus bel exploit de la journée,** c'est encore l'Athlétique Club Ajaccien qui l'a réalisé en tenant en échec le leader actuel au classement. Il était pourtant privé des services de deux de ses éléments prépondérants Sini, et Courtois partis pour l'Algérie, handicapé aussi par une mauvaise chute du pilier Mimi Gentili qui, par la suite, ne fit rien de transcendant.

● **On attendait beaucoup de cette journée de championnat.** En fait, les deux matches U.S. Cortenaise-Football Club Ajaccien et A.C. Ajaccien et C.A. Bastiais pouvaient donner une orientation nouvelle de la lutte pour le titre. A l'annonce des deux résultats nuls, la situation de nos clubs de tête devenait encore plus compliquée.

● **Le fait est d'autant plus saillant** que le championnat laisse apparaître une anarchie qui ne permet plus de se faire une idée exacte sur la situation réelle des clubs.

● **L'A.C. Ajaccien réalisant le match nul** avec le C.A. Bastiais aurait pu obtenir la victoire avec un peu plus de chance. Il domina beaucoup plus souvent, il ouvrit le score à la 56e minute par Borodine, tandis que 5 minutes après, le Bastiais Casella obtenait l'égalisation par un tir imparable.

● **L'Union Sportive Cortenaise,** toujours redoutable sur son terrain a obtenu le nul désirable devant les champions. Ce résultat donnera à nouveau la confiance et surtout un bon moral aux Cortenais qui ont encore des rencontres importantes à effectuer en déplacement.

● **Tenus en échec par les Montagnards,** les Champions de la Corse accusent un fléchissement d'autant plus qu'ils seront privés des deux défenseurs Kervella et Zanni. Ils devront maintenant lutter fortement pour conserver leur titre, car en gagnant leur match en retard, ils n'obtiendront que 26 pts ; tandis que le F.C. Bastiais, mieux placé peut totaliser 27 pts, avec 2 victoires.

● **L'Olympique Ajaccien qui semblait devoir jouer** un grand rôle dans les matches retour vient de se faire battre par la lanterne rouge. C'est très normalement que les Filantistes Bastiais ont obtenu la victoire (3-1). Plus réalistes, beaucoup plus rapides sur la balle, ils ne laissèrent passer aucune occasion. Ils surprirent les Olympiens qui purent tout juste sauver l'honneur.

● **Les Cadets de l'A.C. Ajaccien ont** battu très nettement ceux du C.A. Bastiais par 4-0. Mentionnons la très belle partie fournie par le jeune Susini qui marqua 3 buts, le 4e étant rentré par Nivaggioli.

● **Deux grandes rencontres amicales** se joueront cette semaine dans l'Ile de Beauté. Le mardi, à Ajaccio, le Football Club de Toulouse jouera contre une entente Ajacienne, et mercredi, à Bastia, c'est le Stade de Rennes qui donnera la réplique au Sporting Club Bastiais. — **J. COLOMBANI.**

LORRAINE

Match nul à Casa

NANCY. — **La sélection de Lorraine Cadets** qui était exempte du premier tour de la Coupe Nationale a triomphé d'une forte entente Moyeuvre-Froidcul Juniors sur le score de 2 à 0.

● **Par ailleurs, la sélection des Seniors** qui a rencontré les professionnels de Forbach le 11 mars au Schlossberg a réussi le nul 3 à 3.

● **Contre le Maroc, dimanche dernier** à Casablanca, cette même sélection a obtenu un résultat flatteur sur un nouveau nul 1 à 1. — **P. PELOT.**

CENTRE-OUEST

Angoulême remonte en honneur

ANGOULEME. — **Les amateurs du Limoges Football-Club** ont franchi un obstacle important en championnat du Centre-Ouest en obtenant le match nul en face des Vendéens de La Roche. Limoges conserve trois points d'avance sur Châtellerault, La Roche et Ruffec. Mais le nombre différent de rencontres disputées par les adversaires rend très compliqué le classement de l'épreuve. Il ne fait guère de doutes qu'il faudra attendre la dernière journée du 11 mai pour connaître officiellement le champion.

● **En queue de classement,** Saintes, qui n'a pu mieux faire que le match nul contre Pont-l'Abbé, conserve trois points de retard sur le dixième classé. Les Saintais voient ainsi sérieusement compromises leurs chances d'éviter le retour en promotion en compagnie de Périgueux et des P.T.T. de Limoges.

● **Chasseneuil et Ruffec,** nets vainqueurs de Brantôme et des P.T.T. de Limoges confirment les pronostics.

● **En championnat de promotion d'honneur,** l'A.S. Angoulême, vainqueur de La Couronne et l'A.S. Emoutiers, qui a réussi le nul en Dordogne sur le terrain de Saint-Astier, sont désormais officiellement vainqueurs des poules Charente et Limousin et joueront en Division d'Honneur pour 58-59.

● **En Poitou, il ne manque plus qu'un seul point** aux Chamois Niortais. L'affaire serait déjà réglée depuis longtemps si les Niortais n'avaient deux matches de retard.

● **Eymoutiers jouera pour la première fois** en Division supérieure de la Ligue.

● **Les demi-finales de la Coupe du Centre-Ouest** ont été tirées au sort samedi dernier à Angoulême. Le 6 avril, jour de Pâques, Saint-Aigulin rencontrera Pons et, le 24 avril, les représentants du championnat de France amateur Rochefort et Brive seront en présence. Les terrains neutres seront désignés ultérieurement.

● **Les pros de Lille** joueront à Chasseneuil-de-Poitou le jeudi de l'Ascension. — **Jack COTTEREAU.**

CENTRE

Chartres vers le titre

BLOIS. — **A la suite d'une excellente partie amicale** qui s'est déroulée à Blois l'U.S. Quevilly a battu l'A.A.J.B. par 2-1.

● **A Orléans, l'équipe de Jules Vandooren** recevait ce dernier dimanche la formation de Sarajevo. Après un match fort ouvert, les deux équipes ne purent se départager (0-0).

● **Bien que jouant sur son terrain,** le V.S. Chartres avait un match très difficile à effectuer devant Châteaudun. En triomphant par 1-0, les Chartrains viennent de faire un grand pas vers le titre.

● **L'Arago d'Orléans, leader du championnat** de promotion groupe A, n'a pas fait honneur à sa réputation ce dernier dimanche et, sur son terrain, rette équipe vient de se faire accrocher par Ouzoir, qui possède un classement bien inférieur.

● **Par contre, Pithiviers a** à nouveau prouvé sa valeur en triomphant d'Ambert par 9-0.

● **Issoudun, dans la poul C, a** prouvé qu'il pouvait victorieusement terminer la saison, grâce à son succès sur la Berrichonne de Châteauroux (4-1) ce qui indique bien sa valeur.

● **Gien qui avait eu un très difficile** début de saison semble parfaitement se reprendre. Cette équipe vient de donner une très bonne réplique aux leaders chartrains et elle vient de triompher nettement de Blois, pouvant ainsi maintenant envisager la 3e place.
G. RENARD.

MIDI

Toulouse s'installe au commandement

TOULOUSE. — **Imbattu depuis le 15 décembre,** soit depuis 3 mois, le T.F.C. vient de s'adjuger un remarquable succès à l'Isle-en-Dodon et s'installe en tête du championnat. C'est la première fois que la défense l'Isloise et son goal Papelebe concèdent 4 buts en 30 minutes, exploit qui prouve la valeur du Onze Toulousain.

● Autre vainqueur en voyage : Tarascon à Labastide; menés au repos (1 à 2) les Ariégeois s'assurèrent un avantage définitif dans la seconde mi-temps grâce à 3 buts (Marcel Lanfranchi : 2 et Gabarrot).

● **C'est également en 2e mi-temps** que Cransac prit le meilleur sur Revel qui avait ouvert le score dès la 3e minute par Brunet. Laromiguière égalisa avant la pause, puis le même joueur, Moreno (sur penalty) et R. Azéma concrétisèrent l'indiscutable domination cransacquoise.

● **A Mazamet, ou Lexos s'inclina** par 4 buts à 1, l'arbitre mit sur la touche à la 65e minute le visité Alonzo et le capitaine visiteur Bibeyre.

● **Après leur victoire sur Paris** en 8e de finales les Cadets du Midi seront opposés au Sud-Est le 30 mars prochain.

● **Les juniors de Toulouse** triomphateurs des Coqs Rouges de Bordeaux (quoique terminant le débat à 9), et ceux de Tarascon « tombeurs » de Sète à domicile, continueront leur carrière en Coupe Gambardella. — **G. BONNEMAISON.**

ALGER

Deuxième défaite de Saint-Eugène

ALGER. — **Saint-Eugène,** leaner du critérium, a été sévèrement battu par le Red Star (3-0) et n'a plus qu'un point d'avance sur le Gallia. C'est la deuxième défaite des Saint-Eugénois qui ne s'étaient inclinés jusqu'ici que devant leur dauphin.

● **Le Gallia pour sa part** est venu facilement à bout de Boufarik (2-0) qui n'a pas encore compensé le départ des Navarro au Havre.

● **Orléansville a quitté la dernière** place en battant Marengo (2-1). C'est un encouragement pour cette équipe qui fut champion d'Alger avant que les événements ne déciment sa formation composé en majorité de musulmans.

● **L'équipe de Tempowski,** Guyotville, a perdu la cadence et pris la lanterne rouge à la suite de sa défaite par Blida.

● **Enfin El Biar demeure prétendant** au titre gardant la troisième place après avoir battu le R.U.A.

● **Pour Pâques la Ligue a invité** l'équipe allemande de Duisbourg à un grand tournoi où elle rencontra les sélections d'Alger et de Constantine et un grand club de la Ligue Nationale. — **Tony ARBONA.**

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 5.320-95, à l'ordre de «France-Football», 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e).
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

le mot 50 fr.

Carnet du Joueur

— Offres —

Club Ligue Est offre situation d'avenir comme chauffeur (routier) à bon joueur attaquant, niveau Division Honneur, C.F.A. Salaire mensuel minimum 85.000. Logement assuré. Ecrire « France Football ». no 4.371, qui transmettra.

Place coupeur confection offerte à joueur football Honneur. Ecrire « France Football ». 4.372

Club D.H. Centre-Ouest recherche avants et demis classe C.F.A. ou bonne D.H. Dispose urgence deux places dans importante usine. Donner références et conditions. Ecrire « France Football ». 4.373

Club Ligue Est offre situation à joueur (gardien de but, demi, attaquant, niveau C. F. A.), comme chauffeur, tourneur sur fer, ajusteur - outilleur, manœuvre, ouvrier sur presse, menuisier. Bon gage, Logement assuré. Ecrire « France Football », no 4.374, qui transmettra.

Procurerions situation employé de bureau, plâtrier-peintre, mécanicien auto, scieur, manœuvre avec permis conduire à très bons joueurs foootball. Ecrire Guichard Léon, Arbois-Sports, à Arbois (Jura). 4.375

Club région Centre, Division d'Honneur cherche joueurs suivants : 1 arrière central, 1 demi, 1 avant électriciens ou tourneurs munis du C.A.P. ou professionnels pour importante usine métallurgique. Célibataires de préférence. Ecrire « France Football ». 4.376

Club environs Strasbourg offre à joueur attaquant, niveau Division Honneur, C.F.A., situation comme cuisinier de cantine. Bon salaire. Logement assuré. Ecrire à « France Football », no 4.377, qui transmettra.

Joueur titulaire grand club C.F.A. cherche club procurant situation. Sérieuses références sur tous rapports. Ecrire « France Football ». 4.378

Carnet de l'entraineur-joueur

Offres

Club Première Division Centre-Ouest cherche entraineur-joueur pour saison prochaine. Ecrire « France Football ». 4.379

Club Deux-Sèvres cherche entraineur - joueur. Situation et logement assurés. Ecrire Gobron, Melle (Deux-Sèvres). 4.380

G.S. Orléanville, Division Honneur Ligue d'Alger. Recherche entraineur ou ex-pro. Disposons logement 4 pces, cuisine, cabinet toilette, douches. Faire offre. Ecrire Armand Malatray, 23, avenue Carnot, Orléansville. 4.381

Demandes

Entraineur diplômé ex-pro, 37 ans, bonne instruction, cherche club procurant situation, logement. Urgent. Ecrire « France Football ». 4.382

Bourse des matches

Olympique Pontoise cherche pour Pâques deux clubs Tournoi international. Boissière, 76, avenue Delarue, Pontoise. 4.383

C.A.P. équipe professionnelle 6-7 avril, 26 mai province. Langiller, 11, rue Payenne, Paris (3e). TUR. 98-60. 4.384

Arago Orléans, leader C.F.A. groupe Ouest, conclurait matches les 6 et 13 avril. Ecrire Secrétariat Arago, 7, rue du Commandant-Arago, ou téléphoner 41-61 ou 35-47. 4.385

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « France Football », il est nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. **L'enveloppe intérieure** (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la réponse sera cachetée et affranchie (timbres métropolitains obligatoires) et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur). **L'enveloppe extérieure** (format 15 1/2 sur 12/2 portera l'adresse « France Football », Service des Petites Annnonces, 10, Faubourg Montmartre, Paris (9e). Si vous répondez à plusieurs annonces, écrivez une lettre par annonce ; nous ne pouvons faire suivre la même lettre à deux ou plusieurs annonceurs. Ne nous demandez jamais de renseignements sur les annonces parues. Nous ne pouvons que transmettre vos lettres suffisamment timbrées. En aucun cas, nous ne communiquons les noms et adresses des annonceurs nous ayant demandé d'inscrire leur adresse sous un numéro.

LES PETITES ANNONCES NON PAYEES COMPTANT NE SERONT PAS INSEREES ET LES LETTRES NON AFFRANCHIES OU INSUFFISAMMENT AFFRANCHIES NE SERONT PAS TRANSMISES.

DU NORD AU MIDI, DE L'EST A L'OUEST

ALSACE

Mars Bisch. (4)	3	Hegenheim (1)	1
Mulhouse (2)	4	Ruelisheim (9)	1
Wittenheim (7)	0	Schiltigheim (3)	1
Wittelsheim (5)	4	Strasbourg (6)	1
Huningue (12)	2	Bischwiller (8)	1
Haguenau (10)	1	Colmar (11)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	24	16	9	6	1	45	15
2. Hegenheim	23	16	9	5	2	37	11
3. Schiltigheim	23	17	10	3	4	30	13
4. M.-Bischheim	21	17	9	3	5	32	30
5. Wittelsheim	20	15	8	4	3	45	19
6. Strasbourg	17	17	7	3	7	35	32
7. Wittenheim	15	16	6	3	7	30	27
8. Bischwiller	14	17	5	4	8	23	28
9. Haguenau	13	16	5	3	8	26	38
10. Ruelischeim	13	17	4	5	8	24	29
11. Colmar	10	17	3	4	10	10	38
12. Huningue	5	17	2	1	14	15	72

AUVERGNE

Riom (11)	1	Brass.-l.-M. (1)	2
Montluçon (2)	4	Moulins (3)	1
Le Puy (7)	1	Cusset (9)	0
St-Yorre (12)	0	St-Flour (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Br.-les-Mines	50	19	13	5	1	50	16
2. Montluçon	48	19	13	3	3	55	18
3. Moulins	46	20	10	6	4	51	28
4. Vauzelles	42	19	10	3	6	43	23
5. Monterrand	41	18	10	3	5	34	14
6. Le Puy	41	20	8	5	7	40	32
7. Montijoie	38	18	7	6	5	34	25
8. St-Flour	38	19	7	5	7	22	33
9 Cusset	33	20	4	5	11	22	47
10. Ydes	30	19	4	3	12	23	53
11. Riom	28	19	3	3	13	27	49
12. St-Yorre	25	20	2	1	17	14	77

BOURGOGNE

Sanvignes (2)	2	Louhans (8)	2
Bourbon-L. (6)	2	A.J. Auxer. (11)	1
Montchanin (9)	2	Lamarche (10)	1

Classement

	Pts	J	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mâcon	31	20	14	3	3	65	21
2. Sanvignes	29	19	14	1	4	44	21
3. Dijon	25	21	10	5	6	48	44
4. St-Marcel	23	20	8	7	5	28	24
5. Bourb.-Lancy	22	21	8	6	7	42	47
6. Cuiseaux	21	19	10	1	8	42	40
7. Stade Auxerre	18	21	7	4	10	57	61
8. Louhans	17	20	7	3	10	27	39
9. Montchanin	17	21	7	3	11	30	34
10. Lamarche	13	19	6	1	12	20	49
11. A. J. Auxerre	13	20	4	5	11	30	49
12. Le Creusot	13	21	5	3	13	30	34

CENTRE

Chartres (1)	1	Châteaudun (5)	0
Tours (2)	3	Angerville (9)	1
Montargis (3)	4	Rosières (12)	2
Gien (7)	3	Blois (6)	1
Vendôme (10)	0	Bourges (11)	0

Classement

	Pts	J	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	31	18	14	3	1	53	16
2. Tours	28	18	12	4	2	57	19
3. Montargis	20	18	6	8	4	38	25
4. Amboise	18	18	7	4	7	29	35
5. Gien	18	18	7	4	7	32	38
6. Châteaudun	17	17	6	5	6	23	23
7. Blois	16	17	5	6	6	25	28
8. Orléans	16	18	6	4	8	23	28
9. Vendôme	15	18	6	3	9	28	28
10. Angerville	15	18	5	5	8	31	36
11. Bourges	13	18	5	3	10	21	40
12. Rosières	7	18	2	3	13	29	73

CENTRE-OUEST

Limoges F.C. (1)	1	La R.-s.-Y. (3)	1
Ruffec (4)	4	Lim. P.T.T. (13)	1
Pons (6)	1	St-J.-d'Ang. (5)	1
Chasseneuil (10)	3	Brantôme (7)	0
Saintes (11)	0	Pont-l'Abbé (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges F. C.	27	19	11	5	3	55	17
2. La Roche-s.-Y.	24	18	11	2	5	46	25
3. Châtellerault	24	18	11	2	5	38	20
4. Ruffec	24	20	11	2	7	30	23
5. St.-J.-d'Angély	22	20	9	4	7	32	27
6. Pons	21	19	9	3	7	43	44
7. Brantôme	18	18	7	4	7	25	25
8. Chasseneuil	18	19	7	4	8	20	24
9. Pont-l'Abbé	18	19	5	8	6	19	29
10. Poitiers	17	19	5	7	7	16	18
11. Saintes	14	19	4	6	9	15	32
12. Périgueux	10	18	4	2	12	27	48
13. Limoges P.T.T.	7	18	3	1	14	21	55

CORSE

A.C. Ajaccio (6)	1	C.A. Bastia (2)	1
Corte (5)	2	F.C. Ajaccio (4)	2
E.F. Bastia (8)	3	Ol. Ajaccio (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. A. Bastia	24	11	5	3	3	19	19
2. F. C. Ajaccio	23	10	5	3	2	21	18
3. S. C. Bastia	22	10	5	2	3	22	14
4. F. C. Bastia	21	9	5	2	2	19	12
5. Corte	21	11	3	4	4	18	20
6. A. C. Ajaccio	20	11	3	3	5	24	28
7. Ol. Ajaccio	19	11	4	0	7	18	23
8. E. Bastia	14	9	2	1	6	12	18

FRANCHE-COMTE

Besançon (6)	0	Damprich. (12)	0
Champagn. (7)	3	Audincourt (8)	2
Delle (9)	1	Morez (11)	2

Classement

	Pts	J	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dôle	22	15	9	4	2	42	23
2. U. S. Belfort	20	14	9	2	3	30	15
3. Fesches-le-C	20	15	9	2	4	39	20
4. A. S. P. Belfort	19	14	9	1	4	35	25
5. Tavaux	17	15	8	1	6	25	20
6. Besançon	15	15	5	5	5	22	22
7. Champagnole	13	14	4	5	5	27	28
8. Morez	10	13	4	2	7	20	28
9. Audincourt	10	13	4	2	7	22	33
10. Delle	10	15	3	4	8	15	23
11. Valentigney	9	14	4	1	9	15	33
12. Damprichard	7	15	0	7	8	17	36

LORRAINE

Longwy (2)	2	Epinal (1)	4
Stiring (5)	7	Hagondange (9)	4
Froidcul (8)	1	Blénod (7)	1
Homécourt (12)	2	Jœuf (8)	1
Forbach (11)	1	Thionville (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	25	17	11	3	3	41	12
2. Longwy	22	18	10	2	6	51	36
3. Metz-Sablon	21	17	9	3	5	23	27
4. Stiring	20	18	8	4	6	39	28
5. Froidcul	19	18	6	7	5	29	29
6. Audun-le-T.	18	16	8	2	6	30	29
7. Blénod	18	17	8	2	7	49	28
8. Jœuf	17	17	6	5	6	24	22
9. Forbach	14	18	4	6	8	23	45
10. Hagondange	14	18	6	2	10	26	54
11. Thionville	13	17	6	1	10	21	26
12. Homécourt	7	17	1	5	11	24	44

LYONNAIS

Vénissieux (9)	1	La Voult.-V. (3)	0
Lancey (11)	2	Aubenas (4)	1
Bellegarde (12)	1	Rive-de-G. (5)	0
Gap (8)	3	Roanne (6)	1
Montélimar (13)	3	St-Etienne (7)	3
Pont-de-B. (14)	0	Isieux (10)	1

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

LYONNAIS

Saint-Etienne en échec à Montélimar

LYON. — Les responsables du calendrier s'arrachent les cheveux. Les matches remis succèdent en effet aux matches remis. La situation en ce milieu mars est catastrophique. Aussi envisage-t-on déjà la suppression des phases terminales de la Coupe du Lyonnais.

● **En effet, certaines équipes mal situées géographiquement accusent un retard de trois matches sur d'autres formations et pour la régularité du championnat qui exige cette année la descente de six formations en catégorie inférieure il apparait nécessaire de trouver des dates disponibles.**

● **Le classement actuel ne peut de ce fait être pris en considération car Faucigny, qui possède deux matches de retard sur Annemasse, devrait régulièrement être le leader tandis que Saint-Etienne également peut prétendre toujours jouer les premiers rôles.**

● **La surprise toutefois en cette nouvelle journée presque complète puisque Faucigny fut le seul à ne pouvoir recevoir Annemasse vient de Montélimar où le onze des « nougatiers » stimulé par la peur de la descente tint en échec l'équipe de M. Rocher.**

● **Malgré leur technique supérieure,** les Stéphanois, où Sauzéas, Mariez et Lafond furent les réalisateurs, ne purent s'opposer au rush final des Dromois où Tirand marqua deux buts.

● **Révolte des mal classés également** avec Lancey qui s'est permis de triompher d'Aubenas pourtant supérieur techniquement. Toutefois, les Ardéchois manquèrent de finish et après deux buts de Agila et Saliani, Montero ne put que sauver l'honneur.

● **Bellegarde également donna un** coup de reins sous la direction de Sukera, mais son but victorieux, il ne l'obtint que sur penalty par Dubosson en raison de la valeur de la défense de Rive-de-Giers.

● **Pont de Beauvoisin,** sur son terrain, a perdu le match de la dernière chance, ses attaquants se montrant peu audacieux et surtout maladroits. Pauze permit alors à Izieux de glaner des points « précieux »... qui ne le sauveront peut-être pas.

● **Roanne, à Gap,** est tombé sur une équipe où le jeune Touche, avec deux buts se mit en évidence malgré Riboulet. Les Roannais ne purent que marquer sur penalty par Gudimard.

● **Enfin, Venissieux continue à** étonner et il a tiré, grâce à Fayol, son épingle du jeu devant La Voulte, mais Cury a manqué de belles occasions d'égaliser.

● **La lutte doit donc se circonscrire** entre Faucigny, Saint-Etienne alors qu'Aubenas perd légèrement pied.

● **En promotion,** les positions ne sont pas encore acquises. Toutefois, l'O.L. conserve ses espoirs car Roche-la-Molière a trébuché à Ambérieu. Dans les autres poules, Saint-Maurice de Beynost, Evian, Nurbis et le F.C. Grenoble restent bien placés. Par ailleurs, les sélectionneurs sont particulièrement satisfaits de la tenue de leur équipe cadette nettement victorieuse de l'Auvergne et dont Guy fut l'élément prédominant. — **Louis RIVIERE.**

FRANCHE-COMTÉ

Colombier contre Dampierre en Coupe Jonte

MONTBELIARD. — Véritable Coupe de France régionale, la Coupe Jonte attire les foules dans les pays de Montbéliard, et dimanche les demi-finales de cette épreuve populaire ont été suivies par une importante « galerie ». La palme revient sans conteste à Colombier-Fontaine, club de 2e division qui, au bénéfice des corners, a éliminé Bethoncourt, spécialiste chevronné de cette compétition et qui pratique en promotion d'honneur.

● **La victoire de Dampierre-les-Bois,** autre promotionnaire, sur Senoncourt par 2 buts à 0 est logique. On assistera donc à une finale entre Colombier, Fontaine et Dampierre, finale qui sera vraisemblablement disputée au stade Bonal, à Sochaux, en lever de rideau d'un match pro.

● **En quarts de finale de la Coupe Régionale Corporative,** le F.C. Autos Peugeot (équipe des usines de fonderies) a battu les Ets Weill, de Besançon, par 2 buts à 1.

● **En Division d'Honneur,** trois matches en retard ont lieu dimanche. Champagnole qui, depuis le 2 mars, était au repos, a battu Audincourt sur un score moins brillant que celui du match aller (3 buts à 2 au lieu de 4 à 1).

● **La performance de la lanterne rouge** Damprichard mérite d'être écrite au tableau d'honneur. En déplacement à Besançon, les hommes de Steiner ont tenu bon, face à l'équipe bisontine qui, pourtant, s'était offert le luxe d'aller estoquer à Belfort les deux leaders du groupe. C'est le 6e match nul (0-0) acquis par les Montagnards. Un résultat qui vaut une victoire, mais qui, malheureusement, n'améliore pas le classement.

● **En battant Delle chez lui** (2 à 1) Morez a amélioré sa position. Les deux matches en retard que les Jurassiens ont à jouer devront leur permettre d'atteindre bientôt le milieu du tableau. — **J.-M. MAULPOIX.**

NORD

Un bon cru Roubaisien

LILLE. — Une semaine de repos pour le championnat du Nord, avant le sprint final. A l'entrée de la ligne droite, Armentières est superbement placé avec 4 longueurs d'avance et il semble peu probable qu'il puisse encore être rejoint.

● **Les Corpos nordistes ont sélectionné...** Lillois, Roubaisiens, Tourquennois, ont chacun formé une équipe pour disputer le tournoi des trois villes. Les premiers qui alignent une formation digne de la division d'honneur, sont pratiquement assurés cette saison d'enlever cette compétition. Samedi, au parc Jean Dubrulle, à Roubaix, ils ont triomphé 8/0. L'avant-centre armentiérois Potteau fut, avec 3 buts, le meilleur buteur du jour.

● **Le gardien Roubaisien Lefebvre** n'encaissa que 3 de ces buts, il faut le souligner, car blessé, il dut ensuite quitter son poste pour opérer à l'aile droite, et c'est Catteau, l'arrière-droit, qui le remplaça et concéda les 5 autres.

● **Pour la coupe Gambardella des juniors,** le C.O.R.T. s'est facilement qualifié aux dépens d'Alençon (10/2). Au repos, les Roubaisiens-Tourquennois avaient déjà marqué 5 fois (5/0) ; ils menaient ensuite 7/0 avant que l'ailier gauche visiteur, qui fut d'ailleurs l'auteur des deux buts, réussisse à percer la défense cortiste.

● **Au centre de cette défense,** un remarquable colosse Horreman, 1 mètre 92, sur lequel les Nordistes fondent beaucoup d'espoir, mais c'est surtout leur attaque qui est remarquable avec deux ailiers rapides et bons manieurs de balles : Descamps et Deschodt. Celui-ci est pour le moment l'espoir sur lequel les Roubaisiens comptent le plus.

« Il méritait la sélection nationale », nous avait dit M. Desrousseaux. Nous partageons volontiers son avis après l'avoir vu à l'œuvre. — **R. VERKRUSS.**

NORD-EST

Noyon, leader tardif mais résolu

REIMS. — Nous avions bien raison de souligner l'étonnante régularité du nouveau promu, Noyon. Sans éclat, mais aussi sans défaillance, celui-ci est demeuré sans l'ombre des grandes rivalités qui ont émaillé l'occupation du poste de leader. Et au moment voulu, à l'heure qu'il a choisie, est-on tenté d'écrire, le voilà qui bat le favori et prend à son tour le commandement. Cette victoire de Noyon sur Saint-Quentin est petite par le score mais elle pourrait être grande de conséquences.

● **Saint-Dizier a battu son voisin,** Wassy, après un derby qui a fait affluence et bruit comme de coutume. En l'emportant, les Bragards ont conservé leur chance et enfoncé leurs voisins.

● **Charleville n'a pas compromis la sienne,** si petite soit-elle, et Vitry-le-François en fait les frais. Cependant, bien des clubs commencent à compter le nombre des matches qu'il leur reste à disputer pour se tirer d'affaire. Laon, à nouveau battu chez lui — et sévèrement par Reims — n'a plus que six rencontres à jouer. Sa position n'est pas désespérée mais peu s'en faut.

● **Romilly, Wassy et Pure** l'accompagneront-ils en promotion ? Ce serait assez curieux : cela ferait un représentant de chaque département.

● **En Coupe nationale des Cadets,** la Franche-Comté a été éliminée par le Nord-Est après une rencontre qu'elle aurait pu gagner, si elle avait exploité les multiples occasions qu'elle se créa en seconde mi-temps où elle rejoignait sa rivale après avoir été menée par 2 à 0. Mais le Nord-Est marqua le but vainqueur dans un ultime sursaut. — **Lucien PERPERE.**

OUEST

RENNES. — En avant de Guingamp, a récupéré son ancien junior Raphaël Menou, qui l'avait quitté pour devenir stagiaire professionnel successivement à Toulouse, puis à Sète.

● **Terrier, centre avant de Saint-Malo,** a signé à l'A.S. Brestoise.

● **Delaporte, ex-Guingamp, Saint-Malo et Troyes,** revient en Bretagne pour effectuer son service militaire. Il signerait au C.O. Briochain.

● **Le Stade Quimperois a vu une** nouvelle fois son avance diminuer et se réduire d'ailleurs à un unique point. Mais c'est parce qu'il n'a pas pu jouer. Plus exactement, il n'a pu conduire à son terme le match qu'il livrait à ses visiteurs castelbriantais, l'arbitre ayant interrompu, à la 61e minute, une rencontre jouée sur un terrain transformé en véritable marécage par la pluie qui tombait sans arrêt depuis la veille. Or, à ce moment-là, le score n'était pas encore ouvert... et rien ne prouve que les Finistériens seraient parvenus à remporter la victoire.

● **Par contre, le Stade Brestois** paraît s'être ressaisi et n'a, en tout cas, pas laissé passer l'occasion d'aller glaner 2 points chez la lanterne rouge pontivienne.

● **Autre équipe en forme :** celle du Stade Lavallois, qui s'est attribué un nouveau succès, cette fois à Vannes, où il fut largement dominé, mais où il fut aussi le seul à marquer.

● **Notons encore le net redressement** opéré par Saint-Brieuc au détriment du stade Léonard, et le difficile succès acquis par le C.E.P. aux dépens de Saint-Nazaire. Les deux vainqueurs ont fait reculer le spectre de la relégation qui les menaçait, mais les vaincus tout comme Pontivy ne peuvent plus se faire d'illusion. — **A. MAUSSION.**

SUD-EST

Marseille lâche Brignoles

MARSEILLE. — C'est bien péniblement que l'O.M. s'est débarrassée de Monaco par le minimum de 1-0. Et ce but réussi de la tête par Leonetti, sur centre d'Argouy (70e), rapporte deux points précieux et permet à l'O.M. de fortifier sa position en tête du groupe.

● **Brignoles,** en effet, n'a pu mieux faire qu'un match nul 0-0 à Menton, ce qui est tout de même méritoire, mais oblige Brignoles à concéder un nouveau point à son plus redoutable concurrent, l'O.M. qui compte maintenant deux points d'avance.

● **En battant nettement Miramas,** Le Capte a condamné son malheureux adversaire du jour et s'est dangereusement rapproché de La Ciooat battu à Cannes par 1-0. Si la lutte pour le titre paraît circonscrite maintenant entre l'O.M. et Brignoles, trois clubs, indépendamment de Miramas condamné, sont toujours sous la menace de la relégation : La Capte, La Ciotat et Cannes.

● **En attendant leur confrontation** de dimanche prochain qui s'annonce sensationnelle, Arles et Ganges restent toujours au coude à coude. Ils ont à nouveau tous deux gagné dimanche sur leur terrain, Arles devant Saint-Rémy (3-1) et Ganges face à Lunel 3-0. Ce succès des Gangeois est assez symptomatique, car marquer trois buts à Dakowski n'est pas à la portée de toutes les attaques.

● **Ici aussi le titre se jouera** entre deux concurrents, Arles et Ganges, car Avignon qui a dû à nouveau s'incliner à Sommières cette fois n'a plus rien à espérer.

● **Battu chez lui par Orange (2-4),** Carpentras n'a que peu de chances d'éviter la relégation. — **V. AZAIS.**

SUD-OUEST

Villenave s'est (enfin) qualifié

● **BORDEAUX. — Activité réduite** sur le territoire de la Ligue où deux matches seulement se sont disputés, comptant pour la Coupe régionale.

● **Villenave, qui avait fait match** nul avec Lormont, s'est qualifié pour les quarts de finale, gagnant le match 3-0. Les Lormontais n'eurent pas beaucoup de réussite et manquèrent un penalty.

● **Les Bleuets de Pau** ont battu Arrudy (5-2), non sans éprouver plus de difficultés que ne l'indique le score. Les promotionnaires eurent à déplorer la blessure de Lanusse qui les obligea à jouer à dix avant le repos.

● Les quarts de finale se disputeront de la façon suivante : Girondins-Libourne, La Bastidienne-Comblanes, Bergerac-Bleuets de Pau et Villenave-Coqs rouges. — **J.-G. POMIES.**

Résultats du tirage de la tombola organisée par le Club des Internationaux de Football et tirée au cours de la fête de nuit du 13 mars, salle des Ambassadeurs :

Machine à laver Conord 0280 — Voyage avion Paris-Nice et retour 1399 — Voyage organisé Paris-Bruxelles 3965 — Bon d'achat de 20.000 fr. lustrerie 0094 — Blouson Eddy 0988 — Service à verre cristal 1110 — Montre or dame 3358 — Montre or dame Cyna 2952 — Montre Reglia 2055 — Montre homme Eska 2750 — Pèse-personne 1166 — Mttrage lainage dame 3823 — Ballon or fétiche 2614 — Train mécanique 0890 — Ballon de football 3956.

Tous les billets de tombola se terminant par le chiffre 1 donnent droit à un lot de consolation que le bénéficiaire réclamera au responsable duquel il tient ce billet.

Brest à un point de Quimper

ANGERS. — En Division d'Honneur, l'U.S. du Mans continue. Elle vient de jouer 6 matches sans connaître la défaite et, dimanche, sa victoire sur Rennes (1-0) lui a permis de se rapprocher un peu plus du groupe de tête : la voici 6e à 4 points seulement de Brest, le second.

● **A Saumur, l'Olympique qui a** récupéré son militaire Cimier n'a pu vaincre l'U.S. Saint-Malo (1-1) avec laquelle il partage la 9e place.

● **En Division régionale d'honneur,** Groupe C, l'exploit du jour a été réalisé par la Sainte-Anne de Vertou qui, chez elle, a fait trébucher (2-0), le C.O. Pontlieue du Mans dont les dernières illusions sont désormais évanouies.

● **Car le leader S.C.O. Angers** a triomphé chez lui d'une courageuse formation de l'Eglantine de Trélazé (3-1) et son avance est maintenant très confortable : 7 points. Il est donc à peu près certain que les Angevins retrouveront la division d'honneur la saison prochaine.

● **Autre exploit, celui de Sainte-Jamme,** qui s'en est allé battre chez lui le vieux drapeau de Fougères invaincu depuis le 20 octobre (10 matches sans défaite).

● **En Coupe Gambardella,** les Juniors du Racing Club de Paris ont fait très grosse impression à Angers contre ceux de Vannes qu'ils ont battus (8-1). Les Bretons, à la vérité, ont subi le handicap d'une blessure de leur gardien de but. — **Y. RICHARD.**

PARIS

Montreuil approche du... C.F.A.

PARIS. — Montreuil a franchi une nouvelle étape sur la route du titre de Champion de Paris Le leader de la Division d'Honneur a battu Montmorency-Enghien (4-3) après avoir mené 3-0 au bout d'une demi-heure de jeu.

● **Les Montreuillois ont toujours** cinq points d'avance sur Fontainebleau, vainqueur du Stade de l'Est (5-0) mais Montmorency-Enghien, lui, est maintenant à huit points de l'équipe de Wagenhoffer.

● **Grâce à sa victoire sur Juvisy,** acquise de justesse (3-2), le Red Star se dégage quelque peu de la zone dangereuse où Vitry, le Stade de l'Est, le C.A.S.G.-U.A.16e et Alfortville continuent à batailler avec des fortunes diverses.

● **Le C.A.S.G.-U.A.16e a abandonné** à Alfortville la lanterne rouge qu'il détenait depuis le 1er décembre. Après leurs défaites très honorables devant Corbeil-Essonnes (0-1) et Montreuil (0-1), et leur succès sur le Stae de l'Est (3-1), les Parisiens de Pierre Quedec ont réussi l'exploit de battre Chambly (1-0) chez lui.

● **Vitry, de son côté,** a eu un nouveau sursaut, aux dépens des Arméxiens d'Alfortville (4-0). **CAGNION.**

tout sur les CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annemasse	43	19	9	6	4	34	19
2. La V.-Valence	42	20	10	2	8	30	26
3. Faucigny	41	17	8	8	1	27	16
4. Aubenas	41	19	8	6	5	41	30
5. Rive-de-Gier	41	20	7	7	6	25	20
6. St-Etienne	40	17	8	7	2	48	26
7. Roanne	40	20	8	4	8	32	32
8. Gap	39	18	8	5	5	27	20
9. Venissieux	39	20	7	5	8	28	32
10. Izieux	36	20	8	0	12	29	33
11. Lancey	36	20	6	4	10	16	36
12. Bellegarde	33	17	6	4	7	24	20
13. Montélimar	30	18	3	6	9	18	40
14. Pt-de-Beauvois.	27	19	2	4	13	15	39

MIDI

Cransac (10)	4	Revel (1)	1
L'Isle-en-D. (3)	1	Toulouse (2)	4
Luzenac (6)	3	Castres (12)	0
Lab.-R. (13)	4	Tar.-s.-A. (7)	2
Mazamet (11)	4	Lexos (9)	1

Classement

	Pts	J	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	26	19	11	4	4	45	28
2. Revel	25	19	10	5	4	36	26
3. L'Isle-en-Dodon	24	21	10	4	7	29	19
4. Albi	23	17	8	7	2	33	22
5. St-Gaudens	23	19	10	3	6	44	30
6. Luzenac	20	18	8	4	6	27	25
7. Cransac	18	19	6	6	7	28	22
8. Montauban	18	19	7	4	8	28	35
9. Tarascon-s.-Ar.	18	20	6	6	8	32	35
10. Lexos	18	22	7	4	11	32	52
11. Mazamet	17	20	7	3	10	29	36
12. Lab.-Rouairoux.	11	19	4	3	12	31	44
13. Castres	11	20	3	5	12	22	42

NORD-EST

Noyon (2)	2	St-Quentin (1)	1
Troyes (3)	5	Flohimont (10)	1
St-Dizier (4)	3	Wassy (13)	1
Beauvais (5)	2	Pure (11)	0
Charleville (6)	3	Vitry-le-Fr. (8)	0
Laon (12)	2	Reims (7)	5
Pt-Ste-Max. (9)	2	Romilly (14)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Noyon	48	19	13	3	3	45	23
2. St-Quentin	47	19	11	6	2	48	20
3. Troyes	44	19	12	1	6	50	18
4. St-Dizier	43	18	11	3	4	32	22
5. Beauvais	42	19	9	5	5	37	17
6. Charleville	38	17	8	5	4	23	16
7. Reims	38	19	7	5	7	46	35
8. Vitry-le-Fr.	36	20	6	4	10	16	27
9. Pt-Ste-Maxence	34	20	5	4	11	30	50
10. Flohimont	31	16	6	3	7	20	28
11. Pure	31	18	6	1	11	22	42
12. Laon	30	20	4	2	14	18	36
13. Wassy	29	18	4	3	11	18	52
14. Romilly	29	18	4	3	11	18	52

NORMANDIE

Avranches (8)	2	Rouen (3)	2
U.S. Norm. (4)	1	Lisieux (13)	1
Alençon (5)	1	Mondeville (9)	1
Evreux (12)	2	Fauville (11)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vernon	49	18	14	3	1	45	15
2. Rouen	42	19	8	7	4	29	18
3. U. S. Normande	41	18	11	1	6	37	20
4. Fécamp	41	18	10	3	5	28	17
5. Alençon	41	19	9	4	6	31	21
6. Avranches	33	16	8	1	7	28	26
7. Mondeville	33	17	7	2	8	22	29
8. Honfleur	33	18	6	3	9	19	29
9. Elbeuf	32	17	5	5	7	22	31
10. Le Havre	30	16	6	2	8	21	29
11. Evreux	30	20	5	0	15	27	58
12. Fauville	29	18	4	3	11	23	35
13. Lisieux	26	16	4	2	10	20	24

OUEST

Pontivy (14)	0	Brest (3)	2
Le Mans (6)	1	Rennes (4)	0
Vannes (5)	0	Laval (10)	1
Saumur (9)	1	St-Malo (7)	1
Lorient (8)	1	St-Nazaire (12)	0
St-Brieuc (11)	4	St-P.-de-L. (13)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quimper	26	18	12	2	4	33	18
2. Brest	25	19	11	3	5	34	23
3. Châteaubriant	23	18	9	5	4	36	18
4. Rennes	21	19	8	5	6	29	24
5. Vannes	21	19	9	3	7	29	27
6. Le Mans	20	19	7	6	6	29	18
7. Lorient	19	18	7	5	6	19	23
8. Laval	19	19	8	3	8	28	27
9. St-Malo	18	17	7	4	6	23	21
10. St-Brieuc	18	19	7	4	8	31	26
11. Saumur	18	19	7	4	8	38	38
12. St-Nazaire	13	18	5	3	10	21	41
13. St-Pol-de-Léon	12	19	4	4	11	26	42
14. Pontivy	7	19	1	5	13	14	44

PARIS

Montreuil (1)	4	Montm.-Eng. (3)	3
Fontaineb. (2)	4	St. de l'Est (9)	0
Red Star (8)	3	Juvisy (5)	2
Chambly (7)	0	Casg-UA 16e (12)	1
Alfortville (11)	0	Vitry (10)	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montreuil	41	15	12	2	1	39	16
2. Fontainebleau	36	15	9	3	3	49	20
3. Montm.-Engh.	33	15	9	0	6	34	24
4. Choisy-le-Roi	31	15	7	2	6	36	26
5. Juvisy	30	15	6	3	6	29	21
6. Chambly	30	15	7	1	7	24	22
7. Corbeil-Esson.	29	14	6	3	5	23	18
8. Red Star	29	15	6	2	7	22	22
9. Vitry	27	16	5	1	10	21	28
10. Stade de l'Est	26	16	5	0	11	16	55
11. CASG-UA 16e	25	15	5	0	10	19	35
12. Alfortville	23	14	4	1	9	13	38

SUD-EST
EST

Monaco (3)	0	Marseille (1)	1
Menton (4)	0	Brignoles (2)	0
Grasse (5)	1	La Ciotat (10)	0
St-Raphaël (7)	4	La Seyne (6)	0
La Capte (11)	3	Miramas (12)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	47	19	13	2	4	47	20
2. Brignoles	45	19	8	10	1	24	11
3. Monaco	43	19	11	2	6	34	20
4. Grasse	41	19	9	4	6	35	32
5. Menton	40	18	10	2	6	24	25
6. St-Raphaël	38	19	8	3	8	36	35
7. La Seyne	37	18	7	5	6	24	22
8. Fréjus	34	18	6	4	8	29	29
9. Cannes	32	18	6	2	10	22	33
10. La Ciotat	32	19	5	3	11	25	43
11. La Capte	31	19	5	2	12	29	43
12. Miramas	28	19	2	5	12	25	41

SUD-EST
OUEST

Arles (1)	3	St-Rémy (4)	1
Ganges (2)	3	Lunel (6)	0
Sommières (7)	3	Avignon (3)	1
Carpentras (12)	2	Orange (5)	4
Mende (9)	1	La Gd'C. (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	49	18	15	1	2	41	13
2. Ganges	47	18	12	5	1	46	19
3. Avignon	39	19	8	4	7	41	20
4. Orange	39	19	8	4	7	37	32
5. Sommières	39	19	8	4	7	28	29
6. St-Rémy	38	19	6	7	6	33	37
7. Mende	37	19	7	4	8	30	30
8. Lunel	37	19	6	6	7	17	18
9. La Gd-Combe	36	19	7	3	9	27	41
10. Uzès	32	18	5	4	9	21	27
11. Carpentras	28	19	1	7	11	20	49
12. Sète	27	18	3	3	12	18	44

LE POINT DU C. F. A.

NORD

Sedan (9)	1	Cherbourg (8)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	26	19	10	6	3	32	28
2. Reims	26	19	11	4	4	37	23
3. Quevilly	25	19	10	5	4	44	23
4. Dieppe	24	19	6	12	1	32	15
5. Amiens	23	19	9	5	5	40	32
6. Auchel	20	19	7	6	6	33	27
7. Caen	20	19	7	6	6	21	18
8. Cherbourg	20	19	8	4	7	29	32
9. Sedan	13	18	4	5	9	24	26
10. Bruay	13	19	3	7	9	23	31
11. Maubeuge	10	19	3	4	12	19	59
12. La Biette	6	18	2	2	14	14	54

EST

Metz (10)	2	Mulhouse (1)	2
Merlebach (12)	3	Strasbourg (8)	2

Classement

	Pts	J	G	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	28	19	12	4	3	44	20
2. Ste-Fontaine	23	19	10	3	6	35	31
3. Giraumont	19	19	6	7	6	26	24
4. Besançon	19	19	6	7	6	24	29
5. Rehon	18	19	8	2	9	38	37
6. Piennes	18	19	7	4	8	34	37
7. Pet.-Rosselle	18	19	7	4	8	36	38
8. Metz	17	19	6	5	8	28	26
9. Strasbourg	17	19	7	3	9	32	35
10. Pompey	17	19	7	3	9	25	28
11. Sochaux	16	18	6	4	8	28	30
12. Merlebach	16	18	7	2	9	29	39

SUD-EST

Annecy (1)	1	Lyon (6)	1
La Voulte-V. (2)	0	Nice (3)	0
Villef.-s.-S. (13)	0	Blanzy-M. (4)	1
Chambéry (10)	0	Nîmes (5)	0
Graissessac (11)	1	St-Etienne (8)	3
Draguignan (9)	6	Chal.-s.-S. (12)	0

Ex. : Gueugnon (7).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	29	21	11	7	3	37	22
2. La V.-Valence	26	22	10	6	6	31	21
3. Nice	20	22	10	6	6	32	27
4. Blanzy-Monte.	25	20	10	5	5	38	24
5. Nîmes	24	21	9	6	6	47	27
6. Lyon	24	21	9	6	6	41	35
7. St-Etienne	23	20	9	5	6	40	30
8. Gueugnon	22	21	9	4	8	33	30
9. Draguignan	22	22	8	6	8	38	26
10. Chambéry	19	21	6	7	8	34	30
11. Graissessac	12	21	5	2	14	28	59
12. Chalon-s.-S.	11	21	3	5	13	23	50
13. Villefr.-s.-S.	11	21	5	1	15	19	52

MIDI SAINT-GAUDENS

rêve toujours au C. F. A. qu'il a joué cinq ans

C'EST surtout par l'Automobile (Grands Prix du Comminges) et le vélo (étapes du Tour de France) que la grande presse sportive s'occupa parfois de Saint-Gaudens, coquette sous-préfecture de la Haute-Garonne.

Est-ce à dire pour cela que les huit mille habitants de la « capitale » du Comminges se désintéressent de tous les autres sports ?

Certes pas, car football, rugby à XV, gymnastique, cyclisme, judo, boxe, hippisme, ski, tennis, escrime, basket, athlétisme, haltérophilie, boules, etc., font souvent briller dans les compétitions régionales les couleurs de la ville et ce, avec un égal bonheur.

Il est incontestable que le football et le rugby recueillent, avec une très grosse majorité, les suffrages du public saint-gaudinois.

Le footbal prit droit de cité en 1928 avec le F. C. de Sainte-Anne. Ce club changea de nom en 1931 et le nouveau F. C. saint-gaudinois enleva plus tard le titre de champion de Division d'Honneur. En 1934, une deuxième équipe vit le jour et s'octroya le championnat de troisième série, la saison suivant sa création. En 1941, Stade et Football-Club Saint-Gaudinois comprirent enfin qu'une réunion de leurs forces constituerait une sage solution. La fusion fut décidée et c'est ainsi que naquit l'Union Sportive Saint-Gaudinoise.

Trois ans plus tard, en 1944, l'U. S. S. G. réussit son premier exploit en éliminant Sète en 32e de finale de la Coupe de France. En 1949, une nouvelle fusion eut lieu entre Saint-Gaudens et Soueich. L'arrivée des « troupes » du dévoué et dynamique M. Jean Lasserre fut un précieux appoint, puisque, dès 1950, l'U. S. S. G. connut de nombreux succès tant en Coupe de France qu'en championnat de la Ligue du Midi.

D'ailleurs, cette même année, elle prit rang parmi les nationaux amateurs. Voici quelques titres obtenus durant ces cinq années : Champion de Division d'Honneur 1949-1950 (équipes I et II) ; vainqueur de la Coupe du Midi en 1950 ; accède en 1950, aux 16es de finale de la Coupe de France ; est éliminée par Reims ; en 1952, 53, 54 et 55 dispute les 32e de finale de cette même Coupe.

La saison 1954-1955 était la cinquième voyant l'U. S. Saint-Gaudinoise participer au C. F. A. (ce qui demeure un record pour un club du Midi).

Mais l'équipe manqua de « jump » en fin de championnat. Saturée de football et de longs et pénibles déplacements, elle ne put éviter la douzième place... c'est-à-dire la relégation. Elle eut quand même une ultime étincelle, car, en Coupe de France, sur le stadium toulousain, les « pros » de M. Puntis eurent toutes les difficultés à éliminer nos représentants (32e de finale) par le score étriqué de 3 à 2.

Après son retour en championnat de la Ligue, l'U. S. S. G. termina les saisons 55-56 et 56-57 dans le trio de tête.

L'U. S. Saint-Gaudinoise joue cette année les tout premiers rôles dans la compétition régionale. Depuis le début de la saison, elle a, la plupart du temps, occupé le fauteuil de leader, et cela grâce à la qualité du jeu qu'elle pratique.

Bien aidé par la Municipalité et par l'Office municipal des sports, le Comité Directeur, présidé par M. Louis Comet, a su donner au onze saint-gaudinois trois atouts majeurs : la jeunesse, la technique et le moral. Soulignons aussi que la moyenne d'âge de l'équipe I n'excède pas vingt-trois ans.

Nous nous devons de citer tout particulièrement le dévouement inlassable dont a toujours fait preuve M. Bernard Michelot, qui n'est pas étranger à l'esprit de franche camaraderie qui règne au sein de l'U. S. S. G. — comptant plus de cent licenciés — car aux équipes I et II il faut ajouter celles des cadets, minimes et pupilles.

L'équipe première est composée parmi les joueurs suivants : Goal : *Roger Denis, 26 ans, ébéniste.* — Arrières : *François Artigues, 23 ans, agriculteur; J.-L. Hénard, 19 ans, employé; Robert Menjon, 26 ans, employé de perception; Maurice Touré, 28 ans, artisan.*

Demis : *Georges Menjon, 31 ans, agent technique; J.-C. Vanin, 18 ans, étudiant; René Cau, 19 ans, mécanicien, Jean Coumes, 22 ans, soldat.*

Avants : *Jacques Sabatier, 22 ans, employé de bureau; Jean Naudy, 24 ans, employé; Pierre Diloy, 25 ans, entrepreneur; Jacques Loiseau, 23 ans, instituteur; Robert Yagué, 25 ans, dessinateur industriel; Dominique Fête, 27 ans, instituteur; Marcel Bernadas, 22 ans, instituteur; Robert Bosc, 21 ans, soldat.*

Nous l'avons déjà dit, la faible moyenne d'âge et le vrai football que pratique l'U. S. S. G. demeurent le plus sûr garant des succès futurs. De plus, l'équipe se signale par la puissance offensive du quintette Sabatier-Naudy-Diloy-Loiseau et Yagué, alors que les deux inters, conjuguant avec bonheur leur jeu avec les demis Jo Menjon et Cau, forment le meilleur carré central du Midi.

Jo Menjon figure marquante

Jo Menjon défend avec brio (depuis plus de dix années consécutives) les couleurs saint-gaudinoises.

Le vaillant capitaine de notre onze, par sa correction et ses qualités, s'est automatiquement imposé et reste sans conteste la figure la plus marquante de l'équipe. Sa longue carrière l'a vu dès l'âge de quatorze ans jouer au Stade Saint-Gaudinois et enlever en 1940 le titre de champion de la Ligue du Midi (minimes).

En 1942, avec le Bagnères-Luchon Sport, il est champion de la Ligue (cadets). Après un nouveau titre en 1943, il pratique en 1944 et 1945 avec l'équipe I luchonnaise. En 1946, il quitte la « Reine des Pyrénées » et va jouer à l'A. S. des Charentes à Angoulême. C'est en 1947 que Menjon s'installe à Saint-Gaudens.

Douze sélections en Ligue du Midi récompensèrent sa réelle valeur sportive.

Le consciencieux et compétent Barella

Othy Barella, qui défendit la « cage » saint-gaudinoise de 1946 à 1949 entraîne actuellement les équipes de l'U. S. S. G. A ce poste il a succédé à Grégoire Semper, Jouanoulou et Jean Lanfranchi.

Lui aussi possède un palmarès de qualité : International B; Goal aux équipes « pro » de Troyes, Roubaix, Bordeaux, Le Havre et à l'équipe fédérale de Bordeaux-Guyenne.

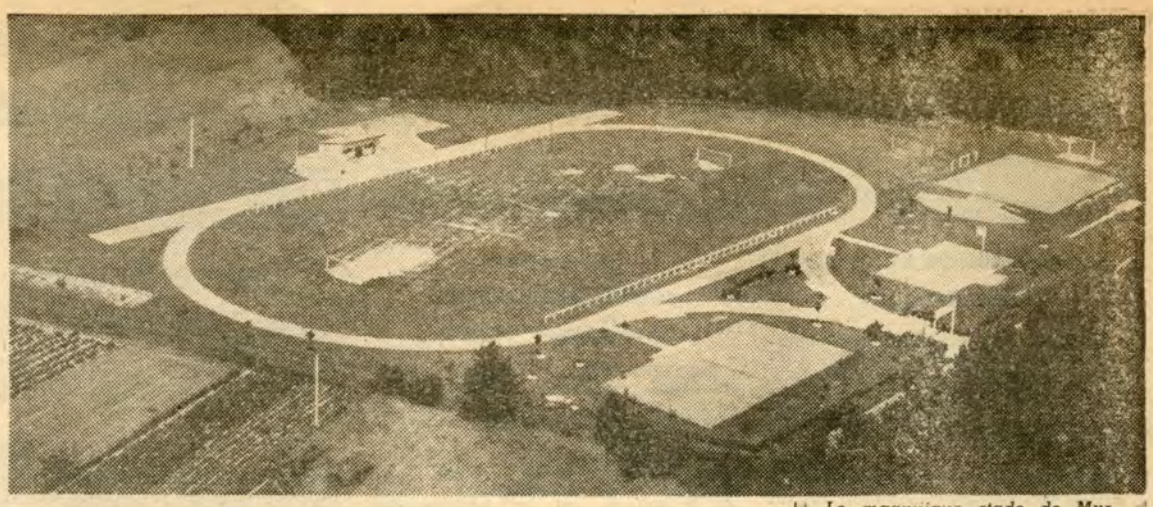
Sa précieuse expérience, il l'a mise maintenant à la disposition de l'U. S. S. G.

Certes, la saison est loin d'être te rminée. De ce fait, nous ne pouvons affirmer ce que sera l'avenir de l'U. S. Saint-Gaudinoise. Mais, très sagement, nous pouvons émettre certains espoirs et aussi formuler certains projets.

« La jeunesse de notre équipe et la franche camaraderie qui y existe sont nos atouts majeurs », *nous a dit Barella.*

« Depuis 1947, nous faisons sur le plan technique notre meilleure saison, car nous jouons du vrai football. De plus, les différents compartiments de l'équipe sont bien liés et, chose très estimable, il y a de nombreux candidats pour l'équipe fanion. Aussi ferons-nous l'impossible pour arracher le titre et acquérir alors le droit de remonter en Championnat de France amateur », *a surenchéri Jo Menjon.*

J. SAUX.



Le magnifique stade de Mur-de-Sologne, commune de 1.000 habitants.

CENTRE

Mur-de-Sologne perle du Loir-et-Cher

NOUS n'aspirons à rien d'autre qu'à garder notre place actuelle en première division, à faire de notre club un club aux finances saines, à développer encore davantage l'amour du football chez les jeunes, à leur donner les moyens de se développer dans la joie.

Qui parle ainsi ? M. Bourdin, le secrétaire de l'U.S. Mur-de-Sologne, approuvé en cela par tous ceux qui se sont donné rendez-vous pour nous accueillir, pour nous prouver la vitalité de leur société, pour nous dire leur foi en son avenir.

Un stade digne de grandes cités

Mais avant de parler d'une équipe qui joue actuellement les premiers rôles en championnat de Loir-et-Cher il nous faut dire combien nous avons été surpris et émerveillés de voir ce qui a été fait pour le sport dans cette Sologne naguère si réticente aux idées nouvelles.

Mur-de-Sologne qui est une coquette commune du Loir-et-Cher de 1.000 habitants, à quelques kilomètres de Romorantin et à 30 kilomètres de Blois, bénéficie d'installations sportives magnifiques que nous n'avons pas l'habitude de contempler en promotion, division d'honneur ou même en C.F.A.; le terrain aux dimensions remarquables de 105 sur 65, les vestiaires chauffés d'une propreté remarquable, les douches, les tribunes, la piste entourant le terrain, les sautoirs, le court de tennis, le terrain de basket, les jeux de boules, les terrains de sports pour les écoliers, l'éclairage de la moitié du terrain de football permettant l'entraînement en soirée, tout cela ceinturé par les bois, dans le calme si reposant de la Sologne.

Tout cela, tout ce magnifique ensemble dont peuvent être si fiers les Murois, il est dû à un seul homme, à un homme qui, aujourd'hui industriel à Paris, n'a pas oublié ses origines, a voulu mettre à la disposition de la jeunesse de sa localité un instrument qui la rendra meilleure et plus forte. Oui, monsieurs Masson, votre œuvre est une grande œuvre, une œuvre magnifique et à vous entendre parler de ce stade, de ses futures installations, nous ne pouvons que vous admirer et vous féliciter pour tout ce que vous avez fait en faveur de cette jeunesse si avide d'espace et d'air pur.

De la troisième à la première division

Jusqu'en 1940, l'activité sportive de Mur avait été on ne peut plus réduite, c'est sous l'impulsion du maire, M. Léon Danneau (dont le stade porte aujourd'hui le nom), que devait être fondée l'U.S. Mur-de-Sologne ; tout de suite M. Danneau trouvait des appuis avec MM. Legrand, instituteur qui devenait secrétaire-trésorier ; Chauveau, directeur d'école ; Clément, Grandcour, P. Cellier et M. Chesneau et, pendant les difficiles années de l'occupation, l'équipe (très forte du fait de nombreux réfugiés), devait disputer de nombreuses rencontres amicales et à de fréquentes reprises prouver sa valeur.

Puis, en 1945, M. Bourdin, instituteur, arrivait à Mur où il remplaçait M. Legrand et l'équipe devait prendre alors sa véritable personnalité, d'abord, en 3e division, elle remportait le titre en 51-52 ; en 52-53 elle était première de la poule C de seconde division et montait en catégorie supérieure, ne quittant depuis, jamais cette série, prenant d'abord la 10e place puis la 7e pour terminer en 3e position ces deux dernières années.

L'équipe fanion de Mur-de-Sologne :
Au premier rang : *Ali Smadhi, Gritslich, Bouchareb, Sellier, Vinçon.*
Au deuxième rang : *l'entraîneur Minne, Johannot, Debu, Foucher, Cizeau, Claveau, Moreau.*

En 1951 décédait le fondateur du club, M. Léon Danneau, et c'est alors que M. Masson prenait la présidence, nous avons déjà dit quelle avait été son œuvre ! C'est également à cette époque que Mur-de-Sologne, pensant sérieusement à l'éducation de ses jeunes, engageait un entraîneur et son choix fort judicieux se portait sur Marcel Minne, entraîneur régional, ex-joueur de Hazebrouck, du C. O. Roubaix-Tourcoing et de Blois, sous son impulsion la qualité du jeu devait rapidement s'améliorer à tel point que nous pouvons dire aujourd'hui que sous ce rapport Mur peut rivaliser avec n'importe quel club de promotion.

Aujourd'hui Minne peut compter sur une cinquantaine d'éléments, il possède deux équipes seniors et une juniors, toutes disputant le championnat départemental où elles sont d'ailleurs particulièrement bien placées ; pour former son équipe fanion le responsable dispose des éléments suivants : But : Moreau ; arrières : Johannot, Foucher, Cizeau ; demis : Claveau, Debut ; avants : Ali, Geistlich, Bouchareb, Sellier, Vincon ; quatre départs au régiment étant venus malheureusement diminuer la valeur d'une équipe qui peut prétendre cette saison remporter la première place ; dans cet effectif, nous devons aussi citer R. Dugas et R. Brillant, des anciens de l'équipe fanion qui, aujourd'hui, mènent la formation réserve de victoire en victoire, étant pour tous un magnifique exemple.

Malgré de nombreuses difficultés

Il est un problème qui préoccupe cependant beaucoup les actifs dirigeants locaux : la désaffection des jeunes pour la campagne, plus que jamais dans un pays de 1.000 habitants ne possédant aucune industrie et ne vivant que de la culture il est difficile de former des jeunes.

Pourtant l'U.S. Mur est bien vivante, aidée par une municipalité fort compréhensive dont le maire, M. R. Danneau, est le vice-président, elle organise chaque année des fêtes lui permettant de subvenir à ses besoins, la trésorerie est saine, n'est-ce pas là le principal ? Il est vrai que l'équipe de camarades qui dirigent le club est particulièrement dynamique et compétente, elle se compose de MM. Masson, président ; R. Danneau et Pangault, vice-présidents, ce dernier étant également président de la Commission de football ; le trésorier est M. Mercier ; le secrétaire M. Bourdin, et les membres MM. Chauveau, Cellier, Couagnon, Besnard, Guichet, Carlier, Habert, Boissier, Klinka, Foulon, Gaugry, Molleron.

Alors que nous quittions Mur-de-Sologne, alors que la nuit tombait sur le stade au milieu de cette forêt solognote qui lui forme un magnifique écrin, plus que jamais nous sentions la vitalité du football. A entendre parler les dirigeants, à voir leurs magnifiques réalisations, nous ne pouvions que penser combien sont solides les assises de notre jeu préféré. Ces petits clubs qui sont à la base du prodigieux essor du football et qui, sans recettes et sans ambition, luttent chaque dimanche dans le plus pur esprit sportif, méritent bien que l'on parle d'eux, que nos grands clubs ne les ignorent pas. Tant qu'il y aura de telles sociétés en notre pays, le football ne pourra que gagner.

C. RENARD.

L'Equipe I de l'U.S. Saint-Gaudinoise. De gauche à droite : debout, *Barella (entraîneur), Jo Menjou (cap.), Hénard, Denis, M. Bernard Michelot (vice-président) ; accropis, Artigues, Sabatier, Naudy, Loiseau et Diloy.* (Photo Bisbal.)

OUEST

LA SAINTE JAMME SPORTIVE CLUB D'ENTREPRISE ET DE FAMILLE

LE STADE

L'entrée du stade d'Antoigné avant un match de la Sainte Jamme Sportive

C'EST une petite ville ouvrière de 1.800 habitants qui vit surtout de l'importante usine d'Antoigné de la Société Générale de Fonderie, qui occupe 1.300 ouvriers et employés.

C'est M. Louis Chappée, alors directeur de l'usine qui, en 1920, fonda la Sainte Jamme Sportive qui fut uniquement une société de gymnastique, M. Chappée en étant le président et M. Esnault le secrétaire.

C'est en 1940 que MM. Péan, Melcot, Clément, Geslain, Chartrain et Thiberge, presque tous encore sur la brèche, créèrent une section de football qui disputa d'abord le championat de la Sarthe de 2e Division.

Cinq ans plus tard, la Sainte Jamme Sportive montait en 1re Division, remportait le titre en 1951 et n'était battue, pour le titre de champion de l'Ouest, qu'en finale s'inclinant devant le Stade Brestois par 3 buts à 2.

La même saison, les « fondeurs » furent quart finalistes de la Coupe de l'Ouest et remportèrent la Coupe Nationale des Fonderies.

Après une saison en promotion, ils montèrent en Division régionale Honneur, où ils sont encore actuellement. Cette saison, dans le groupe C, ils sont troisième derrière le S. C.O. d'Angers et le C.O. de Pontlieue.

Une équipe de camarades

Comme on le pense, la majorité des joueurs travaille à l'usine d'Antoigné dont le Comité d'entreprise subventionne la Ste Jamme Sportive, et dans les équipes les mouvements sont peu nombreux. C'est ainsi que cette saison elle a seulement perdu le jeune Michel Rouzay, parti au régiment, et a enregisré les rentrées de Jean-Yves Anjubault, venant du S.O. Maine, et de François Aguilar, qui jouait à Beaumont S.A.

Le onze fanion, équipe de camarades, n'a qu'une prétention : se classer honorablement dans son groupe D.R.H. et satisfaire chaque dimanche son fidèle public.

L'effectif total est d'une soixantaine de joueurs et de quatre équipes première, réserve, juniors et cadets.

Parmi les « espoirs » du club, citons les juniors Zinko et Gravier, ainsi que les cadets Niejadlik et Baudouin.

Le Comité directeur

Président : **M. Rousselle, directeur de l'Usine d'Antoigné.**
Vice-présidents : **MM. Clément et Baude.**
Secrétaire général : **M. Melcot.**
Secrétaire administratif : **M. Cabaret.**
Secrétaire adjoint : **M. Renault.**
Trésorier : **M. Chartrain.**
Membres : **MM. Thiberge, Mathé, Houaslet, Paimpol et Soulé.**
Directeur sportif : **M. Péan.**

L'entraîneur Auguste Martin

La Sainte Jamme Sportive eut dans ses rangs pendant plusieurs saisons les trois frères Jastrzebski qui furent de grands animateurs. L'aîné fut même un compétent entraîneur. Tous trois émigrèrent au C.O. de Pontlieue, mais seuls Marian et Joseph font encore les beaux jours du C.O.P., car l'aîné a remisé ses chaussures à crampons.

Il y a quelques saisons, Michel Gendry, ex-pro de l'U.S. du Mans, et entraîneur joueur du S. O. du Maine, vint donner des conseils aux « fondeurs », mais depuis la saison 1954-55, c'est Augustin Martin qui entraîne les équipes.

Martin débuta footballeur à La Bastidienne, puis vint comme joueur professionnel à l'U.S. du Mans, de 1950 à 1952, s'en alla comme entraîneur au R.C. de Bourges pour venir ensuite à Sainte Jamme.

Le stade d'Antoigné

Le coquet stade de la Sainte Jamme Sportive est installé tout près des usines. Il comprend deux terrains, dont un terrain d'honneur avec une petite tribune de 200 places. La moyenne des recettes est de 35 à 40.000 francs.

Les vestiaires sont installés devant l'entrée principale, dans un baraquement en bois.

Ajoutons que les « bleu et blanc » pratiquent aussi la natation, le tennis et les boules lyonnaises.

La Sainte Jamme Sportive, une sympathique société sarthoise.

Bernard MENAGER.

Les joueurs de la Sainte Jamme

Gardiens : Armand Langot, 23 ans, tourneur ; Bernard Chevreau, 28 ans, ajusteur.

Arrières : Roland Criloux, 24 ans, tourneur ; Albert Zinko, 27 ans, ajusteur et Roland Le Noën, 28 ans, ajusteur.

Arrières centraux : Rémy Péan, 28 ans, marchand de bestiaux, et Maurice Buard, 30 ans, ajusteur S.N.C.F.

Demis : Jean Bodnard, 25 ans, tourneur ; Bernard Criloux, 27 ans, employé et Michel Rouzay, 23 ans, marchand de vins.

Avants : Augustin Martin, 30 ans, ajusteur ; Georges Pottier, 22 ans, ébéniste ; François Aguilar, 27 ans, tourneur ; Maurice Auzière, 32 ans, noyauteur ; Jean-Yves Anjubault, 27 ans, ajusteur ; René Ragouin, 27 ans, ajusteur et Jean Zinko, 18 ans, ajusteur.

Pour rencontrer l'Armée, Revue générale des Corpos

La première rencontre du Challenge Maurice de Vienne, challenge réunissant l'équipe de France Universitaire, l'équipe de l'Armée amateur et enfin ceux qui doivent constituer l'ossature de la sélection nationale corpo, avec la victoire de l'Armée sur l'O.S.S.U. (3-0).

Pour rencontrer l'élite universitaire et militaire, les sélectionneurs sous la direction de MM. Gaston Barreau et Kuster, entraîneur ont fait galoper une quarantaine de joueurs tant de Paris que de Province.

Si à l'échelon dit A notre triumvirat connait bien des difficultés, il fallut pas moins de vingt minutes pour connaître ceux qui se rendront à Caen le 29 mars prochain.

Coutant (A.S. auteurs) : Cazebonne (Calvet Delft), Desfourny, Desfontaine (Constant de Lille), Lecomte (Morane), Fabvre (Hosp. Montpellier), Amanetti (Eaux de Nice), Negro (Eaux de Nice), Ramillon (A.S. Auteurs), Caron (I.B.M.), Kasmareck, Poteau (Constant Lille), Castet (Sec. Soc. Bordeaux), Potensier (A.S. Auteurs), Petrus (A.S. Auteurs), Astruit (A.S.P.T.T.).

A notre avis, pour cette première rencontre, la sélection nationale corpo, pourrait avoir la composition suivante :

Coutant, Caron, Lecomte, Negro-Fabvre, Amanetti-Desfontaine, Potensier, Desfourny, Ramillon, Petrus.

Cependant nous n'avons pas compris l'éviction de Zidane (C.S. Union) et de Mebrouk (Cino del Ducas) qui nous avaient fait excellente impression, malgré un léger fléchissement de Zidane sur la fin.

M. de PRAETER.

LA "PREMIÈRE"

Voici l'équipe première de la Sainte Jamme Sportive.

Au premier rang : J. Zinko, Martin, Pottier, Anjubault et Ragouin.
Au deuxième rang : Buard, A. Zinko, Bodnard, Langot, Le Noën et C. Riloux.

Les JUNIORS

Avant de monter dans le camion-car de la Société Générale de Fonderie, les juniors de la Sainte Jamme Sportive ont reçu les derniers conseils de leur entraîneur Martin (derrière à gauche). *Ils sont accompagnés par M. Paimpol* (derrière à droite).

LES DIRIGEANTS

Quelques-uns des dirigeants de la Sainte Jamme Sportive.

Au premier rang : MM. Cabaret, Melcot, Rousselle et Péan.
Au deuxième rang : MM. Clément, Mathé et Evrard.

SUD-EST

CEVENNES SPORTS : un exemple

ALES. — Les joueurs de « Cevennes-Sports » se distinguèrent en 16e de finale de la Coupe Gard-Lozère en éliminant le S. C. de Molières, club de Promotion d'Honneur totalisant cinq cents ans à treize.

Sous l'égide de la F. F. F. se disputent au sein du District Gard-Lozère trois épreuves d'un caractère spécial, qui connaissent un très gros succès. Il s'agit du Championnat réservé dans chacune des trois villes importantes du département : Nimes, Alès et La Grand'Combe, aux Clubs s'étant constitués, pour disputer exclusivement entre eux — et sans prétention — une épreuve qui répond à leurs désirs. Les matches se jouent le dimanche matin sur les terrains de chaque cité. Pas de frais de déplacement donc, et surtout possibilité de disposer de son après-midi à sa guise. Naturellement tous les joueurs sont régulièrement licenciés et les règlements sont ceux de la F. F. F.

On joue pour le plaisir de jouer, et certains qui ont eu « un nom » dans le football se retrouvent aux côtés de débutants ou tout simplement auprès de ceux pour qui la plus grande joie est de taper dans un ballon.

Tous les corps de métier sont représentés dans ces équipes fonctionnaires, médecins, avocats, employés, commerçants, ouvriers... se retrouvent chaque dimanche avec l'enthousiasme de leurs vingt ans ! et pourtant certains frisent la cinquantaine; mais l'allure de tous reste jeune, leur application est méritoire et le jeu qu'ils pratiquent est d'une bonne facture.

Une équipe à Alès symbolise l'esprit dans lequel se disputent ces Championnats.

C'est celle de Cévennes-Sports qui dispose de treize joueurs dont les âges additionnés totalisent cinq cents ans ! La moyenne s'établit donc à trente-huit ans; c'est un bel âge pour jouer au football !

Avec ses quarante-sept ans, Tony Lopez, qui fut l'ailier gauche de Rennes avant de venir s'établir définitivement à Alès dont il défendit longtemps les couleurs en Championnat de France professionnels, prêche d'exemple. Jo Azéma, ex-pro de Montpellier, fait figure de junior (il n'a que trente-huit ans) dans cette équipe où opèrent également deux médecins réputés ainsi que le secrétaire général de la mairie d'Alès.

Cévennes-Sports, qui occupe une excellente seconde place au classement du Championnat « Alès-Ville », s'était engagé dans une autre épreuve très prisée dans la région : la Coupe Gard-Lozère, qui, comme sa grande sœur, se dispute par éliminations.

Aux 16es de finale, les Cévenols, qui s'étaient déjà distingués au tour précédent en éliminant un bon club du pays minier (Gagnières), ont réalisé cette fois une très belle performance. Opposés au S. C. de Molières, qui dispute le Championnat de Promotion d'Honneur, les « Vétérans », dans un style fort plaisant, ont réussi à marquer quatre buts sans en concéder un seul. Ce fut la grande surprise de la journée ! Il est de fait que la performance est de taille...

Jouer au football à cet âge, passe encore, mais prendre le meilleur sur des « jeunots » aguerris par un Championnat difficile constitue assurément un exploit peu ordinaire.

Maurice LATRENT.

TOUT sur les championnats à l'étranger

TORINO (Bonifaci) fait sensation
MANCHESTER UNITED en difficulté

ANGLETERRE

DIVISION I

Birmingham	1	Luton	1
Burnley	3	Manchester U.	0
Chelsea	1	Blackpool	4
Manchester C.	2	Arsenal	4
Newcastle	5	Leicester	3
Nottingham F.	1	Wolverhampton	4
Portsmouth	1	Aston Villa	0
Preston	3	Leeds	0
Sheffield W.	1	Bolton	0
Tottenham	0	Sunderland	1
West Bromwich	4	Everton	0

Classement. — 1. Wolverhampton (33 m.), 52 pts ; 2. Preston (33 m.), 45 ; 3. West Bromwich (33 m.), 44 ; 4. Luton (34 m.), 39 ; 5. Manchester C. (34 m.), 38 ; 6. Manchester U. (31 m.), Tottenham (34 m.), 37 ; 8. Blackpool (33 m.), 36 ; 9. Nottingham F. (34 m.), Burnley (33 m.), 35 ; 11. Chelsea (34 m.), Bolton (34 m.), 33 ; 13. Arsenal (33 m.), 32 ; 14. Everton (33 m.), 31 ; 15. Birmingham (33 m), 30 ; 16. Aston Villa (33 m.), 27 ; 17. Portsmouth (32 m.), 26 ; 18. Newcastle (32 m.), Leicester (34 m.), 25 ; 20. Sheffield W. (34 m.), Leeds (33 m.), Sunderland (34 m.), 24.

DIVISION II

Bristol C.	1	Ipswich	0
Cardiff	2	Notts County	0
Charlton	1	Swansea	1
Doncaster M	1	Fulham	6
Grimsby	1	Sheffield U.	3
Huddersfield	3	West Ham	1
Leyton Or.	1	Derby	1
Liverpool	1	Lincoln	0
Middlesbrough	4	Bristol	0
Rotherham	4	Barnsley	1
Stoke	2	Blackburn	4

Classement. — 1. West Ham (34 m.), 45 pts ; 2. Charlton (34 m.), 44 ; 3 Liverpool (35 m.), 42 ; 4. Fulham (32 m.), Blackburn (33 m.), 41 ; 6. Sheffield U. (32 m.), Huddersfield (34 m.), 38 ; 8. Stoke (34 m.), 37 ; 9. Ipswich (34 m.), 36 ; 10. Middlesbrough (33 m.), Leyton Or (33 m.), 35 ; 12. Barnsley (33 m.), 34 ; 13. Grimsby (33 m.), Bristol R. (32 m.), 32 ; 15. Cardiff (31 m.), 30 ; 16. Derby (34 m.), 29 ; 17. Rotherham (33 m.), 27 ; 18. Bristol C (33 m.), 26 ; 19. Doncaster (34 m.), 24 ; 20. Notts County (33 m.), 23 ; 21. Swansea (34 m.), 22 ; 22. Lincoln (32 m.), 19.

Les équipes de tête ont toutes gagné sans équivoque. Wolwerhampton, bien que jouant à l'extérieur, a marqué quatre buts à Nottingham Forest et n'en a encaissé qu'un. Et pourtant Notts Forest était classé avant le milieu de tableau. Preston a battu Leeds sur son terrain et West Bromwich chez lui a également gagné devant Everton. Par contre, les jeunes de Manchester United ont dû mal à s'assimiler le dur rythme du championnat et s'est fait sévèrement étriller à Burnley.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

GROUPE NORD

Brunswick	2	Concordia	1
Hambourg S.V.	3	Hanovre 96	0
V.F.B. Lübeck	0	St. Pauli	0
Werder Brême	4	Phœnix Lübeck	1
V.F.L. Wolfsb.	3	Bremerhaven 93	0
Nordhorn	0	Gœttingen	0

Classement. — 1. H.S.V. Hambourg (28 m.), 41 pts; 2. Brunswick (27 m.), 39 ; 3. Osnabrück (28 m.), 32.

★ SPORTING et PORTO : co-leaders à une journée de la fin ★ BEERSCHOT, ANTWERP et STANDARD : lutte serrée

GROUPE OUEST

Oberhausen	1	Schalke 04	1
Aix-la-Chapelle	3	Wuppertale	1
Munster	1	F.C. Cologne	1
Meiderich	6	Sodingen	3
Herne	2	Borus Dortmund	2
Rotw. Essen	2	Fort. Dusseldorf	1
Bochum	4	Duisbourg	0

Vict. Cologne - Hamborn 07 (remis)

Classement. — 1. Schalke 04 (27 m.), 37 pts ; 2. Aix-la-Chapelle (26 m.), 35 ; 3. F.C. Cologne (26 m.), 32, etc.

GROUPE SUD-OUEST

Pirmasens	0	Sarre 05	1
St. Ingbert	4	Frankenthal	1
Neunkirchen	3	Ph. Ludwigshaf.	2
Eintr. Trêves	2	F.C. Sarrebrück	2
V.F.R. Kaisersl.	0	Speyer	1

T. Ludwigshafen - Worms (remis)

Classement. — 1. F.K. Pirmasens (27 m.), 39 pts ; 2. F.C. Kaiserslautern (26 m.), 36 ; 3. Borus. Neunkirchen (27 m.), 35.

GROUPE SUD

Pas de match.

Classement. — 1. Eintracht Francfort (26 m.), F.C. Nuremberg (26 m.), 35 pts; 3. Carlsruhe (26 m.), 34.

En raison de la proximité du match Allemagne-Espagne demain 19 mars, l'activité a été très réduite dimanche en championnat.

Dans le groupe Nord, Hambourg a gagné et conserve la tête.

Dans le groupe Ouest, Aix-la-Chapelle a repris un point au leader Schalke 04.

Dans le groupe Sud-Ouest, Pirmasens est battu, mais le second, Kaiserslautern, également. Neunkirchen prend la troisième place grâce à sa victoire sur Ludwigshafen.

Dans le groupe Sud, aucun match n'a été disputé.

BELGIQUE

(Vingt-cinquième journée)

Standard	2	Anderlecht	0
Berchem	1	Beerschot	2
Daring	1	Un. St-Gilloise	2
Ol. Charleroi	2	Liège	2
La Gantoise	6	Tilleur	2
Antwerp	3	Verviers	0
St-Trond	1	Lierse	3
Malines	1	Waterschei	4

Classement. — 1. Beerschot, 36 pts ; 2. Standard, Antwerp, 34 ; 4. La Gantoise, 32 ; 5. Anderlecht, 31 ; 6. Union St. Gilloise, 28 ; 7. Verviers, 27 ; 8. Liège, Lierse, 25 ; 10. Ol. Charleroi, 24; 11. Waterschei, 23 ; 12. Berchem, 19 ; 13. St. Trond, 18 ; 14. Malines, 14 ; 15. Daring, 14 ; 16. Tilleur, 12.

Ils sont trois qui peuvent prétendre au titre : le leader Beerschot, qui mène avec deux points d'avance sur les seconds ex-æquo Standard et Antwerp. Et tous trois ont gagné dimanche.

Mais Anderlecht doit abandonner l'espoir de devenir champion. Battu par le Standard, il a maintenant cinq points de retard sur le leader.

Tilleur, copieusement battu par La Gantoise, demeure bon dernier.

BULGARIE

(Deuxième journée)

Locomotive	4	Mineur	3
Levski	3	Botev Plovdiv	0
Sp. Pleven	1	Slavia	0
Sp. Plovdiv	2	C.D.N.A.	2
Dounav	3	Botev Starazag.	2
Botev Varna	1	Spartak Varna	3

Classement. — 1. Levski, Spartak Pleven, 4 pts ; 3. C.D.N.A., Dounav, Locomotive, 3 ; 6. Sp. Varna, Mineur, Sp. Plovdio, Bot. Plovdiv, 2 ; 10. Bot. Staraзagora, 1 ; 11. Slavia Plovdiv, Botev Varna, 0.

Après deux journées, Levski et Pleven Spartak sont les deux seuls clubs ayant mis deux victoires à leur actif, mais il est encore un peu tôt pour y voir clair. A signaler pourtant que le derby Botev Varna-Spartak Varna s'est achevé sur la victoire de ce dernier.

ECOSSE

COUPE : 4e TOUR

Clyde	2	Falkirk	1
Hibernian	3	Third Lanark	2
Motherwell	2	Aberdeen	1
Queen of South	3	Rangers	4

DIVISION I

Airdrie	4	Partick	1
Dundee	0	St. Mirren	0
Kilmarock	4	East Fife	0
Raith	3	Queens Park	1

Classement. — 1. Hearts (27 m.), 50 pts ; 2. Rangers (21 m.), 32 ; 3. Celtic (24 m.), 31 ; 4. Clyde (23 m.), Partick (27 m.), 30, etc.

C'était la Coupe, d'une part, qui n'a pas donné lieu à surprises, et le championnat, d'autre part, avec quatre matches en retard joués samedi.

Hearts est toujours en tête avec la bagatelle de 18 points d'avance, mais le classement est un peu faussé par le nombre de matches joués, où l'on constate des écarts allant jusqu'à six rencontres.

GRECE

(Huitième journée)

Apollon	1	Olympiakos	2
Panionos	3	Doksa	2
Ethnikos	1	A.E.K.	1
O.F.I. Crête	1	Panathinaikos	2
P.A.O.K.	0	Traklis	0
Proodeotiki	2	Apollon T.T.	1

Classement. — 1. Olympiakos, Panathinaïkos, 23 ; 3. A.E.K. 22 ; 4. Proodeotiki, 21 ; 5. Apollon T.T. 20 ; 6. Ethuikos, Iraklis, 17 ; 8. Apollon, P.A.O.K., 16 ; 10. Doksa, 15 ; 11. Panionos, 14 ; 12. O.F.I. Crête, 12.

Olympiakos et Panathinaïkos ont tous deux gagné à l'extérieur par le même score : 2-1, de sorte qu'ils gardent tous deux la tête du classement. Mais A.E.K., avec son match nul à Etnikos, rétrograde.

L'outsider Proodevtiki, par sa victoire sur Apollon, prend la quatrième place.

HOLLANDE

(Vingt-quatrième journée)

Rapid	1	Dos	0
Sparta	1	G.V.A.V.	0
Blauwwit	1	Nac	1
Ado	0	B.V.V.	1
M.V.V.	1	Amsterdam	1
Enschede	0	Fortuna	1
P.S.V.	6	Feyenoord	0
Ajax	1	Noad	0
Elinkwijk	2	V.V.V.	2

Classement. — 1. Enschede, 32 pts ; 2. Dos, 31 ; 3. Ajax, 29 ; 4. Ado, Fortuna, Rapid, 27 ; 7. P.S.V., Sparta, 26 ; 9. V..V.V., Feyenoord, M.V.V., 25 ; 12. N.A.C., 22 ; 13. Noad, 18 ; 14. Ado, G.V.A.V., 17 ; 16. Blauwit, Elinkwijk, 16 ; 18. B.V.V., 14.

Grosse surprise ! Le leader Enschede écrasé sur son terrain par Fortuna.

Autre surprise : le second D.O.S. battu par le Rapid. Seul du groupe de tête, Ajax tire son épingle du jeu et occupe la troisième place.

Et encore une surprise : B.V.V., lanterne rouge, abat chez lui A.D.O., qui était troisième. Décidément, le peloton de tête a été décimé.

HONGRIE

(Seizième journée)

Dorog	3	M.T.K.	2
Tatabanya	1	Vasas	0
Komlo	1	Csepel	1
Ferencvaros	4	Pecs	0
Salgotarjan	3	Diosgyoer	0

Classement. — 1. M.T.K., Tatabanya, Ferencvaros, 21 pts.

Après cette seizième journée, M.T.K., battu à Dorog, est rejoint en tête par Tatabanya et Ferencvaros, tous deux vainqueurs.

Mais Vasas Budapest, après sa belle victoire de dimanche dernier (5-0 sur Komlo) est allé se faire battre à Tatabanya et recule au classement.

ITALIE

Atalante	1	Milan	0
Bologne	3	Alessandria	1
Gênes	0	Spal	0
Inter	2	Juventus	3
Lanerossi	2	Sampdoria	1
Lazio	2	Roma	1
Naples	3	Fiorentina	1
Torino	2	Padoue	0
Udine	2	Vérone	0

Classement. — 1. Juventus, 39 pts ; 2. Padoue, 33 ; 3. Fiorentina, 30 ; 4. Naples, 29 ; 5. Bologne, 27 ; 6. Roma, 26 ; 7. Alessandria, Lanerossi, Lazio, 25 ; 10. Inter, 24 ; 11. Verone, Torino, 23 ; 13. Milan, Spal, 22 ; 15. Udine, 21 ; 16. Sampdoria, Atalante, 19 ; 18. Gênes, 18.

Padoue battu à Turin, la Juventus ayant obtenu un match nul méritoire à Milan (Inter), les coéquipiers de John Charles se promènent seuls en tête avec une confortable avance de six points.

La Fiorentina a vu également son ascension stoppée, et le peloton s'étire singulièrement en tête.

Sampdoria, encore battu, est dans une situation critique et ne cédera pas Ocwirk à l'Autriche pour le championnat du monde.

PORTUGAL

(Vingt-cinquième journée)

Academica	4	Braga	4
Porto	1	Lusitano	0
Caldas	1	Belenenses	0
Barreirense	0	Sporting	1
Academica	4	Cuf	2
Benfica	1	Torriense	0
Setubal	3	Salgueiros	1

Classement. — 1. Sporting, Porto, 41 ; 3. Benfica, 34 ; 4. Belenenses, 28; 5. Academica, 24 ; 6. Braga, Caldas, 23 ; 8. Torriense, Lusitano, Barreirense, Setubal, 22; 12. C.U.F., 19 ; 13. Salgueiros, 16 ; 14. Oriental, 13.

Plus qu'une journée à jouer et le « suspense » continue. Les deux grands rivaux Sporting et Porto ont encore gagné l'un et l'autre, mais Sporting a eu chaud car il n'a marqué le but de la victoire qu'à trois minutes de la fin. Dimanche prochain, Sporting aura une tâche plus facile face à Caldas classé dans le deuxième tiers du tableau que Porto qui doit rencontrer Belenenses, club entraîné par Heleino Herrera. Quant à Oriental, il est déjà condamné à descendre.

SUISSE

(Dix-huitième journée)

Winterthur	3	Lugano	2
Biel	2	Grenchen	4
Bellinzona	1	Servette	0
Bâle	1	Grasshoppers	3
Chiasso	2	Lausanne	1
Urania	0	Young Boys	2
Young Fellows	4	La Chaux-de-F.	4

Classement. — 1. Young Boys, 31 pts ; 2. Chiasso, 26 ; 3. Grasshoppers, 24 ; 4. La Chaux-de-Fonds, 23 ; 5. Lausanne, Grenchen, 20; 7. Servette, Young Fellows, 18 ; 9. Urania, 14 ; 10. Basel, Lugano, 12; 12. Biel, 11 ; 13. Winterthur, 10 ; 14. Bellinzona, 9.

Encore un leader nettement détaché : Young Boys et ses cinq points d'avance sur Chiasso.

Les Grasshoppers ont connu la défaite à Bâle, et La Chaux-de-Fonds n'a pu faire mieux que match nul avec les Young Fellows, si bien que les positions des Young Boys et de Chiasso s'en trouvent renforcés.

Une surprise : Bellinzona, bon dernier, a pris le meilleur sur Servette, sixième au classement.

YOUGOSLAVIE

(Dix-huitième journée)

Partizan	5	Hajduk	1
Etoile Rouge	5	Radnicki	1
Split	4	Zagreb	2
Zeleznicar	5	Spartak	3
Velez	1	Vardar	0
Vojvodina	9	Beograd	1
Dinamo	1	Buducnost	0

Classement. — 1. Dinamo, 25 pts ; 2. Partizan, 24 ; 3. Etoile Rouge, 21 ; 4. Radnicki, Zeleznicar, Vardar, 19 ; 7. Hajduk, Buducnost, Velez, Split, 17 ; 11. Beograd, Vojvodina, 16 ; 13. Spartak, 14; 14. Zagreb, 11.

Alors que Partizan, deuxième du classement, et l'Etoile Rouge, troisième, gagnent par des scores nets, le leader Dinamo a eu le plus grand mal à l'emporter contre Buducnost, mais le petit but qu'il a marqué suffit à Dinamo pour demeurer en tête du classement.

La lutte pour le titre semble bien désormais être circonscrite entre Dinamo Partizan et Etoile Rouge.

RESULTATS INTERNATIONAUX

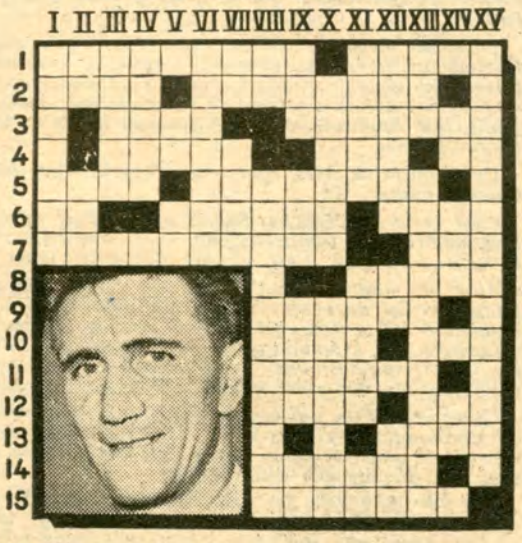
Sél. Saigon	0	Corée du Sud	1

Tournoi Sud-Américain

Argentine	6	Venezuela	1
Uruguay	4	Pérou	2

CROISEZ VOS MOTS

Problème n° 312



Horizontalement. — 1. Défend les mêmes couleurs que X...; ses adversaires trouvent parfois que X... le fait du tacle. — 2. Ailier perpignanais; X... l'est d'origine. — 3. Mieux vaut n'en point trop changer; sélectionné de France B. — 4. Fruit; agrémente la répartie; voyelles du nom de X... — 5. En Arabie; sépare un peu la France de l'Espagne. — 6. Tel le footballeur sous la douche; X... l'a été plus d'une fois en équipe nationale; dans l'Orne. — 7. X... en fut l'un des meilleurs contre l'Autriche en 1956; un bon début pour Roessler. — 8. A contribué au récent succès de Sedan sur Alès. — 9. Représente le football paraguayen en France .— 10. Dans un certain sens, étoile madrilène; repose. — 11. Permet l'introduction. — 12. Bouleversement... bouleversé; le tacle de X... le fait parfois. — 13. Se rachète en coupe de ses déboires en championnat. — 14. En Chine. — 15. Ville italienne.

Verticalement. — 1. X... en a toutes les caractéristiques sur un terrain. — II. En rodage; X... ne craint pas ce genre de jeu. — III. Province et ville italiennes. — IV. Intérieur aubois. — V. Au début de l'effondrement; dans le trou. — VI. X.... — VII. La fin pour X...; rugbyman villeneuvois. —VIII. Coutume; celui du match laisse parfois des surprises. — IX. De bas en haut : poisson ; quadrupède; défenseur azuréen; abréviation pour le poste de X... — X. Avant lyonnais; proche coéquipier de X... — XI. Aux extrémités des lignes d'attaque; Jordan entraîna son club le plus représentatif; se suivent dans Kermali comme dans Akesbi. — XII. Coéquipier de X...; termine l'amorti; situé. — XIII. Sans aspérité; remise en ordre. — XIV. Négation; manque d'énergie dans un certain sens; début d'attaque et fin de combat. — XV. X... lui a souvent été comparé (prénom et nom).

Solution du n° 311

Horizontalement. — 1. Coutances. — 2. Ninel; ont. — 3. Salem; VA (valenciennes). — 4. Fou; od. — 5. On; partie. — 6. Racée. — 7. Tu; Toscan. — 8. Beetschen. — 9. Béton; Lerond. — 10. Léa; idoine; ou. — 11. Lots; aquilon; VT (Vinvent Tazzoppe). — 12. Troupel; état. — 13. Eau; erses; ko. — 14. Cannes; uni. — 15. Grade; Szeremeta.

Verticalement. — I. CN (Camille Ninel) ; football ; FCG (F.C. Grenoble). — II. Oison; ue; Eon; ar. — III. Unau; ébat; ena (âne). — IV. Tel; patte; stand. — V. Ale; Acosta; ruée. — VI. Moresco; ao. — VII. Co; technique. — VIII. Envoi; AE; Dupraz. — IX. Stade; nn; oies. — X. Lille. — XI. Eno (Henno); sue. — XII. René (Monnet); NM. — XIII. Ie. — XIV. Novak. — XV. Dutto.

Dans notre prochain numéro

La grande enquête de « France Football »

« Les 16 devant la Coupe du Monde »

LA TCHECOSLOVAQUIE
par **Fernand ALBARET**

Un reportage sur l'équipe qui met le Real en péril

L'ATLETICO MADRID
par **Max URBINI**

UNE EXCLUSIVITÉ DE

FRANCE FOOTBALL

Les mémoires de
MATT BUSBY
TRADUIT PAR VICTOR DENIS

IV. PEGG ET EDWARDS (1)

deux de mes découvertes les plus attachantes

- LA METHODE DE RECRUTEMENT DU MANCHESTER UNITED.
- CINQ EQUIPES DE M.U. JOUENT CHAQUE SAMEDI.
- LE ONZE DES ECOLIERS D'ANGLETERRE.
- IL EST TOUJOURS RENTABLE D'ETRE FRANC.

Dans les trois précédents chapitres de ses mémoires, Matt Busby a évoqué sa jeunesse, ses débuts de manager, les premiers triomphes de Manchester United et un Tournoi Olympique (1948) plein d'enseignements. Il parle aujourd'hui de ses méthodes de recrutement et de l'arrivée de deux hommes qui allaient marquer la meilleure de toutes les équipes de M.U. : Pegg et Edwards.

MON récit serait incomplet si je ne citais pas le nom de Joe Armstrong. Lorsque je jouais pour Manchester City, Joe était prospecteur dans ce club et c'est alors que j'appréciai sa valeur. Engagé par Manchester United, Joe Armstrong a probablement découvert plus de jeunes encore mal dégrossis qu'aucun de nous à Manchester. Pourtant, je me demande combien de gens, même à Manchester, ont déjà entendu ce nom.

L'œuvre d'un prospecteur

D'habitude, Joe Armstrong donne la toute première recommandation pour un joueur avant que le « tuyau » soit pris en considération par d'autres membres de notre cadre. Toutefois ce n'est pas seulement comme découvreur que j'apprécie sa valeur pour le club.

Ancien fonctionnaire, Joe est le diplomate parfait pour prendre contact avec les parents de jeunes footballeurs de talent. Combien de fois, au cours de conversations ultérieures avec les parents, m'ont-ils dit : « **M. Armstrong a été si gentil à tous égards lorsqu'il est venu nous voir pour la première fois !** »

C'est un détail sans doute, mais tout entraîneur de football sera d'accord avec moi, le premier contact peut faire toute la différence, quand vous essayez de persuader les parents qu'ils autorisent leur garçon à devenir footballeur.

On me demande souvent, quand on cherche à découvrir notre méthode de recrutement, si vraiment je possède des prospecteurs dans chaque ville et village des îles britanniques. Une telle suggestion est tout à fait ridicule : je ne m'inquiète pas de la quantité, mais j'insiste toujours sur la qualité de mon équipe de prospecteurs.

Pour être franc, il y a seulement huit prospecteurs pour notre club.

La découverte des talents

Un cadre de huit prospecteurs n'est évidemment pas très grand pour un club de première division. En vérité, je pourrais citer un club qui a plus de 30 « espions » rétribués, en action tous les samedis ; mais les résultats prouvent que mes 8 prospecteurs accomplissent magnifiquement leur emploi, bien mieux que 30 ou même 100 qui seraient moins doués.

Mes prospecteurs ont la mission de concentrer leur attention sur les jeunes garçons et les adolescents. Ils se laissent entraîner jusqu'à suivre des matches de cadets sur des terrains non clos où ils se tiennent sur la ligne de touche avec, en général, pas plus d'une douzaine de spectateurs intéressés. Ils observent peut-être 100 garçons avant d'en trouver 1 qui montre, par un petit coup de pied ou une anticipation de jeu, qu'il pourrait un jour devenir un bon footballeur. L'ayant découvert, retournent voir le match suivant, et s'il passe la deuxième épreuve, son nom est communiqué à nos entraîneurs pour un jugement nouveau.

Plusieurs de ces tout jeunes ont été examinés 3 ou 4 fois, et finalement éliminés, ce qui prouve que le prospecteur doit recommencer une fois de plus sa recherche. Dans des cas très nombreux, il est pareil à l'homme qui cherche son aiguille dans une botte de foin ; mais une fois l'aiguille découverte, la valeur de sa recherche ne saurait jamais être surestimée. Le cadre des prospecteurs connaît mes exigences et sait que les joueurs que je désire ne se trouvent ni en 1re, ni en 2e, ni en 3e divisions professionnelles.

Le succès de Manchester United a été basé entièrement sur le succès d'un système qui implique la surveillance constante des jeunes talents de football en Grande-Bretagne. Sans cette concentration sur les gosses, nous n'aurions jamais été champions d'Angleterre.

Des week-ends chargés

A Old Trafford, nous sommes toujours très occupés pendant le week-end. Chaque samedi, 5 équipes de Manchester United sont en action, qui jouent chacune une épreuve différente. Le dimanche — jour de travail pour la plupart d'entre nous — on s'occupe des blessures, et on expose les points de vue sur les matches joués. Lundi est le jour idéal pour l'étude des rapports sur les 5 équipes de 55 joueurs et le rassemblement des informations fournies par les prospecteurs. Le tableau est complété le mardi matin quand les dispositions sont prises pour les matches de la semaine, en tenant compte des blessures et des traitements en cours.

Peut-être le meilleur moyen de faire comprendre les méthodes utilisées par Manchester United serait-il de décrire la découverte et l'engagement d'un de mes joueurs. Je ne saurais trouver un meilleur exemple que celui de David Pegg qui, en mai 1957, obtint sa première sélection dans l'équipe d'Angleterre.

Comment j'ai recruté Pegg

Pegg faisait partie de l'équipe d'Angleterre des Ecoliers ; même en compagnie si relevée, il faisait figure proéminente. Comme écolier, il n'avait pas le droit d'être sollicité par un club professionnel, mais aussitôt que son instruction fut achevée, les clubs firent queue pour obtenir sa signature comme amateur.

Je décidai de m'adresser à ses parents et je ne fus pas surpris d'apprendre par le père de Pegg que nous n'étions pas le premier club à frapper à sa porte.

M. Pegg était résolu à confier le jeune David à un bon club et il ne redoutait pas de parler de son fils à chaque manager de première division, afin de trouver le meilleur endroit où améliorer l'éducation de footballeur de son fils. Quand je le visitai, il me dit :

« **J'ai toujours pensé que le jeune David avait assez d'habileté pour se faire un avenir dans le football. Mais quelle est votre opinion sincère, M. Busby ? S'il y a des doutes, je préférerais qu'il exerce un autre métier, car je suis décidé à ce que mon fils ne fasse jamais ce que je fais pour gagner ma vie.** »

Le père de David était mineur de fond dans un puits du Yorkshire !

Peut-être ma requête aurait-elle été favorisée, bien que je n'en sois pas tout à fait sûr, si j'avais affirmé à M. Pegg que son fils serait un champion du monde. Mais telle n'a jamais été la politique de Manchester United de bâtir des châteaux « en l'air » vis-à-vis des joueurs ou de leurs parents. Je déclarai à M. Pegg :

« **Avec une chance normale, votre fils David réussira comme footballeur professionnel. C'est mon opinion, et je crois ne pas être loin de la vérité.** »

J'ai toujours estimé qu'il est rentable d'être franc, et le fait que je n'ai pas adressé des promesses extravagantes au père de David Pegg a pu influencer sa décision de laisser son garçon signer pour Manchester United.

Nous n'avons pas toujours été aussi heureux, et je manquai, à ce moment-là, la signature du partenaire de Pegg dans l'équipe nationale des écoliers : Parry, et aussi un autre footballeur d'avenir : Joe Jean.

Le contact humain

Les transferts, grâce à Dieu, sont très rares dans notre club. Mes joueurs savent qu'ils appartiennent à un bon club et chacun d'eux peut être tout à fait certain qu'il a sa chance de prendre place dans notre équipe première. Je pense que les gosses apprécient le contact humain, sûrs dans leur sentiment — qu'ils appartiennent à la 1re ou à la 5e équipe — qu'ils ont une personnalité et sont beaucoup plus pour moi que de simples noms. Je passe une partie de mon temps en leur compagnie, le soir, causant avec eux, les encourageant, leur donnant des conseils et parfois émettant des critiques. C'est une tâche essentielle, car si le manager perd contact avec ses joueurs ou traite les uns mieux que les autres, il crée le trouble.

Le contact personnel fait partie de la politique du club. Elle commence dès le premier jour où un joueur vient dans nos rangs. C'est ce qui rassure les parents sur nos méthodes de traiter, d'enseigner, de surveiller leurs enfants. C'est elle qui nous permet de connaître le point de vue des parents sur le genre d'apprentissage qu'ils croient intéressant pour leurs enfants, entre le moment où ils quittent l'école et leur 17e anniversaire, qui leur permet de signer un contrat professionnel. Ici je dois rendre hommage à de nombreux amis de notre club, hommes d'affaires qui nous ont si souvent aidés à trouver un emploi pour de jeunes joueurs qui, autrement demeureraient inactifs pendant une paire d'années vitales de leur existence.

Les emplois pour les jeunes sont réels ; ils ne constituent pas un subterfuge pour leur donner de l'argent en attendant que légalement ils soient autorisés à devenir joueurs professionnels. Nous avons seulement deux ou trois garçons chargés de travailler dans le stade, et leur tâche est loin de consister seulement à jouer au football pour passer le temps.

Découverte d'Edwards

Au début de la saison, Jimmy Murphy, mon assistant-manager, un autre proche collaborateur, Bert Whalley et moi, nous réunissons tous les joueurs pour une conversation familière au cours de laquelle je leur dis :

« **Nous sommes ici tous les trois pour vous aider de toutes les manières possibles. Si vous avez des questions à résoudre, faites-les nous connaître. Nous ne désirons pas que vous les ruminiez, car votre jeu en souffrirait. Ceux d'entre vous qui sont occupés dans le stade doivent se présenter ici à l'heure. Nous désirons que vous soyez gais, mais le stade n'est pas un camp de vacances.** »

A la suite d'une de ces conversations, je pris à part Jimmy Murphy, et je lui dis :

« **Jimmy, vous avez vu ce grand garçon dans le coin de la pièce. Pendant tout le temps que j'ai parlé, ses yeux sont restés dirigés sur moi, comme pour ne rien perdre de ma conversation.** »

Depuis lors, il est toujours resté le même. Il est toujours prêt à écouter ce qui est de nature à lui être profitable. Le nom de ce garçon : Duncan Edwards.

La brebis galeuse

Je ne fus pas cependant aussi heureux avec un autre membre de notre personnel du stade. Ce garçon était un intérieur. Une semaine après avoir signé, il ne se présenta pas le lundi matin pour son travail. Quand Murphy lui demanda une explication le lendemain matin, il répondit : « **J'étais trop fatigué pour me présenter.** »

Une telle attitude doit être combattue avec force dès qu'elle est observée, car un seul mauvais garçon dans un club plein de jeunes peut très rapidement détériorer le moral de tous les autres. Je donnai un avertissement à ce garçon sur ses responsabilités dans son emploi, mais une semaine plus tard, il fut à nouveau absent, et pour la seconde fois sans raison valable. Je le renvoyai chez lui. Il se peut que j'aie « sacqué » un futur international, mais je pense que c'était un risque que j'avais à prendre pour le salut du reste de mes joueurs. En fait, le garçon que j'exclus ne fit plus rien de notable par la suite.

Il est consolant de penser que, quoique j'aie libéré des douzaines de jeunes amateurs, un seul a infirmé mon jugement en réussissant, sous les couleurs d'un autre club. L'unique exception fut celle de l'intérieur Eric Bell qui n'avait pas répondu à mes promesses et que je jugeai utile de laisser à sa qualité d'amateur. Bell alla à Bolton où, comme demi, il devint un grand joueur !

(A suivre).

(1) Pegg est mort dans la catastrophe de Munich, le 6 février. Edwards a succombé quinze jours plus tard sur un lit d'hôpital après un combat terrible mais vain.

L'international Roger Piantoni a dû résoudre, comme des milliers de sportifs, le problème de l'équipement. Il a créé un sac, avec la collaboration d'une importante fabrique : Ets Cinqualbre, 37, rue Saint-Nicolas, Nancy. Sur notre photo, on voit le célèbre international se servir de son sac « Roger-Piantoni » peu avant France-Espagne. Nouveau prix en baisse : 2.000 francs.

Tous les jours
L'EQUIPE
Toutes les semaines
FRANCE-FOOTBALL
Tous les mois
SPORT et VIE

FRANCE FOOTBALL

ALFREDO DI STEFANO

l'homme qui a émerveillé PARIS

Kaelbel, Penverne et Douis (de g. à dr.) poursuivent l'incomparable Di Stefano, tandis que Kubala est complètement démarqué.
(Téléobjectif R. Gota.)

RÉPOND A 12 QUESTIONS DE MAX URBINI

ALFREDO DI STEFANO a donné une représentation extraordinaire, jeudi dernier, sur la scène du Parc, à la tête de l'équipe d'Espagne. Il a une nouvelle fois montré toute la gamme de son talent, celui d'un footballeur incomparable.

Max Urbini lui a posé douze questions qui permettront aux lecteurs de France Football **de connaître toutes ses pensées après un match nul, qui a redonné le sourire aux Tricolores, à moins de trois mois de la Coupe du Monde... où l'on ne verra ni Di Stefano ni l'Espagne. Et c'est bien dommage pour l'un et l'autre !**

(*Voir en page* 16.)